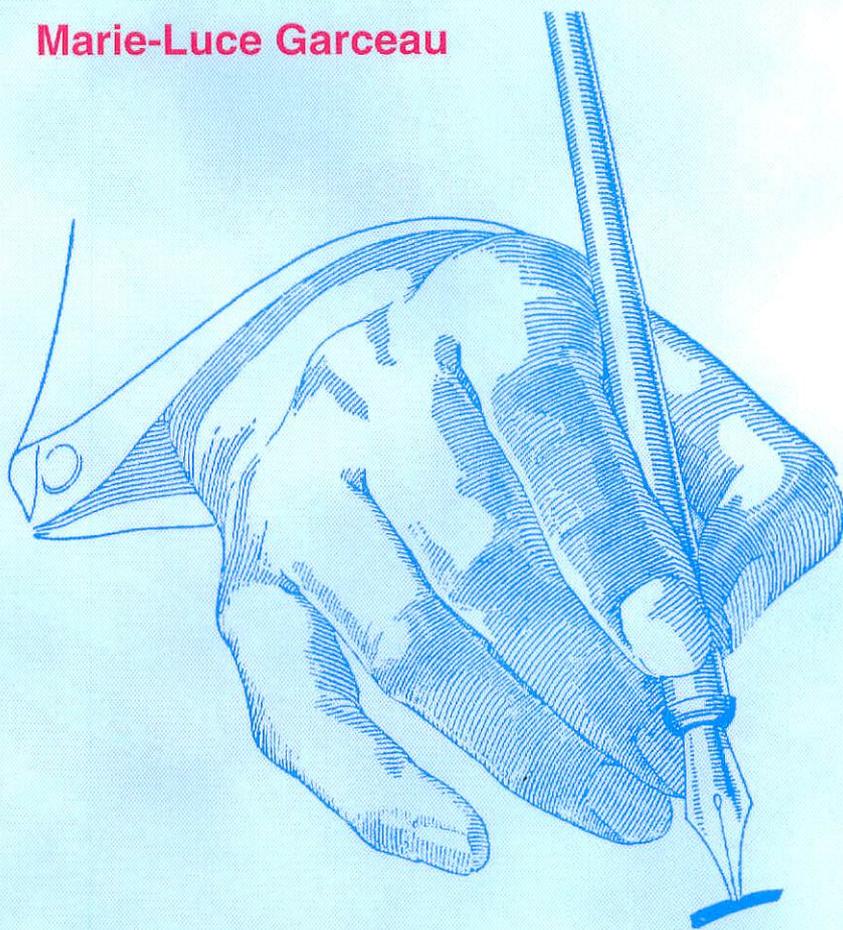


ALPHA *bétisme* *des adultes en* *Ontario français*

*Résultats de l'Enquête internationale
sur l'alphabétisation des adultes*

Marie-Luce Garceau



Centre FORA

37.014.22:
314-053.8
=133.1(713)
Gar 1998 Ex. 2

Table des matières

<i>Introduction</i>	<i>1</i>
Chapitre 1 Cadre de l'enquête	3
1.1 Définition de l'alphabétisme.....	3
Chapitre 2 Profils internationaux	9
2.1 Différences internationales.....	9
Chapitre 3 Profil canadien	15
3.1 Échantillon.....	15
3.2 Évolution de l'alphabétisme: données socio-démographiques.....	16
3.2.1 Alphabétisme et population canadienne.....	16
3.2.2 Alphabétisme et scolarité.....	17
3.2.3 Alphabétisme et sexe.....	21
3.2.4 Alphabétisme et immigration.....	22
3.2.5 Alphabétisme et âge.....	23
3.2.6 Évolution de l'alphabétisme: données économiques.....	26
3.2.7 Alphabétisme et développement des professions.....	27
3.2.8 Alphabétisme et emploi.....	28
3.2.9 Alphabétisme et revenu.....	30
Chapitre 4 Profils provinciaux	33
Chapitre 5 Profils comparatifs de l'alphabétisme des adultes de l'Ontario	39
5.1 Échantillon.....	39
5.2 Alphabétisme en Ontario.....	42
5.3 Alphabétisme et estimations régionales.....	46
5.3.1 Région de l'Est.....	47
5.3.2 Région du Nord.....	48
5.3.3 Région du Sud-région de Toronto.....	49
5.3.4 Région de l'Ouest.....	50
Chapitre 6 Profil de l'alphabétisme des francophones de l'Ontario	57
6.1 Alphabétisme dans la population.....	52
6.2 Alphabétisme et scolarité.....	53
6.3 Alphabétisme et sexe.....	57
6.4 Alphabétisme et immigration.....	59
6.5 Alphabétisme et âge.....	60
6.6 Alphabétisme et emploi.....	68
6.7 Alphabétisme et professions.....	71
6.8 Alphabétisme et revenu.....	76
6.9 Alphabétisme, quelques activités et perceptions.....	78
6.9.1 Alphabétisme en milieu de travail.....	78
6.10 Alphabétisme et évaluation des capacités.....	83
6.11 Alphabétisme et activités familiales et sociales.....	86
Résumé et conclusion	89
Annexe: tableaux	93
Bibliographie	111

Liste des tableaux

1.1	Échelle des tranches de résultats et exemples de tâches.....	6
1.2	Interprétation des niveaux d'alphabétisme.....	7
2.1	Répartition estimée de la population de chaque pays selon le niveau de capacités de lecture, toutes les échelles.....	10
3.1	Taille de l'échantillon de l'EIAA selon la région.....	15
3.2	Taille de l'échantillon de l'EIAA selon le groupe d'âge.....	16
3.3	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	17
3.4	Niveau de scolarité atteint le plus élevé et tendances types des capacités de lecture.....	18
3.5	Alphabétisme selon le niveau de scolarité atteint le plus élevé, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	19
3.6	Alphabétisme selon le niveau de scolarité à l'échelle des textes schématiques, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	20
3.7	Alphabétisme selon le sexe, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	21
3.8	Alphabétisme selon le statut, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	22
3.9	Répartition des capacités de lecture selon l'âge, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	23
3.10	Alphabétisme des Canadiens âgés de 16 à 25 ans.....	24
3.11	Alphabétisme des Canadiens âgés de 55 à 65 ans et de 66 ans et plus.....	25
3.12	Alphabétisme des Canadiens âgés de 26 à 55 ans.....	26
3.13	Alphabétisme selon la situation de l'activité, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	29
3.14	Alphabétisme selon la catégorie de soutien de revenu, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	30
3.15	Alphabétisme selon les niveaux de revenu, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	31
4.1	Alphabétisme selon la langue maternelle et la langue de test, adultes canadiens de 16 ans et plus.....	35
4.2	Alphabétisme selon certaines provinces, adultes francophones de 16 ans et plus.....	37
5.1	Répartition des répondants de l'Ontario selon la langue utilisée pour remplir le questionnaire de base et les tests d'alphabétisation.....	40
5.2	Taille de l'échantillon des sous-groupes de l'Ontario.....	41
5.3	Choix de la langue selon diverses situations où la préférence des répondants allait au français ou à l'anglais, échantillons des groupes francophones de l'Ontario.....	43
5.4	Alphabétisme selon les sous-groupes de l'échantillon de l'Ontario, adultes de 16 ans et plus.....	45
5.5	Alphabétisme selon les niveaux 1 et 2 des capacités de lecture à l'échelle de textes suivis, sous-groupes de la population de l'Ontario.....	46
5.6	Distribution estimée de la population dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français, par niveau d'alphabétisme, région de l'est de l'Ontario.....	48
5.7	Distribution estimée de la population dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français, par niveau d'alphabétisme, région du nord de l'Ontario.....	49
5.8	Distribution estimée de la population dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français, par niveau d'alphabétisme, région du Sud, région de Toronto, Ontario.....	49
5.9	Distribution estimée de la population dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français, par niveau d'alphabétisme, région de l'ouest de l'Ontario.....	50

6.1	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario.....	52
6.2	Répartition des niveaux de scolarité atteints, population francophone de l'Ontario.....	53
6.3	Répartition des capacités de lecture selon le niveau de scolarité atteint, échelle de textes suivis, population francophone de l'Ontario.....	56
6.4	Répartition des capacités de lecture des francophones qui ont suivi des cours de formation ou de perfectionnement, population francophone de l'Ontario.....	57
6.5	Répartition des capacités de lecture selon le sexe, population francophone de l'Ontario.....	58
6.6	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population immigrante francophone de l'Ontario.....	59
6.7	Répartition des capacités de lecture selon l'âge, population francophone de l'Ontario.....	60
6.8	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 16 à 25 ans.....	62
6.9	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 26 à 35 ans.....	63
6.10	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 36 à 45 ans.....	64
6.11	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 46 à 55 ans.....	65
6.12	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 55 à 65 ans.....	66
6.13	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 66 ans et plus.....	67
6.14	Répartition des capacités de lecture selon la situation de l'activité, population francophone de l'Ontario.....	70
6.15	Répartition des capacités de lecture aux niveaux 1 et 2 sur les trois échelles de textes selon certaines professions ou domaines professionnels, population francophone de l'Ontario.....	75
6.16	Répartition des capacités de lecture selon le revenu salarial, population francophone de l'Ontario.....	76
6.17	Fréquences des activités de lecture au travail selon certaines activités, population francophone de l'Ontario.....	80
6.18	Fréquences des activités de lecture au travail selon certaines activités, population francophone de l'Ontario.....	81
6.19	Fréquences des activités de lecture au travail selon certaines activités, population francophone de l'Ontario.....	82
6.20	Autoévaluation des capacités de lecture en emploi, population francophone de l'Ontario.....	84
6.21	Perception des capacités de lecture pour l'obtention d'une promotion ou d'un nouvel emploi, population francophone de l'Ontario.....	85
6.22	Langue parlée selon certains milieux, population francophone de l'Ontario.....	86
6.23	Fréquence de lecture et d'écriture selon quelques activités usuelles, population francophone de l'Ontario.....	87
6.24	Autoévaluation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans la vie quotidienne, population francophone de l'Ontario.....	88

Introduction

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), à laquelle ont participé sept pays, dont le Canada, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Pologne, la Suède, la Suisse et les États-Unis, a été effectuée en 1994. Au niveau international, cette enquête a permis de tracer «des profils comparables d'alphabétisme pour divers groupes nationaux, linguistiques et culturels»¹. Elle met en évidence «l'importance décisive de l'alphabétisme pour le bien-être des personnes et la prospérité des pays»² et les différences qui existent en matière d'alphabétisme à l'intérieur des pays et entre eux. Ces différences dans les capacités de lecture des populations sont, comme l'indique l'enquête, suffisamment marquées et ont des répercussions profondes aux niveaux social et économique.

Au niveau national, l'enquête a permis de dresser un profil des capacités de lecture des adultes canadiens à tous les niveaux de compétence. L'EIAA présente donc des données très actuelles sur l'alphabétisme des adultes canadiens et montre que les profils ont connu peu de changements au cours des cinq dernières années³. Les estimations canadiennes montrent aussi que de nombreuses personnes sont affectées quotidiennement par leurs faibles capacités de lecture. Il y a donc lieu de participer au redressement de leur situation.

L'EIAA avait aussi comme objectif de présenter des profils d'alphabétisme de certaines sous-populations. Parmi ces sous-populations importantes, tant sur le plan économique que linguistique, les adultes francophones de l'Ontario ont fait l'objet d'un intérêt particulier pour les décideurs sur le plan des politiques nationales. Comme très peu d'information est présentée dans le rapport *Lire l'avenir: Un portrait de l'alphabétisme au Canada* de l'EIAA, concernant les groupes minoritaires au Canada, le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA) publie le présent document afin de rendre accessible à la communauté francophone de l'Ontario les résultats concernant la population francophone de l'Ontario.

¹ Jones *et al.* 1996 : 11 et OCDE 1995.

² Pignal, Jean dans Jones *et al.* 1996: 87.

³ L'EIAA a permis de mettre en rapport ses données avec celles de l'ECLEUQ (Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement) menée en 1989. Voir à ce sujet le document de l'OCDE 1995.

Divisé en six chapitres, ce document présentera en premier lieu le cadre dans lequel s'est déroulé l'EIAA. Le deuxième chapitre brossera un portrait de l'alphabétisme au niveau international. Le troisième chapitre décrira les principaux résultats canadiens. Le quatrième chapitre comparera les résultats des répondants des provinces canadiennes dont la langue maternelle est le français ou l'anglais.

Comme ce document accorde plus d'envergure à l'analyse des données concernant l'alphabétisme des adultes francophones de l'Ontario, nous dresserons, dans le cinquième chapitre, un profil comparatif de l'alphabétisme de la population en général en mettant en relief quelques faits saillants concernant les trois sous-groupes linguistiques: les francophones ayant subi le questionnaire de base et le test d'alphabétisme en français, les francophones ayant subi le questionnaire de base en français mais ayant subi le test d'alphabétisme en anglais et les anglophones. Nous présenterons, au chapitre six, les principaux résultats concernant la population adulte francophone de l'Ontario. Finalement, la conclusion résumera les grandes tendances de l'alphabétisme en Ontario français.

Chapitre 1

Cadre de l'enquête

A fin de cerner l'ampleur de l'alphabétisme, le Canada, comme plusieurs pays occidentaux, a réalisé diverses enquêtes au cours des années. Parmi celles-ci, *L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (EIAA) est la première tentative internationale qui a permis de présenter des comparaisons valables de l'alphabétisme dans six langues différentes soit le français, l'anglais, l'allemand, le néerlandais, le polonais et le suédois⁴.

Dans *Lire l'avenir: un portrait de l'alphabétisme au Canada*, on décrit les capacités de lecture des adultes canadiens d'après leurs pratiques dans la vie quotidienne ou en milieu de travail et une série de variables d'ordre socio-démographique. Et le succès de l'EIAA repose entre autres sur la définition qu'elle propose de l'alphabétisme.

1.1 Définition de l'alphabétisme

Les premières enquêtes étaient très limitatives, car elles cherchaient surtout à donner un portrait de l'analphabetisme s'inspirant principalement des représentations scolaires et traditionnelles du phénomène. Pour évaluer le niveau d'analphabetisme, elles prenaient comme échelle de mesure le niveau de scolarité atteint par les personnes ou leurs résultats à des tests construits à partir de documents de style scolaire. Or, le rapport entre l'alphabétisme et la scolarité est très complexe. Et si l'explication traditionnelle montre qu'il y a un rapport étroit entre l'alphabétisme et la scolarité, à l'instar de Roy (1997), il devient alors utile de rappeler que les premières enquêtes ne permettaient pas d'offrir un portrait exact de l'analphabetisme. Par exemple, certains adultes, malgré la faiblesse de leur niveau de scolarité, ont développé des compétences dans leurs

⁴ Les pays participants sont le Canada, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Pologne, la Suède, la Suisse (française et allemande) et les États-Unis.

capacités de lecture alors qu'inversement, d'autres montrent de faibles capacités de lecture même s'ils ont atteint un niveau élevé de scolarité. Par conséquent, la scolarité ne peut plus être considérée comme le seul facteur déterminant le niveau d'alphabétisme des adultes. De plus, les enquêtes traditionnelles avaient tendance à opposer les personnes analphabètes ou illettrées aux personnes alphabétisées contribuant ainsi à la stigmatisation des premières. Par conséquent, depuis une dizaine d'années, on s'éloigne de ce type de mesure.

L'EIAA, pour sa part, tente de tracer un profil des populations occidentales en s'appuyant sur l'appréciation directe des capacités de lecture. Elle délaisse la dichotomie alphabète-analphabète pour décrire de façon plus nuancée les compétences de lecture sur un large continuum en considérant que tous et chacun possèdent un certain niveau d'alphabétisme. Dans l'EIAA, on a utilisé le terme alphabétisme pour décrire ce vaste continuum de capacités liées à la lecture que les personnes utilisent dans leur vie quotidienne: au travail, à la maison ou dans les activités sociales⁵. L'alphabétisme est défini comme étant la capacité de comprendre et

[d']utiliser des imprimés dans des activités quotidiennes, que ce soit à la maison, au travail ou dans la collectivité, pour atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel⁶.

Cette définition de l'alphabétisme n'est pas neutre, car elle a tendance à pousser les exigences vers le haut. Ce qu'on cherche à accentuer, c'est le caractère continu du perfectionnement et les exigences requises correspondantes.

L'EIAA a donc exploré le concept d'alphabétisme à l'aide de trois catégories distinctes de capacités de lecture et en faisant appel à un ensemble de capacités pertinentes à l'exécution de diverses tâches:

⁵ L'EIAA a d'abord utilisé le terme littératie dans l'étude de l'OCDE qui a été publiée en 1995. Dans une seconde étude, elle a choisi d'employer le terme alphabétisme tout en utilisant la même définition, les mêmes échelles de mesure des capacités de lecture et d'écriture et leurs niveaux (Jones *et al.* 1996). Dans le présent document, nous avons opté pour le terme alphabétisme, car celui-ci est davantage ancré dans le langage utilisé par les alphabétiseuses et les alphabétiseurs.

⁶ OCDE 1995:16.

- ***les capacités de lecture à l'égard de textes suivis*** — connaissances et capacités nécessaires pour comprendre et utiliser l'information contenue dans des textes tels des éditoriaux, des reportages, des poèmes et de la fiction;
- ***les capacités de lecture à l'égard de textes schématiques*** — connaissances et capacités nécessaires pour repérer et utiliser l'information présentée sous diverses formes, notamment les demandes d'emploi, les formules de paie, les horaires de transport, les cartes routières, les tableaux et les graphiques;
- ***les capacités de lecture à l'égard de textes au contenu quantitatif***— connaissances et capacités nécessaires pour appliquer des opérations arithmétiques, isolément ou en séquence, à des chiffres inclus dans des documents imprimés, comme établir le solde d'un compte de chèques, calculer un pourcentage de pourboire, remplir une formule de commande ou calculer le montant d'intérêt sur un prêt à partir d'une annonce publicitaire⁷.

Lors de l'enquête, on a mesuré les capacités de lecture à partir de ces trois échelles distinctes, chacune étant divisée en cinq niveaux de compétence, le niveau 1 étant le plus faible et les niveaux 4 et 5 regroupés étant les plus élevés.

⁷ Jones *et al.* 1996: 13

Tableau 1.1 Echelle des tranches de résultats et exemples de tâches

Niveau	Résultat	Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques	Compréhension de textes au contenu quantitatif
Niveau 1	0 à 225	Utiliser les directives sur la bouteille pour déterminer la durée maximale recommandée de consommation d'aspirine.	Déterminer le pourcentage de professeurs grecs qui sont des femmes en regardant un graphique symbolique simple.	Entrer le nombre sur la dernière ligne d'un formulaire de commande «Total, manutention incluse» en additionnant le prix étiqueté de 50 \$ aux frais de manutention de 2 \$.
Niveau 2	226 à 275	Identifier une courte séquence de renseignements à propos des caractéristiques d'une plante de jardin à partir d'un article écrit.	Déterminer l'année où il y a eu moins de Néerlandais blessés par des feux d'artifice, lorsque les renseignements sont présentés à l'aide de deux graphiques simples.	Trouver de combien de degrés le maximum de température prévu pour la journée à Bangkok est supérieur au maximum prévu à Séoul en utilisant un tableau jumelé à une carte météorologique.
Niveau 3	276 à 325	Etablir laquelle parmi quatre critiques de films était la moins favorable.	Déterminer l'heure du dernier autobus un samedi soir en utilisant un horaire d'autobus.	En comparant les chiffres de deux graphiques à barres, trouver combien d'énergie le Canada produit de plus qu'il en consomme.
Niveau 4	326 à 375	Répondre à une courte question sur la façon de mener une entrevue d'emploi, question qui demande au lecteur de lire un dépliant sur les entrevues de recrutement et d'intégrer deux éléments d'information dans un seul énoncé.	Résumer comment les pourcentages de pétrole utilisés à différentes fins ont évolué au cours d'une période particulière en comparant deux diagrammes à secteurs.	Calculer combien d'argent vous aurez si vous investissez 100 \$ sur une période de dix ans à un taux de 6 % en utilisant une table d'intérêts composés. .
Niveau 5	376 à 500	Utiliser une annonce d'un département de ressources humaines pour répondre à une question qui emploie d'autres tournures de phrases que celles formulées dans le texte.	Déterminer le prix moyen annoncé du radio-réveil de base le mieux coté dans une étude auprès de consommateurs, ce qui requiert l'assimilation de plusieurs informations.	Utiliser les renseignements d'un tableau d'analyse nutritionnelle pour calculer le pourcentage de calories d'un Big Mac® provenant de la quantité de gras totale.

⁸ Source: Jones *et al.*, 1996: 19.

Pour chacune des trois échelles, des tâches précises ont été classées selon une échelle de compétence allant de 0 à 500 et ce sont ces tâches qui ont été classées dans les cinq niveaux, chacune demandant des capacités de plus en plus élevées, et qui ont permis de déterminer et d'ordonner les capacités nécessaires et successives pour les exécuter correctement selon les échelles de capacités de lecture⁹. À titre d'exemple de tâches et de résultats, nous reproduisons le tableau 1.1

Pour les chercheurs de l'EIAA, les capacités de niveau 2 suffisent à répondre à la plupart des tâches habituelles de lecture mais en dehors des cadres du travail ou des études. Le tableau 1.2 permet de comprendre l'interprétation des niveaux d'alphabétisme.

Tableau 1.2 Interprétation des niveaux d'alphabétisme¹⁰

Niveaux	Définition
Niveau 1 (0 à 225)	<ul style="list-style-type: none"> • Ces gens ont beaucoup de difficulté à lire. • En général, ils savent qu'ils ont un problème.
Niveau 2 (226 à 275)	<ul style="list-style-type: none"> • Ces gens savent lire, mais ils ne lisent pas bien. • Ils sont capables de comprendre des documents simples et clairement présentés. • Dans bien des cas, ils ne reconnaissent pas leurs limites.
Niveau 3 (276 à 325)	<ul style="list-style-type: none"> • De nombreux pays considèrent ce niveau comme seuil de compétence de base, mais certaines professions exigent des capacités plus élevées. • Ces gens lisent bien, mais ils peuvent avoir de la difficulté à effectuer des tâches plus complexes.
Niveau 4/5 (326 à 500)	<ul style="list-style-type: none"> • Niveau d'alphabétisme élevé. • Ces gens sont capables de satisfaire la plupart des exigences de lecture.

⁹ La méthodologie utilisée dans l'enquête de l'EIAA, la définition des niveaux de capacités de lecture et d'écriture ainsi que leur interprétation sont présentées dans Jones *et al.* 1996, à l'annexe B.

¹⁰ Source: Gouvernement du Canada 1996: fiche technique concernant le document *Lire l'avenir: Un portrait de l'alphabétisme au Canada*.

Chapitre 2

Profils internationaux

L'EIAA a permis de recueillir des données présentant un profil comparatif des capacités de lecture sur les trois échelles pour différents pays. Ces six pays comptent parmi les principaux partenaires commerciaux du Canada: Allemagne, Pays-Bas, Pologne, Suède, Suisse (française et allemande) et États-Unis¹¹. Les données comparatives provenant de ces pays suggèrent des différences marquées en matière d'alphabétisme à l'intérieur des pays et entre eux. Toutefois, rappelons que d'une part, les normes culturelles et sociales sont distinctes dans chaque pays et, d'autre part, il faut tenir compte des caractéristiques structurelles différentes selon les pays (composition démographique, composition de la base industrielle, divergences urbaines et rurales) dans l'analyse de ces différences. Voici donc les principaux constats concernant les différences internationales.

2.1 Différences internationales

La répartition de la population de chaque pays selon les trois échelles des textes et les niveaux de capacités de lecture montre que le Canada n'occupe pas les premières positions quant à ses performances en alphabétisme (Tableau 2.1).

- Au niveau 1 de l'échelle des textes suivis, les trois pays dont la population présente proportionnellement les capacités de lecture les plus faibles sont: la Pologne (42,6 %), les États-Unis (20,7 %) et la Suisse française (19,3 %). Le Canada occupe la quatrième position (16,6 %).
- Au niveau 1 de l'échelle des textes schématiques, les trois pays dont la population présente proportionnellement les capacités de lecture les plus faibles sont la Pologne (45,4 %), les États-Unis (23,7 %) et le Canada (18,2 %).
- Au niveau 1 de l'échelle des textes au contenu quantitatif, les trois pays dont la population présente proportionnellement les capacités de lecture les plus faibles sont la Pologne (39,1 %), les États-Unis (21 %) et le Canada (16,9 %).

¹¹ OCDE 1995: 18.

- Le Canada est en très bonne position lorsqu'il s'agit des capacités de lecture au niveau 4/5 à l'échelle de textes suivis. Alors que la Suède occupe la première position (32,4 %), elle est suivie par le Canada (22,7 %). À l'échelle des textes schématiques, la Suède occupe aussi la première position (35,5 %) et elle est suivie par le Canada (25,1 %). Quant à l'échelle des textes à contenu quantitatif, le Canada occupe la quatrième position (22,2 %).

Tableau 2.1 Répartition estimée de la population de chaque pays selon le niveau de capacités de lecture, toutes les échelles¹²

Echelle de textes suivis (en %)							
Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5	
Pologne	42,6	Suisse (ail.)	35,7	Pays-Bas	44,1	Suède	32,4
Etats-Unis	20,7	Pologne	34,5	Suède	39,7	Canada	22,7
Suisse (ail.)*	19,3	Allemagne	34,2	Suisse (fr.)	38,6	États-Unis	21,1
Suisse (fr.)**	17,6	Suisse (fr.)	33,7	Allemagne	38,0	Pays-Bas	15,3
Canada	16,6	Pays-Bas	30,1	Suisse (ail.)	36,1	Allemagne	13,4
Allemagne	14,4	États-Unis	25,9	Canada	35,1	Suisse (fr.)	10,0
Pays-Bas	10,5	Canada	25,6	États-Unis	32,4	Suisse (ail.)	8,9
Suède	7,5	Suède	20,3	Pologne	19,8	Pologne	3,1
Echelle de textes schématiques (en %)							
Niveau 1		Niveau 2		Niveau 2		Niveau 4/5	
Pologne	45,4	Allemagne	32,7	Pays-Bas	44,2	Suède	35,5
Etats-Unis	23,7	Pologne	30,7	Allemagne	39,5	Canada	25,1
Canada	18,2	Suisse (ail.)	29,1	Suède	39,4	Pays-Bas	20,0
Suisse (ail.)	18,1	Suisse (fr.)	28,8	Suisse (fr.)	38,9	États-Unis	19,0
Suisse (fr.)	16,2	États-Unis	25,9	Suisse (ail.)	36,6	Allemagne	18,9
Pays-Bas	10,1	Pays-Bas	25,7	Canada	32,1	Suisse (ail.)	16,1
Allemagne	9,0	Canada	24,7	États-Unis	31,4	Suisse (fr.)	16,0
Suède	6,2	Suède	18,9	Pologne	18,0	Pologne	5,8
Echelle de textes au contenu quantitatif (en %)							
Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5	
Pologne	39,1	Pologne	30,1	Pays-Bas	44,3	Suède	35,8
Etats-Unis	21,0	Allemagne	26,6	Allemagne	43,2	Allemagne	23,5
Canada	16,9	Suisse (ail.)	26,2	Suisse (fr.)	42,2	États-Unis	22,5
Suisse (ail.)	14,2	Canada	26,1	Suisse (ail.)	40,7	Canada	22,2
Suisse (fr.)	12,9	Pays-Bas	25,5	Suède	39,0	Suisse (fr.)	20,4
Pays-Bas	10,3	États-Unis	25,3	Canada	34,3	Pays-Bas	19,9
Allemagne	6,7	Suisse (fr.)	24,5	États-Unis	31,3	Suisse (ail.)	19,0
Suède	6,6	Suède	18,6	Pologne	23,9	Pologne	6,8

* ail. signifie allemand ** fr. signifie français

¹² Source: OCDE 1995: tableau 3.1, p. 68. Le tableau a été reconstitué à partir de ces résultats.

Avant-propos

Le Centre francoontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA) est un centre d'information, de recherche, de ressources et d'édition de matériel d'apprentissage en alphabétisation en langue française. L'un de ses objectifs est de répondre, dans la mesure du possible, au besoin de développement de matériel en alphabétisation en langue française.

Récemment, une étude démontrait que le besoin des alphabétiseurs n'était pas d'obtenir plus d'information ni d'avoir accès aux rapports de recherche. Plutôt, ils et elles soutiennent qu'ils ont besoin d'une forme de traduction ou de «vulgarisation» pouvant leur permettre de transposer les résultats de recherche dans un langage accessible et dans leur contexte¹.

Le Centre FORA publie le présent document afin de contribuer à rendre accessible à la communauté francophone de l'Ontario et aux alphabétiseurs, certains des résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) et, tout particulièrement, les résultats concernant la population adulte francophone de l'Ontario.

Le présent document comporte les limites inhérentes au mandat confié par le Centre FORA. Nous n'avons pas la prétention de dresser un portrait exhaustif et une analyse approfondie des données concernant l'alphabétisme des adultes francophones de l'Ontario. Plutôt, nous esquisserons à grands traits les faits saillants les concernant. D'autres études pourront compléter ce profil.

A handwritten signature in black ink, reading "Marie-Luce Garceau". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke at the beginning and a large, sweeping flourish at the end.

Marie-Luce Garceau
École de service social
Université Laurentienne

1. Secrétariat national à l'alphabétisation 1996: 5.

Au niveau international, les profils des différents pays permettent de présenter de nombreux autres constats. Dans ce document, nous avons retenu ceux qui ont trait à l'emploi, au revenu, au secteur industriel, à la formation et à l'éducation permanente, à l'immigration, à la scolarité, à l'âge et au sexe.

Emploi

- Dans tous les pays, les personnes qui occupent un emploi ou qui sont aux études se situent davantage aux niveaux supérieurs des capacités de lecture.
- Même si le taux de chômage varie dans tous les pays, le niveau 1, puis le niveau 2, sont ceux qui comptent le plus de personnes sans emploi.
- Les travailleurs à temps plein semblent posséder les mêmes capacités que les travailleurs à temps partiel.

Revenu

- Dans tous les pays, les répondants qui se situent au niveau 1 sont aussi ceux qui ne touchent aucun revenu ou qui touchent les revenus les plus faibles.
- À l'inverse, les personnes qui ont un niveau élevé de capacités de lecture risquent moins de se retrouver avec de faibles revenus.

Industrie

- Les secteurs d'activités en expansion emploient les travailleurs dont les capacités de lecture sont plus élevées. Les secteurs d'activités en déclin emploient les personnes dont les capacités sont les plus faibles.
- Le secteur des services (personnels ou financiers) emploie le plus grand nombre de personnes qui affichent des capacités de lecture plus élevées.
- Les industries de l'agriculture, de la fabrication et de la construction emploient les personnes ayant les capacités de lecture plus faibles.
- En majorité, le secteur commerce et hôtellerie emploie des personnes qui ont des capacités de lecture aux niveaux 2 et 3.

Immigration

- De tous les pays, le Canada se distingue par la forte proportion d'immigrants se situant au niveau 4/5. Toutefois, plus de 50 % des immigrants canadiens se situent aux niveaux 1 et 2.

Scolarité

- Les niveaux de scolarité varient beaucoup au sein des pays ayant participé à l'EIAA.
- La scolarité est le facteur le plus important pour améliorer les capacités de lecture. Ces dernières sont donc en rapport étroit avec le niveau de scolarité, mais elles n'y correspondent pas parfaitement. Des personnes de chaque niveau de scolarité se situent à chacun des niveaux de capacités.

Formation et éducation permanente

- Dans tous les pays, les personnes qui ont un faible niveau de capacités de lecture sont moins susceptibles d'avoir suivi des cours de perfectionnement.
- Plus les capacités de lecture d'une personne sont élevées et plus elle aura d'occasions de formation ou d'apprentissage. À l'inverse, les personnes qui ont de faibles capacités ont peu d'occasions d'améliorer leur niveau général de capacités.

Âge

- Dans la plupart des pays, le nombre de personnes se situant au niveau 1 augmente avec l'âge. Toutefois, la situation est complexe, car le niveau de scolarité varie grandement d'un pays à l'autre et d'un groupe d'âge à l'autre.
- De façon presque générale, les jeunes adultes (16 à 25) ans se situent aux niveaux 3 et 4/5 et la plupart d'entre eux sont toujours aux études.

Sexe

- Les femmes semblent manifester la tendance à dépasser les hommes à l'échelle des textes suivis. Toutefois, l'écart est minime.
- Quoique l'écart soit mince, les hommes semblent obtenir de meilleurs résultats que les femmes à l'échelle des textes schématiques. Ils obtiennent de meilleurs résultats que les femmes à l'échelle des textes au contenu quantitatif.

L'EIAA dégage plusieurs conclusions importantes à partir des profils internationaux:

- comme plus de la moitié des adultes de certains pays n'ont pas dépassé les niveaux 1 et 2 des capacités de lecture (au Canada, le niveau se situe autour de 42 %), on doit penser à des méthodes pour accentuer le caractère continu du perfectionnement des capacités de lecture;

- comme l'alphabétisme contribue à la prospérité d'un pays et qu'il est étroitement lié aux chances que la vie apporte aux individus et aux occasions qu'ils ont saisies, dans la plupart des pays, on doit accorder une importance à l'adaptation de structures qui permettront d'augmenter les perspectives économiques des adultes dont le niveau de capacités est faible;
- même si l'éducation formelle procure un avantage considérable, les personnes peuvent accroître leurs capacités de lecture par leurs propres efforts et initiatives;
- l'application régulière entretient et fortifie les capacités de lecture;
- les adultes dont les capacités de lecture sont faibles ne reconnaissent habituellement pas leur problème¹³.

¹³ La synthèse concernant les constats et conclusions du profil international de l'alphabétisme est tirée du document de l'OCDE 1995.

Chapitre 3

Profil canadien

En matière d'alphabétisme, l'EIAA offre de très nombreux résultats pertinents aux préoccupations actuelles des alphabétiseurs et des alphabétisées. Dans ce document, nous ne présenterons que les principales constatations faites par l'EIAA concernant la population canadienne. Nous porterons une attention particulière à la population dont les capacités de lecture se situent aux niveaux 1 et 2 des échelles des textes afin que les analyses qui en découlent puissent profiter aux intervenantes et intervenants en alphabétisation.

3.1 Échantillon

Au Canada, l'EIAA a été menée auprès de répondants de l'Enquête mensuelle sur la population active (EPA), c'est-à-dire auprès d'un échantillon représentatif de la population canadienne âgée de 16 ans et plus, à l'exception des résidents du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, des membres des Forces armées et des personnes vivant dans les réserves indiennes, car ces personnes ne sont pas visées par l'EPA. Les répartitions de l'échantillon national selon les régions géographiques et les groupes d'âge sont présentées aux tableaux 3.1 et 3.2.

Tableau 3.1 Taille de l'échantillon de l'EIAA selon la région¹⁴

Région	Taille de l'échantillon	Population de 16 ans et plus
Provinces de l'Atlantique*	1 535	1 786 424
Québec	784	5 431 033
Ontario	1 925	8 004 546
Provinces de l'Ouest**	1 406	6 085 890
Canada	5 660	21 307 893

* Comprend l'île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.

** Comprend l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba et la Saskatchewan.

¹⁴ Source: Jones *étal.* 1996: 20.

Tableau 3.2 Taille de l'échantillon de l'EIAA selon le groupe d'âge¹⁵

Groupe d'âge	Taille de l'échantillon	Population de 16 ans et plus
16 à 24 ans	1 193	3 369 904
25 à 44 ans	2 006	9 080 575
45 à 64 ans	1 212	5 749 886
65 ans et plus	1 249	3 107 529
Canada	5 660	21 307 893

3.2 Évolution de l'alphabétisme: données socio-démographiques

Dans cette section, nous nous concentrerons sur les données socio-démographiques canadiennes et présenterons certains résultats concernant la scolarité, le sexe, l'immigration, l'âge et les résultats en matière de professions et de revenu.

3.2.1 Alphabétisme et population canadienne

Le tableau 3.3 montre que près de la moitié de la population canadienne se situe aux niveaux 1 et 2 sur les trois échelles des textes. Ces personnes ne savent pas très bien lire ou ont beaucoup de difficulté à lire.

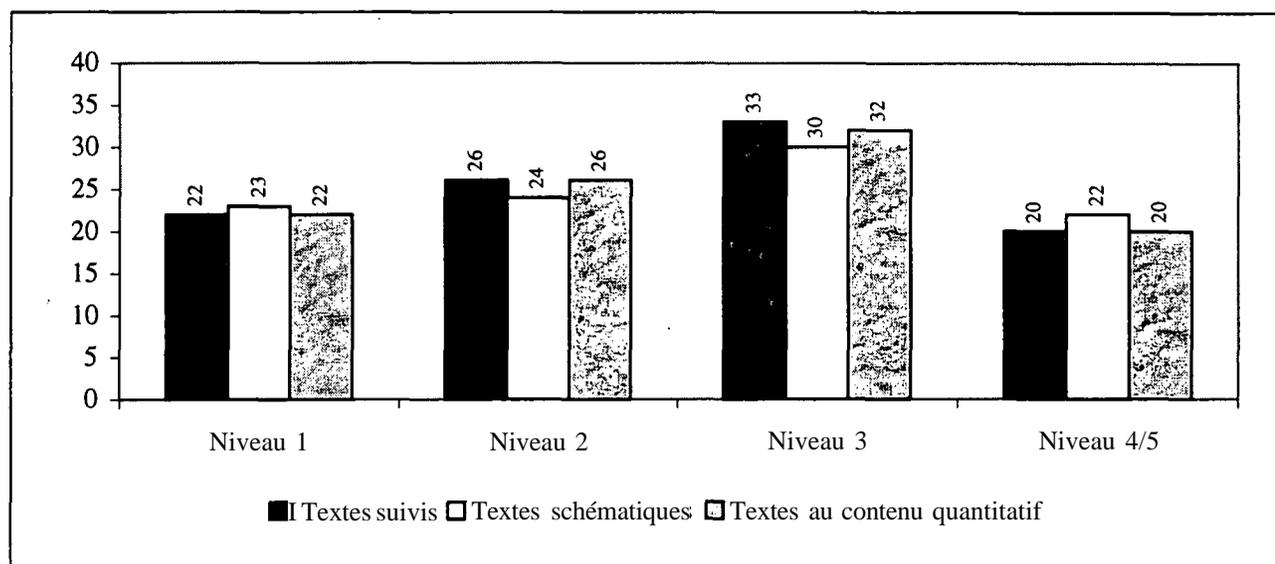
À partir du tableau 3.3, on peut présenter les résultats suivants:

- entre 22 % et 23 % de la population canadienne se situent au niveau 1 des capacités de lecture;
- entre 24 % et 26 % de la population canadienne se situent au niveau 2 des capacités de lecture;
- entre 30 % et 33 % de la population canadienne se situent au niveau 3 des capacités de lecture. Ces derniers lisent et écrivent bien;

¹⁵ Source: Jones *étal.* 1996: 20.

- entre 20 % et 22% de la population canadienne se situent au niveau 4/5 des capacités de lecture. Ces derniers sont capables de satisfaire la plupart des exigences de lecture et d'écriture¹⁶.

Tableau 3.3 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA, adultes canadiens de 16 ans et plus¹⁷



3.2.2 Alphabétisme et scolarité

On accorde généralement beaucoup d'importance à la scolarité lorsqu'on discute d'alphabétisme. Toutefois, l'EIAA nous invite à sortir d'une représentation strictement scolarisante de l'alphabétisme. En effet, alors que les systèmes d'enseignement fournissent les éléments nécessaires à l'apprentissage et à l'application des capacités de lecture, leur maintien, voire leur amélioration nécessitent une application régulière qui perdure tout au long de la vie des individus. L'alphabétisme ne peut donc se réduire uniquement à la scolarité. Comme l'indique l'EIAA, après la fin des études, un individu peut voir ses capacités de lecture se dégrader faute

¹⁶ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3a en annexe.

¹⁷ Source: Gouvernement du Canada, 1996, Trousse de documents du rapport canadien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA).

d'utilisation ou, à l'inverse, il peut les accroître par une formation additionnelle même si cet individu n'a reçu qu'un minimum d'éducation formelle.

Pour l'EIAA, le «fait que l'alphabétisme ne se réduise pas à des capacités acquises dans le cadre du système d'éducation est important pour la politique du Canada en matière d'alphabétisme: cela signifie nettement que les capacités de lecture sont fonction de ce que les personnes décident de faire après leurs études» . Mais, ajouterions-nous, encore faut-il que les personnes aient les opportunités ou les moyens nécessaires pour maintenir ou améliorer ces compétences.

Ceci étant dit, comme l'EIAA travaille à partir d'une nouvelle mesure, celle des capacités de lecture selon des échelles de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif, il devient difficile de faire le lien avec l'ancienne mesure, celle du niveau de scolarité atteint. Dans une tentative de ralliement de ces deux mesures, l'EIAA présente les tendances types des capacités de lecture en fonction du niveau de scolarité atteint. Un regard sur le tableau suivant permet de saisir ce lien.

Tableau 3.4 Niveau de scolarité atteint le plus élevé et tendances types des capacités de lecture¹⁹

Niveau de scolarité	Tendances types des capacités de lecture
Aucunes études secondaires	La majorité des répondants se classent au niveau 1, surtout ceux qui n'ont pas terminé leurs études primaires; très rares sont ceux qui se classent au niveau 4/5.
Etudes secondaires partielles	La majorité des répondants se classent au niveau 2; un certain nombre d'entre eux se situent aux niveaux 1 et 3.
Diplôme d'études secondaires	La majorité des répondants se classent au niveau 3; ceux du deuxième groupe en importance se classent au niveau 2.
Diplôme d'études collégiales	La majorité des répondants se classent au niveau 3; ceux du deuxième groupe en importance se classent au niveau 4/5.
Diplôme universitaire	La majorité des répondants se classent au niveau 4/5; un petit nombre d'entre eux se situent au niveau 1.

Regardons maintenant les données canadiennes quant au lien entre le niveau de scolarité atteint et les capacités de lecture (Tableau 3.5).

¹⁸ Jones 1996: 32.

¹⁹ Source: Jones *étal.* 1996: 30

Alphabétisme des adultes en Ontario français

*Résultats de l'enquête internationale
sur l'alphabétisation des adultes*

Marie-Luce Garceau

*École de service social
Université Laurentienne*

pour le Centre FORA

*(Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation)
Sudbury, Ontario*

1998

Données de catalogage avant publication (Canada)

Garceau, Marie-Luce, 1951-

Alphabétisme des adultes en Ontario français : résultats de l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) de 1994 : rapport préliminaire
ISBN 2-921706-67-9

1. Alphabétisation—Ontario. 2. Canadiens français—Éducation—Ontario.
3. Adultes—Enseignement primaire—Ontario. 4. Alphabétisation—Ontario—Statistiques.
I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation. II Titre.

LC154.2.06G37 1998 302.2'244'0881140713 C98-900329-9

Coordination du projet, édition et diffusion

Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA)
432, avenue Westmount, unité H
Sudbury (Ontario)
P3A 5Z8
Téléphone: 705»524»3672
Télécopieur : 705»524«8535
Courriel: ti-guy@centrefora.on.ca
Site Web: <http://www.centrefora.on.ca>

Le Centre FORA remercie le Secrétariat national à l'alphabétisation, Développement des ressources humaines Canada et la Direction de la préparation au milieu de travail du ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario pour l'obtention de cette subvention. Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteure et ne reflètent pas nécessairement celles des organismes subventionnaires ou des évaluateurs.

Le Programme d'alphabétisation et déformation de base est financé par le gouvernement de l'Ontario.

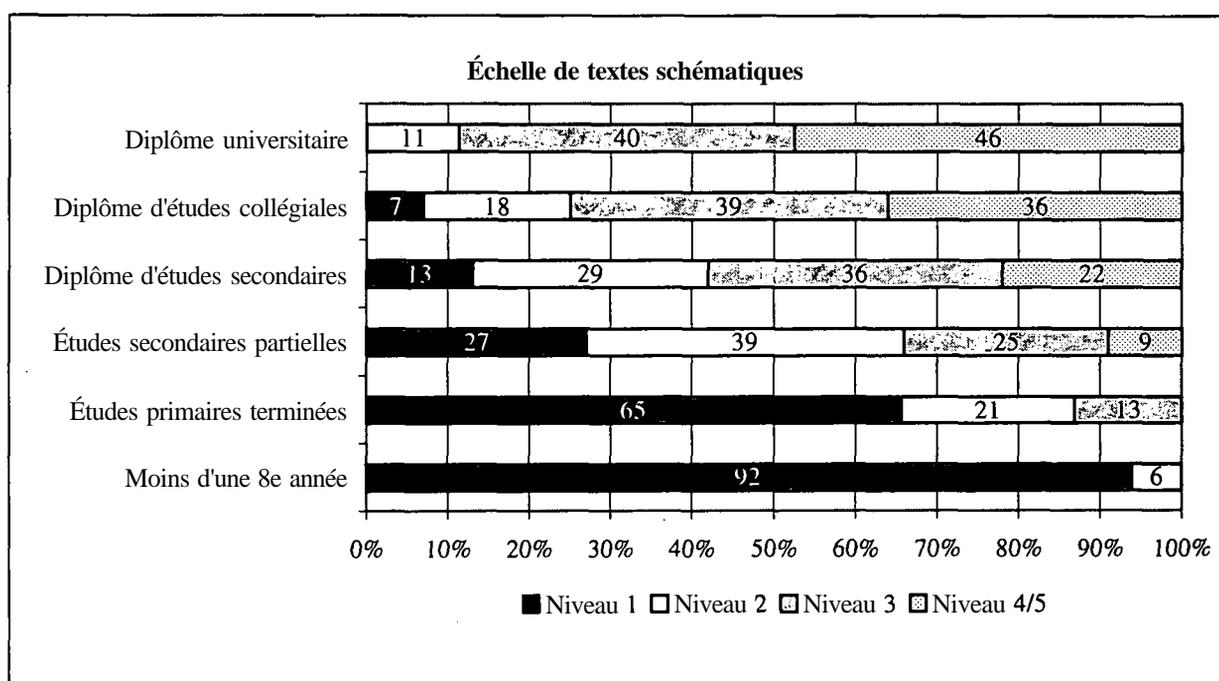
La forme masculine désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Les demandes de reproduction totale ou partielle de cette publication doivent être adressées au Centre FORA.
Tous droits réservés : © Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA), 1998

Dépôt légal — quatrième trimestre 1998
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Du tableau 3.5, on remarque aussi que les Canadiens ont de meilleures capacités de lecture lorsqu'il s'agit de textes suivis, que lorsqu'il s'agit de textes schématiques ou au contenu quantitatif. Sur ces deux dernières échelles, les personnes ayant terminé leurs études secondaires et surtout celles qui ont fait des études collégiales ou universitaires atteignent les meilleurs résultats. À titre d'exemple, le tableau 3.6 présente les résultats à l'échelle des textes schématiques.

Tableau 3.6 *Alphabétisme selon le niveau de scolarité à l'échelle des textes schématiques, adultes canadiens de 16 ans et plus*



Du profil canadien, nous aimerions présenter quelques autres constats de l'EIAA sur le lien entre l'alphabétisme et le niveau de scolarité atteint.

- L'alphabétisme ne peut se réduire uniquement à la scolarité. La capacité pour une personne d'améliorer ses capacités de lecture est en lien avec le fait qu'une personne désire ou décide de développer ses compétences après ses études.
- Les capacités de lecture, qu'il s'agisse de textes suivis, schématiques ou au contenu quantitatif sont importantes pour la réussite professionnelle. Un déficit des capacités de lecture peut entraîner des difficultés au niveau du travail.

Même si les capacités de lecture ne sont pas strictement liées à la scolarité, il n'est pas surprenant de noter que, de façon générale, plus le niveau de scolarité augmente, plus les capacités de lecture ont tendance à se situer aux niveaux supérieurs des échelles de textes. À l'inverse, les personnes qui ont atteint un faible niveau de scolarité ou celles qui n'ont pas terminé leurs études primaires affichent des capacités plus faibles. Cette constatation se reflète dans les résultats de l'EIAA du tableau 3.5. Ainsi,

- entre 89 % et 92 % des Canadiens qui n'ont pas terminé le niveau de scolarité primaire se classent au niveau 1 des trois échelles de textes;
- entre 59 % et 65 % des Canadiens qui ont terminé leurs études primaires se classent aussi au niveau 1 des échelles de textes;
- on retrouve un nombre très grand de Canadiens ayant atteint un niveau d'études secondaires partielles ou qui en sont diplômées et qui se classent aussi aux niveaux 1 et 2;
- les Canadiens diplômés d'études collégiales se classent majoritairement au niveau 3 puis de façon relativement similaire entre les niveaux 2 et 4/5.
- à l'opposé, la majorité des Canadiens qui ont obtenu un diplôme universitaire se classent aux niveaux 3 et 4/5 sur les échelles des textes suivis, schématiques ou au contenu quantitatif;

Tableau 3.5 Alphabétisme selon le niveau de scolarité atteint le plus élevé, adultes canadiens de 16 ans et plus²⁰

		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Moins d'une 8 ^e année	T. suivis	89	9		
	T. schématiques	92	6		
	T. au contenu quantitatif	91	8		
Etudes primaires terminées	T. suivis	59	29	12	
	T. schématiques	65	21	13	
	T. au contenu quantitatif	61	25	14	
Etudes secondaires partielles	T. suivis	25	36	32	7
	T. schématiques	27	39	25	9
	T. au contenu quantitatif	26	41	26	7
Diplôme d'études secondaires	T. suivis	12	31	40	18
	T. schématiques	13	29	36	22
	T. au contenu quantitatif	11	33	41	16
Diplôme d'études collégiales	T. suivis	7	23	45	24
	T. schématiques	7	18	39	36
	T. au contenu quantitatif	7	22	46	25
Diplôme universitaire	T. suivis		11	33	56
	T. schématiques		11	40	46
	T. au contenu quantitatif		5	33	60
... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.					

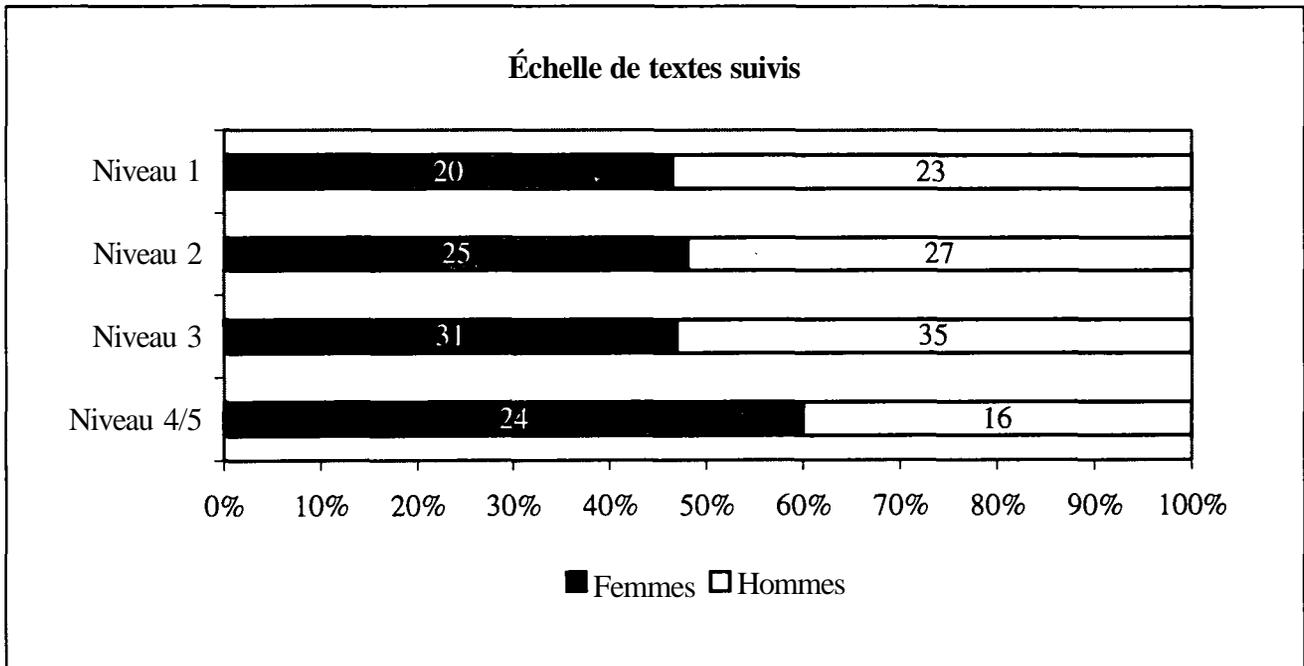
²⁰ Source: Jones *et al.* 1996: 29.

- Au Canada, les personnes ayant suivi une filière de formation générale, lors des études secondaires, ont tendance à se retrouver à un niveau plus élevé que celles qui ont suivi une filière de formation professionnelle ou commerciale.

3.2.3 Alphabétisme et sexe

Partout dans le pays, les femmes obtiennent de meilleurs résultats que les hommes à l'échelle des textes suivis. Pour les femmes, ces résultats peuvent être liés aux filières d'éducation traditionnellement réservées aux femmes (Tableau 3.7, échelle de textes suivis).

Tableau 3.7 Alphabétisme selon le sexe, adultes canadiens de 16 ans et plus



- Les hommes, par contre, ont de meilleurs résultats que les femmes sur les échelles des textes schématisés ou au contenu quantitatif. Toutefois, les différences sont minimales²¹.
- Au niveau 1 des capacités de lecture, on retrouve entre 20 % et 25 % de femmes et entre 21 % et 23 % d'hommes.

²¹ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3b en annexe.

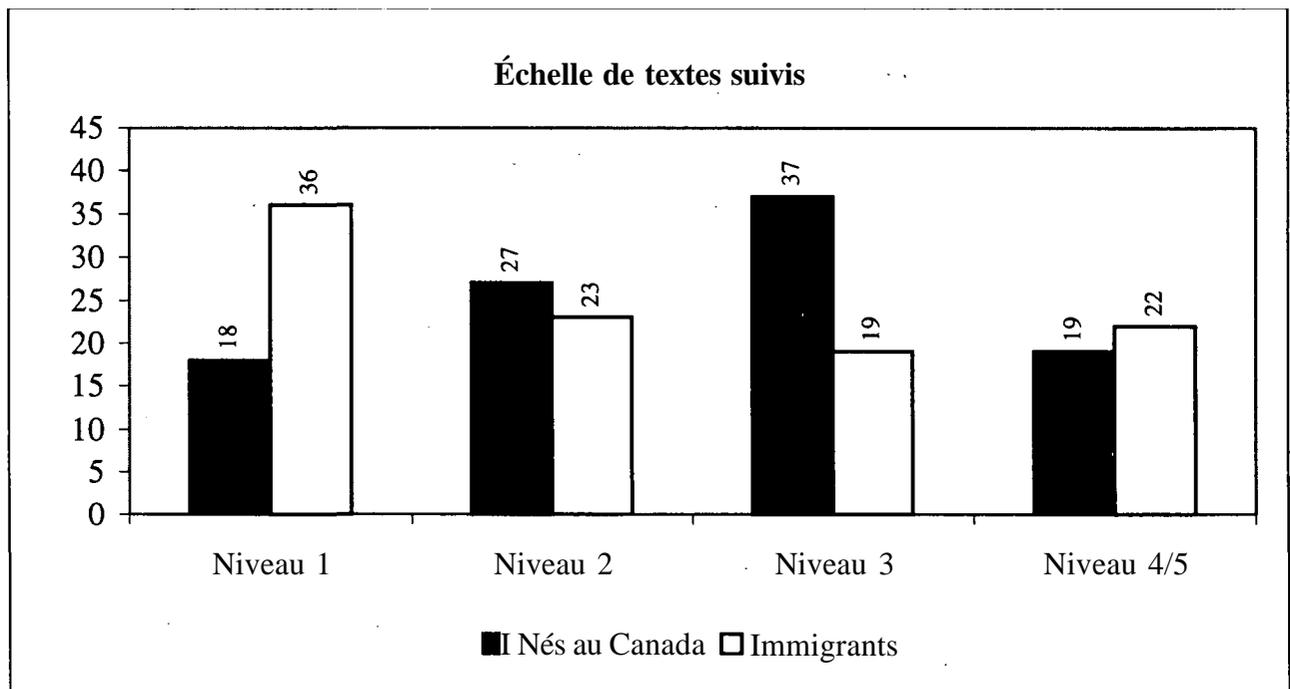
- Au niveau 2 des capacités de lecture, on retrouve entre 24 % et 27 % de femmes et entre 25 % et 27 % d'hommes.
- On retrouve ainsi près de la moitié de la population canadienne dans les deux premiers niveaux des capacités de lecture sur les différentes échelles (Tableau 3.7).

3.2.4 Alphabétisme et immigration

Au Canada, la population immigrante a tendance à s'installer en plus grand nombre en Ontario et en Colombie-Britannique.

- En comparant la population immigrante à celle des personnes nées au Canada, on retrouve sur les trois échelles de textes entre 34 % et 36 % des personnes immigrantes alors qu'on ne retrouve qu'entre 18 % et 20 % des personnes nées au Canada au niveau 1 des capacités de lecture (voir le tableau 3.8 à l'échelle des textes suivis).

Tableau 3.8 Alphabétisme selon le statut, adultes canadiens de 16 ans et plus



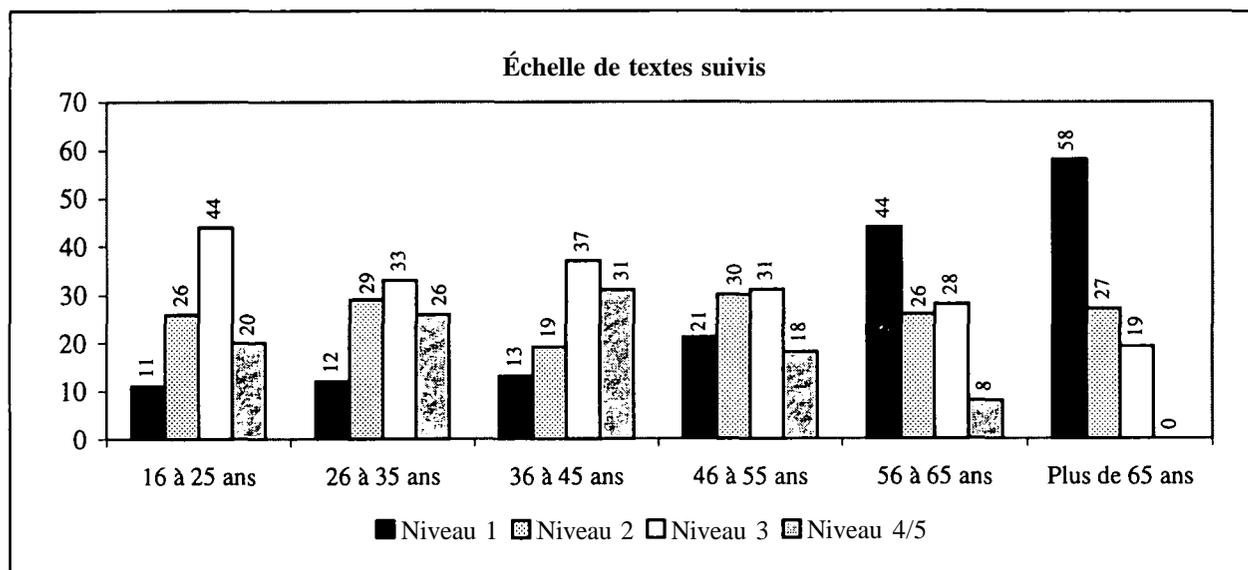
- On retrouve par contre une proportion légèrement plus élevée de personnes immigrantes que de personnes nées au Canada au niveau 4/5 des capacités de lecture. En effet, entre 19 % et 21 % des personnes nées au Canada et entre 22 % et 25 % des personnes immigrantes se retrouvent à ce niveau²².

3.2.5 Alphabétisme et âge

Le tableau 3.9 présente la répartition des capacités de lecture selon l'âge. On peut découvrir que:

- la cohorte des jeunes âgés de 16 à 25 ans renferme peu de répondants de niveau 1 ;
- en général, on retrouve des proportions de plus en plus importantes au niveau 1 des capacités de lecture au fur et à mesure de l'avance en âge;
- les groupes les plus âgés sont ceux qui présentent les proportions les plus élevées de niveau 1.

Tableau 3.9 Répartition des capacités de lecture selon l'âge, adultes canadiens de 16 ans et plus



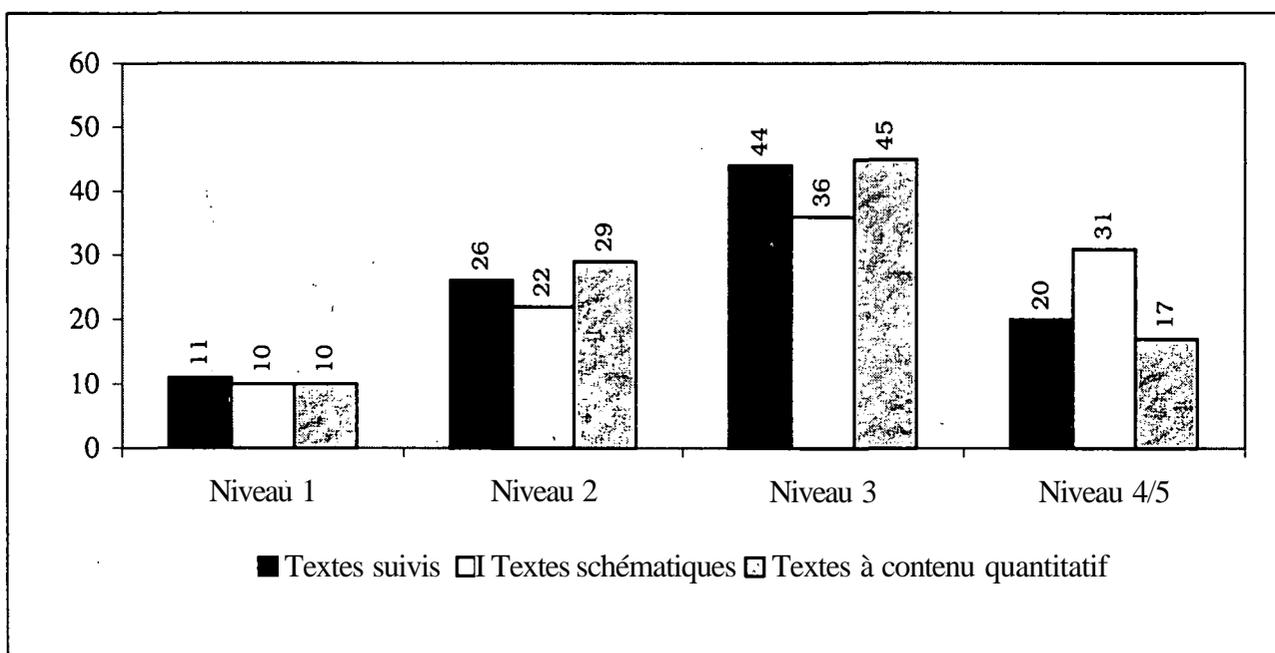
²² Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3c en annexe.

Afin de présenter un profil plus élaboré de l'alphabétisme et son lien avec l'âge, nous avons choisi de découper la population en trois groupes, les jeunes, les personnes âgées et les personnes d'âge intermédiaire. Voici les principales constatations concernant ces trois groupes ²³.

Les jeunes Canadiens

- S'il est vrai qu'une faible proportion des jeunes de 16 à 25 ans, tout particulièrement en provenance du Québec ou des provinces de l'Ouest se situe au niveau 1, peu nombreux sont aussi ceux qui se situent au niveau 4/5 de l'échelle de capacités de lecture (tableau 3.10).
- Au total, près de 40 % des jeunes de 16 à 25 ans se situent aux niveaux 1 et 2 de l'échelle de capacités de lecture (environ 10 % au niveau 1 et entre 22 % et 29 % au niveau 2).
- Les jeunes qui ont quitté l'école secondaire sans obtenir de diplôme ont un rendement inférieur à ceux qui fréquentent toujours l'école.

Tableau 3.10 Alphabétisme des Canadiens âgés de 16 à 25 ans

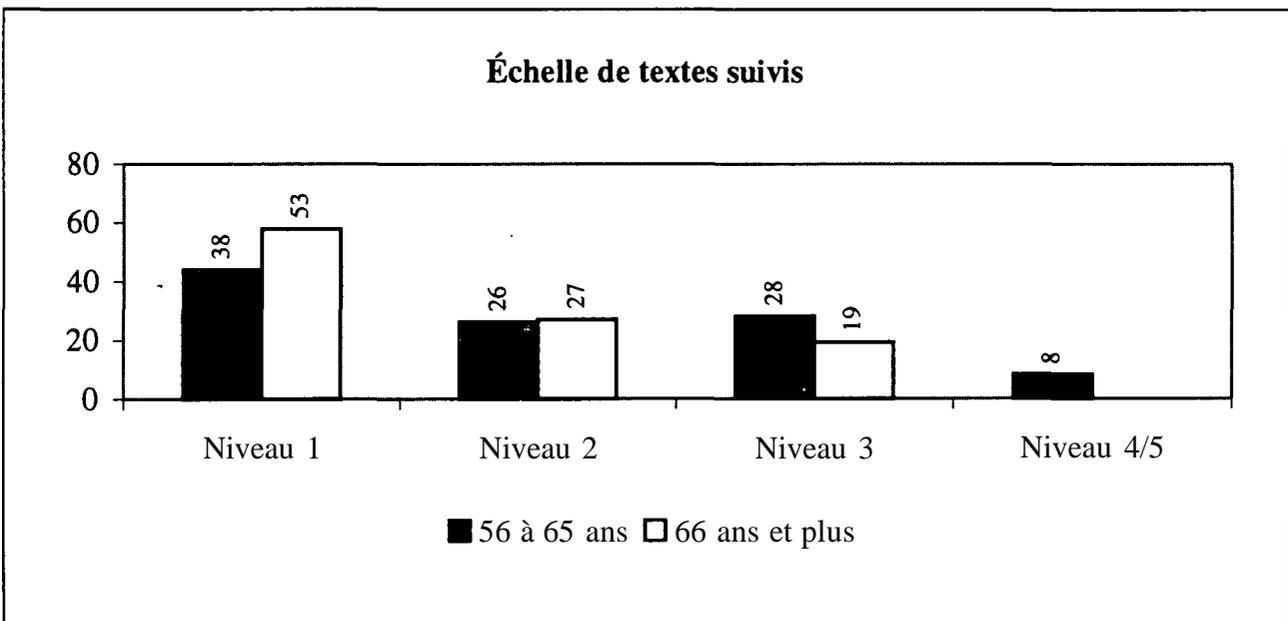


²³ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3d en annexe.

Les Canadiens âgés

- Dans l'EIAA, les aînés se divisent en deux groupes d'âge: les personnes âgées de 56 à 65 ans et celles de plus de 65 ans. En majorité, elles représentent une proportion très restreinte de répondants au niveau 4/5 des échelles de textes.
- La majorité des aînés représente une forte proportion de personnes au niveau 1 des échelles de textes (entre 38% et 44% et entre 53 % et 58 %) et 40 % des aînés canadiens n'ont pas terminé leurs études primaires (voir le tableau 3.11 à l'échelle de textes suivis).
- Il y a également une forte proportion des aînés au niveau 2 des échelles de textes. En effet, à ce niveau on retrouve entre 22 % et 26 % des personnes âgées de 56 à 65 ans et entre 22 % et 27 % des personnes âgées de 65 ans et plus²⁴.

Tableau 3.11 Alphabétisme des Canadiens âgés de 55 à 65 ans et de 66 ans et plus



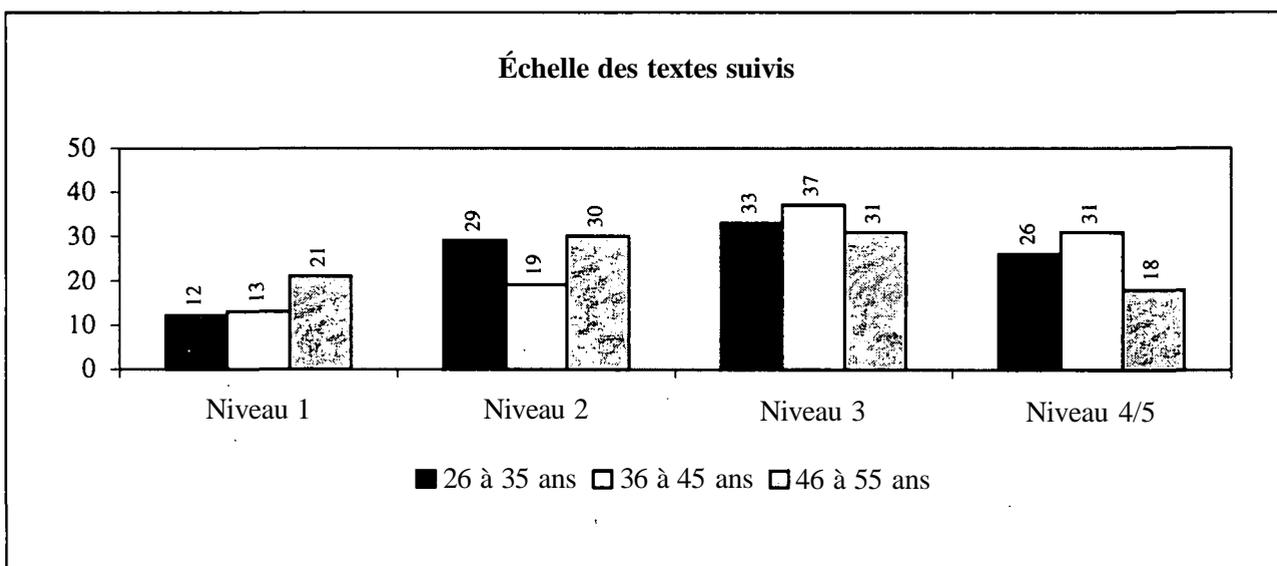
- Les aînés ayant de faibles capacités de lecture sont très limités dans leurs activités sociales. La faiblesse de leurs capacités de lecture affecte la qualité de leur vie.
- Ces données signalent qu'il y a lieu d'offrir des services d'alphabétisation aux aînés canadiens.

²⁴ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3d en annexe.

Les Canadiens d'âge intermédiaire

- Dans la population âgée de 26 à 55 ans, plus les personnes avancent en âge plus elles ont tendance à se classer au niveau 1 des capacités de lecture .
- La cohorte des 26 à 35 ans renferme relativement peu de répondants de niveau 1 (entre 12 % et 14 %). Les résultats sont similaires dans la cohorte des 36 à 45 ans (entre 12 % et 14 %). La plupart des répondants de ces deux groupes se retrouvent aux niveaux 2 et 3 (Tableau 3.12 à l'échelle de textes suivis).
- Près du quart de la population âgée de 46 à 55 ans se retrouve au niveau 1 (entre 21 % et 24 %). Plus du tiers de cette même population se retrouve au niveau 2 (entre 30 % et 32 %).

Tableau 3.12 Alphabétisme des Canadiens âgés de 26 à 55 ans



3.2.6 Évolution de l'alphabétisme: données économiques

L'EIAA a porté une très grande attention à la dimension économique de l'alphabétisme au Canada. Elle montre l'importance décisive de l'alphabétisme pour la prospérité économique du

²⁵ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3d en annexe.

pays. En l'occurrence, on indique que le niveau d'alphabétisme influe sur la situation professionnelle et le revenu et qu'il se traduit dans l'existence d'une population active pouvant faire face à la concurrence des marchés économiques mondiaux. En d'autres mots, comme la nouvelle économie canadienne est actuellement en changement, le Canada passant d'une économie industrielle à une économie de l'information, cette transformation a des conséquences sur la main-d'œuvre canadienne qui doit être qualifiée afin de répondre aux nouvelles demandes du marché de l'emploi. Par conséquent, l'alphabétisme est un facteur très important quant à l'innovation et l'adaptation du Canada sur le marché mondial. Or, la question de fond de l'EIAA est celle de savoir si la population active du Canada a les capacités nécessaires de lecture pour répondre à la concurrence des marchés mondiaux concurrentiels.

Nous avons vu plus haut que certains groupes de la population affichent des limites certaines quant à leurs capacités de lecture. Ces personnes ne pourront probablement pas répondre à ces nouvelles demandes du marché de l'emploi. C'est du moins ce que montrent les données de l'EIAA sur le profil actuel des Canadiens à l'emploi. Nous en présentons les principales dans cette section.

3.2.7 Alphabétisme et développement des professions

- Des niveaux de capacités élevés peuvent permettre de nombreuses voies de croissance personnelle et professionnelle.
- Les professions de l'avenir vont demander un degré supérieur de capacités de lecture.
- Actuellement, pour les professions en pleine croissance (cadres et travailleurs de services), les résultats ne sont pas très élevés, en particulier dans le secteur des services.
- Les personnes qui occupent des professions en déclin affichent des résultats relativement faibles (fabrication, transports et construction).
- Les services financiers correspondent à la plus forte proportion de personnes de niveau 4/5.

3.2.8 Alphabétisme et emploi

Au Canada, l'emploi est lié positivement à l'alphabétisme et les personnes qui occupent un emploi ou qui sont aux études lisent davantage que les personnes qui sont sans emploi.

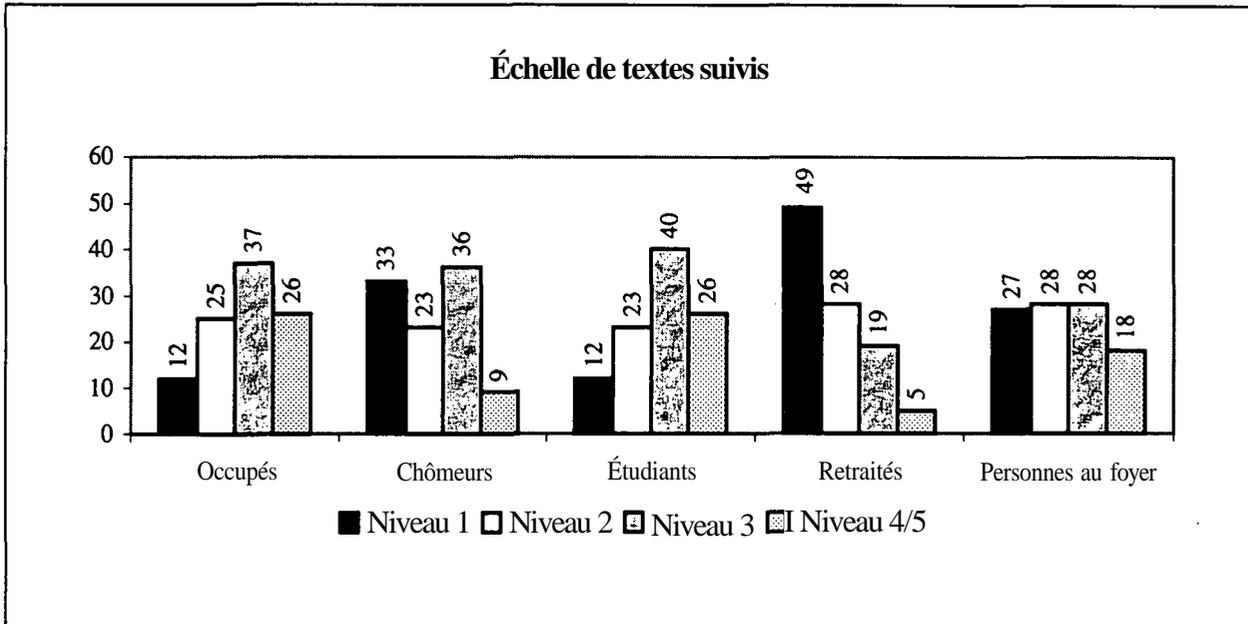
- Quant aux personnes occupées, c'est-à-dire en emploi, celles qui se retrouvent aux niveaux les plus faibles ont plus de difficulté à s'adapter aux changements en utilisant des documents écrits²⁶.
- Entre 11 % et 12 % des personnes en emploi se retrouvent au niveau 1 des capacités de lecture et entre 24 % et 25 % se classent au niveau 2 (Tableau 3.13 à l'échelle de textes suivis).
- Sauf sur l'échelle de textes au contenu quantitatif, il y a peu de différences entre les personnes qui travaillent à temps plein et celles qui travaillent à temps partiel. L'alphabétisme a donc peu d'influence sur le fait qu'une personne travaille à temps plein ou à temps partiel²⁷.
- Au Canada, les personnes sans emploi sont, en majorité, concentrées aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture (Tableau 3.13, à l'échelle des textes suivis).
- Un grand nombre des personnes sans emploi, se classant au niveau 1 des capacités de lecture, affirme qu'il leur est difficile d'obtenir de l'avancement ou un autre emploi à cause de la faiblesse de leurs capacités²⁸.
- Plus de la moitié des personnes au foyer se retrouvent aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture (Tableau 3.13, à l'échelle des textes suivis).
- Chez les personnes à la retraite, entre 49% et 55% se situent au niveau 1 et entre 22% et 27% se retrouvent au niveau 2 des capacités de lecture.

²⁶ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3e en annexe.

²⁷ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3e en annexe.

²⁸ OCDE 1995: 129.

Tableau 3.13 Alphabétisme selon la situation de l'activité, adultes canadiens de 16 ans et plus

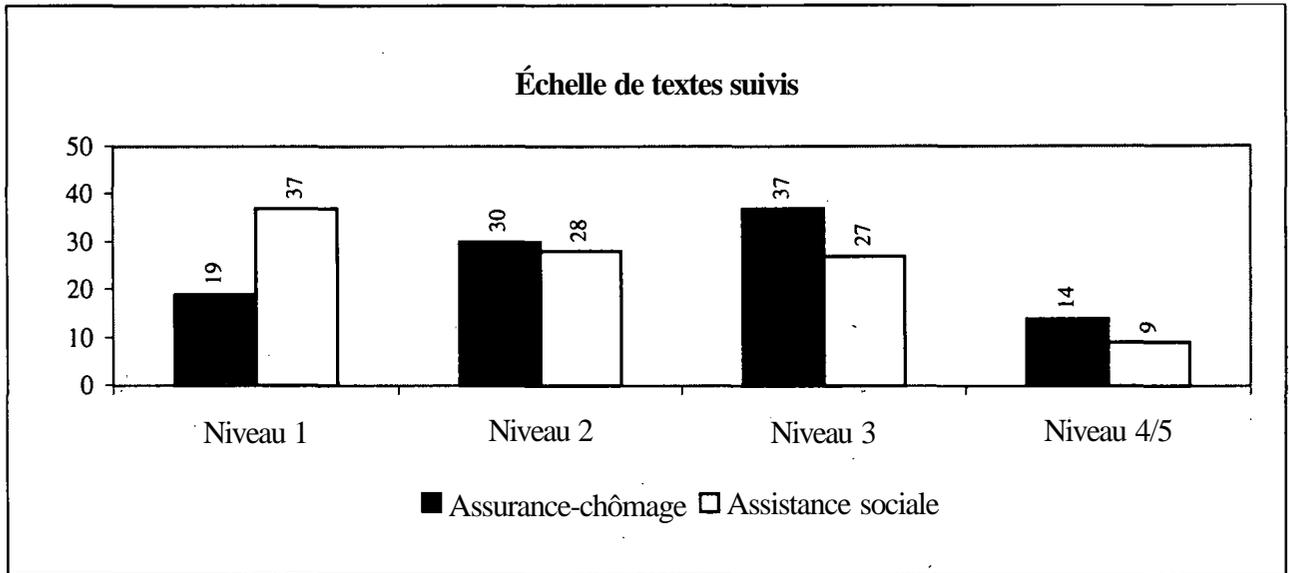


Les programmes d'alphabétisation qui offrent leurs services aux personnes bénéficiant de prestations d'assurance-chômage ou d'assistance sociale répondent à un besoin manifeste.

- En effet, dans la population bénéficiant de l'assistance sociale entre 37 % et 42 % se retrouvent au niveau 1 des capacités de lecture et entre 25 % et 28 % au niveau 2 (Tableau 3.14).
- Les bénéficiaires de l'assistance sociale se retrouvent davantage aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture (entre 65 % et 70 %) lorsqu'on les compare aux personnes en chômage (entre 48 % et 53 %) ²⁹.

²⁹ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 3f en annexe.

Tableau 3.14 *Alphabétisme selon la catégorie de soutien de revenu, adultes canadiens de 16 ans et plus*



3.2.9 Alphabétisme et revenu

Si de faibles capacités de lecture entraînent des conséquences lourdes au niveau de la profession ou de l'activité exercées, il en va de même pour, les revenus. Afin d'illustrer ce phénomène, prenons l'exemple du classement des répondants canadiens selon les capacités de lecture à l'échelle des textes suivis.

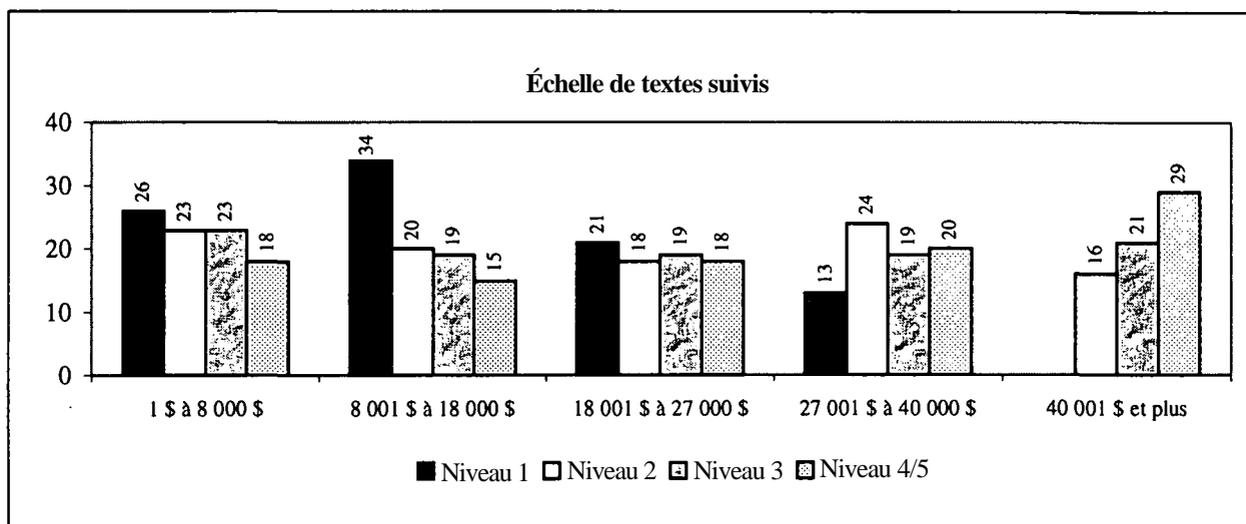
Chez les Canadiens dont le revenu est inférieur à 8 000 \$, on retrouve à l'échelle des textes suivis (Tableau 3.15):

- 26 % de répondants au niveau 1 ;
- 23 % de répondants au niveau 2;
- 23 % de répondants au niveau 3;
- 18 % de répondants au niveau 4/5.

On constate que les personnes dont les capacités de lecture sont faibles (niveau 1) sont aussi celles qui sont les plus susceptibles de toucher un faible revenu. Toutefois, nombreuses sont les personnes ayant atteint des niveaux plus élevés qui sont aussi fortement pénalisées sur le

plan du revenu. Toutes ces personnes peuvent être considérées comme étant personnellement pauvres.

Tableau 3.15 Alphabétisme selon les niveaux de revenu, adultes canadiens de 16 ans et plus



Toujours à l'échelle des textes suivis, au tableau 3.15, on constate que chez les répondants canadiens dont le revenu varie de 8,001 \$ à 18,000 \$, on retrouve:

- 34 % de répondants au niveau 1 ;
- 20 % de répondants au niveau 2;
- 19 % de répondants au niveau 3;
- 15 % de répondants au niveau 4.

Encore ici, on peut dire que les personnes dont les capacités de lecture se situent aux niveaux 1 et 2 sont davantage pénalisées sur le plan du revenu. (Voir tableau 3g en annexe.)

Au Canada, les différences à l'égard des capacités de lecture sont très importantes. Comme nous venons de le voir, les problèmes d'alphabétisme ont de lourdes conséquences sur la vie économique des Canadiens (instabilité de l'emploi, chômage, possibilités d'emploi, revenu, etc.). Si l'alphabétisme est lié à la réussite économique, trop nombreux sont ceux qui ne la partagent pas et, bien entendu, ces personnes sont aussi peu préparées à prendre leur place dans la nouvelle économie mondiale dont on parle tant. L'alphabétisme est donc essentiel afin que les Canadiens faiblement alphabétisés profitent d'activités de formation et d'éducation adaptées à

leurs besoins sans égard à leur âge, leur sexe, leur ethnie, leur scolarité, leur activité professionnelle ou leur revenu.

Chapitre 4

Profils provinciaux

Aux échelons provinciaux, le rapport canadien offre peu de données sur l'analyse de l'alphabétisme en fonction de la langue maternelle³⁰. À titre indicatif, il est quand même intéressant de comparer, de façon générale, les résultats des répondants canadiens dont la langue maternelle est le français ou l'anglais.

Dans l'enquête, rappelons que les répondants canadiens dont la langue maternelle est le français avaient le choix de répondre aux tests en français ou en anglais . La majorité des répondants canadiens dont la langue maternelle est le français ont choisi de répondre au questionnaire en français (72 %) et 28 % l'ont fait en anglais. Chez ces derniers, la plupart vivaient dans une autre province que le Québec ou le Nouveau-Brunswick³².

Par ailleurs, lorsque l'EIAA examine le choix des personnes de subir les tests selon la variable langue maternelle, on constate l'importance que prend le milieu culturel et linguistique à l'égard de ce choix. En effet, alors qu'au Québec, la quasi-totalité (99 %) des personnes dont la langue maternelle est le français ont choisi de subir les tests en français et qu'au Nouveau-Brunswick, 89 % ont fait de même, en Ontario, le pourcentage baisse à 53 % . Ces données montrent que là où on retrouve des concentrations géographiques et des facteurs démographiques qui permettent l'existence d'un milieu de soutien dynamique, les francophones sont plus nombreux à choisir de subir les tests en français. C'est en l'occurrence le cas du Québec et du Nouveau-Brunswick. En Ontario, il semble bien que le transfert linguistique affecte plus

³⁰ Dans la banque de données de Statistique Canada disponible au public, les données concernant les distributions provinciales de l'alphabétisme ont été retirées. Par conséquent, il est impossible de présenter des comparaisons entre les provinces selon la langue maternelle pour des variables comme l'âge, le niveau de scolarité, le sexe, etc.

³¹ Statistique Canada définit l'échantillon francophone comme étant les personnes dont la langue maternelle est le français et ayant répondu au test en français (Jones 1996).

³² Jones 1996: 39. Les données présentées ne concernent que les répondants qui ont choisi de subir les tests en français. Elles ne permettent pas de présenter un portrait des personnes dont la langue maternelle est le français.

³³ Jones 1996: 40.

fortement la francophonie et que leurs pratiques de lecture sont très influencées par les contextes social et culturel dans lesquels ils s'inscrivent.

De façon générale, on peut dire que les anglophones se classent proportionnellement mieux au niveau 4/5 des capacités de lecture sur les trois échelles de textes que les francophones. En outre, dans la population francophone, les répondants qui ont déclaré avoir le français comme langue maternelle et qui ont subi le test en anglais ont généralement obtenu des résultats légèrement plus faibles que ceux qui ont le français comme langue maternelle et de test.

Afin d'illustrer ce phénomène, le tableau 4.1 présente la répartition de la population adulte canadienne âgée de 16 ans et plus, à l'échelle des textes suivis, selon la langue maternelle et la langue de test pour l'échelle des textes suivis³⁴.

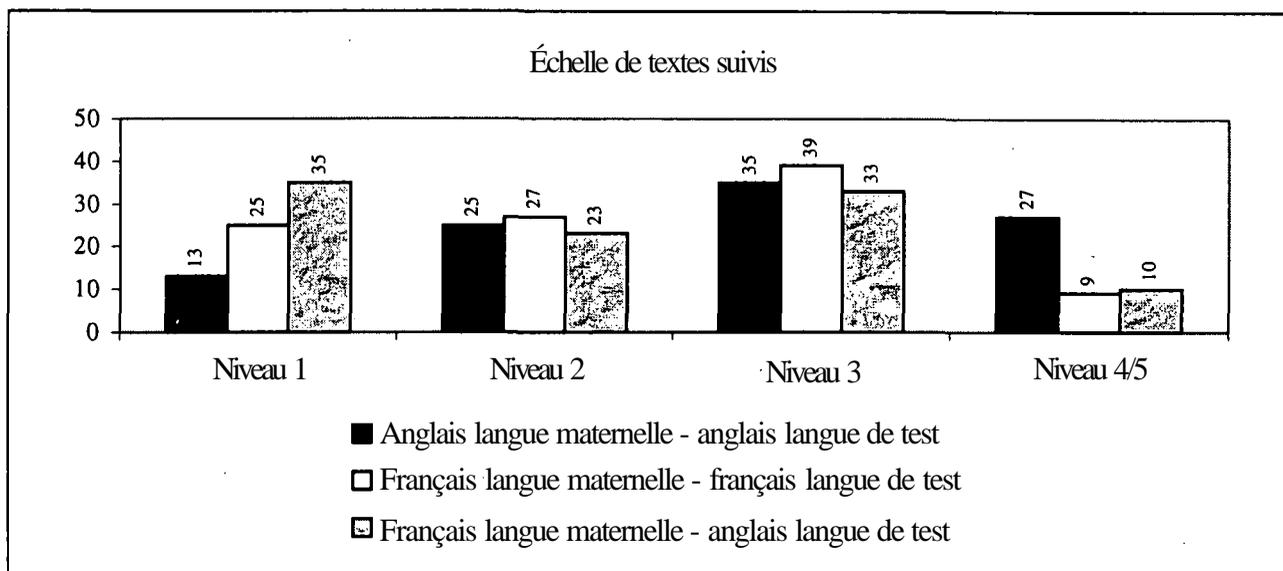
- À l'échelle des textes suivis, 13 % des anglophones se retrouvent au niveau 1 des capacités de lecture. La proportion double chez les francophones qui ont subi le test en français (25 %) et elle triple chez les francophones qui ont subi le test en anglais (35%) (Tableau 4.1).
- À l'échelle des textes suivis, les anglophones se classent proportionnellement mieux au niveau 4/5 (27 %) que les francophones qui ont subi le test en français (9 %) et que les francophones qui ont subi le test en anglais (10 %) (Tableau 4.1).

Toujours à l'échelle des textes suivis, en regroupant les répondants des niveaux 1 et 2 à l'échelle des textes suivis, on retrouve:

- 38 % de répondants anglophones;
- 52 % de répondants francophones ayant subi le test en français;
- 58 % de répondants francophones ayant répondu au test en anglais.

³⁴ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 4a en annexe. Ces résultats se fondent sur des données non pondérées.

Tableau 4.1 Alphabétisme selon la langue maternelle et la langue de test, adultes canadiens de 16 ans et plus



Enfin, mentionnons que l'on retrouve sensiblement les mêmes résultats lorsqu'il s'agit des capacités de lecture des anglophones ou des francophones aux échelles des textes schématiques ou au contenu quantitatif³⁵. En effet, à l'échelle des textes schématiques on retrouve:

- 38 % d'anglophones aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture;
- 56 % de francophones aux niveaux 1 et 2 ayant subi le test en français;
- 63 % de francophones aux niveaux 1 et 2 ayant subi le test en français.

À l'échelle des textes au contenu quantitatif, on retrouve:

- 37 % d'anglophones aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture;
- 57 % de francophones aux niveaux 1 et 2 ayant subi le test en français;
- 63 % de francophones aux niveaux 1 et 2 ayant subi le test en français.

³⁵ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 4a en annexe.

Ces résultats indiquent clairement «les difficultés considérables, pour bon nombre de francophones en milieu minoritaire, non seulement à lire en français, mais à lire tout court» . Et le retard des francophones peut être lié aux opportunités réelles d'acquisition, de maintien et d'amélioration des capacités de lecture dans toutes les sphères de la vie quotidienne.

Il est aussi intéressant de comparer les répondants francophones de l'Ontario avec ceux du Québec et du Nouveau-Brunswick (Tableau 4.2) .

De façon générale, il n'y a pas de différences manifestés entre les résultats des capacités de lecture des groupes francophones québécois et ontarien, à l'exception du niveau 3 de l'échelle de textes suivis où les répondants québécois affichent de meilleurs résultats.

Par contre, la comparaison, présentée au tableau 4.2, entre les trois provinces montre que les répondants francophones du Nouveau-Brunswick sont proportionnellement plus nombreux à se classer au niveau 1 des capacités de lecture que les deux autres groupes et ce, sur les trois échelles de textes³⁸.

De ce tableau comparatif entre les populations francophones de trois provinces canadiennes ayant subi le test en français, on doit retenir que:

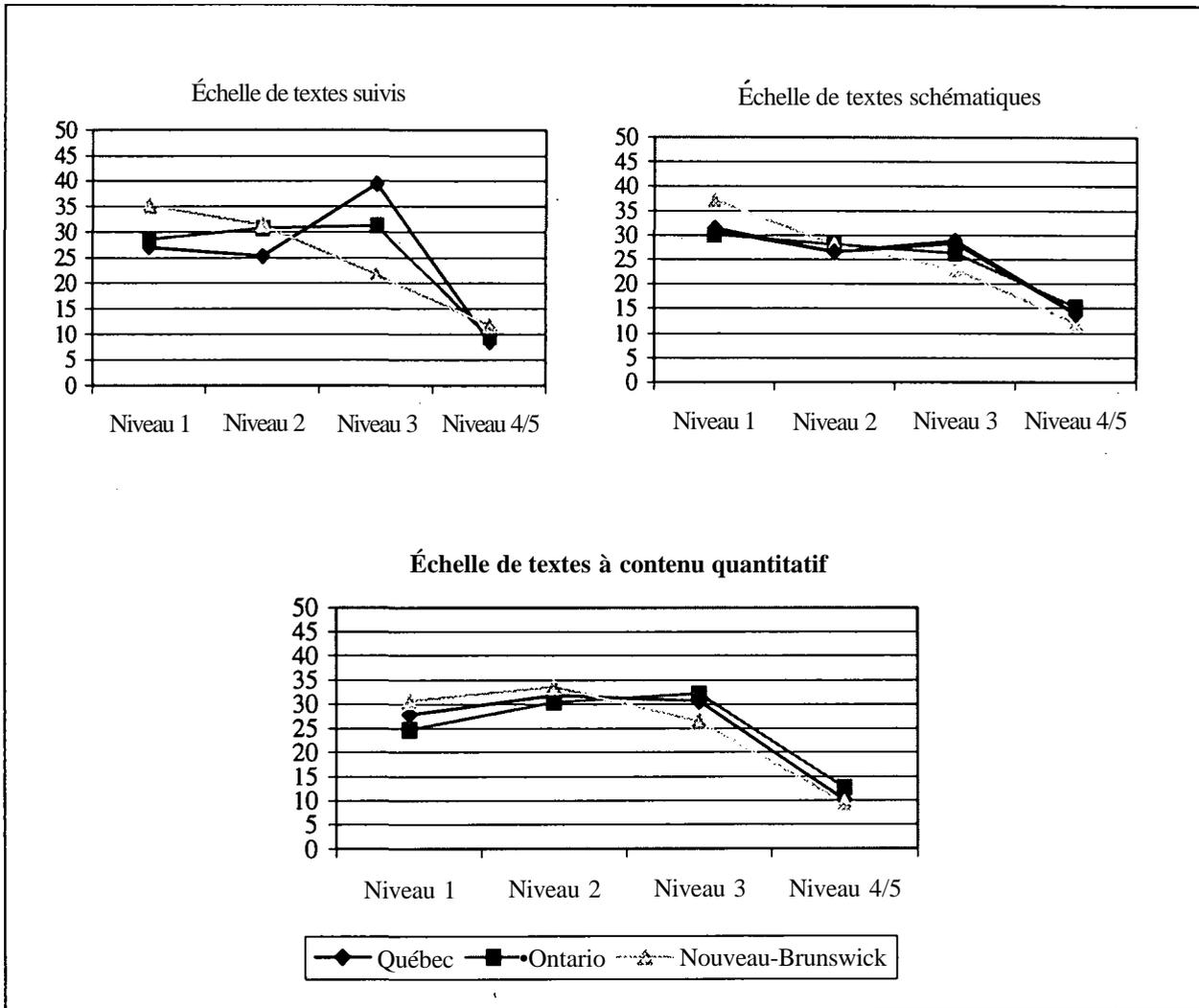
- dans ces trois sous-groupes, les répondants se classant aux niveaux 1 et 2 des échelles de textes sont très nombreux. Il s'agit de près de 60 % des populations ontarienne (entre 55 % et 59 %) et québécoise (entre 52 % et 59 %) et plus de 60 % de la population du Nouveau-Brunswick (entre 65 % et 67 %);
- à l'opposé, les francophones ontariens (entre 9,4% et 15,2%) et québécois (entre 8,5% et 13,9%) se retrouvent sensiblement dans les mêmes proportions au niveau 4/5 des capacités de lecture alors que les francophones du Nouveau-Brunswick sont proportionnellement moins nombreux à ce niveau (entre 9,5% et 11,9%).

³⁶ Roy 1997:21.

³⁷ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 4b en annexe.

³⁸ Les résultats détaillés pour chacune des échelles sont présentés au tableau 4b en annexe.

Tableau 4.2 Alphabétisme selon certaines provinces, adultes francophones de 16 ans et plus



La langue est une caractéristique étroitement liée à l'alphabétisme. Par exemple, en Ontario et au Nouveau-Brunswick, l'enseignement secondaire en français n'est devenu accessible qu'à la fin des années 1960.

Comme l'indique Roy, lorsqu'elle discute des francophones de l'Ontario: •

la scolarisation s'est faite en anglais ou dans des écoles bilingues, où l'apprentissage du français était limité dans le temps à certaines matières scolaires. Cette situation a eu des effets néfastes pour ce qui est de l'abandon prématuré des études, la persistance de l'analphabétisme et l'augmentation de l'assimilation chez bon nombre de francophones³⁹.

³⁹ Roy 1997: 9.

Si cette explication historique peut servir à expliquer la faiblesse de l'alphabétisme des francophones plus âgés de l'Ontario qui n'ont pu bénéficier d'une scolarisation dans leur langue maternelle, elle ne suffit plus à la lumière des résultats québécois qui sont, à l'heure actuelle, sensiblement les mêmes que ceux des répondants de l'Ontario français, eux qui ont eu accès à un système scolaire en français. On devra donc expliquer la réalité de la faiblesse de l'alphabétisme des francophones de l'Ontario à partir d'autres facteurs dont la capacité actuelle des institutions scolaires en matière d'alphabétisme.

Les quelques données présentées dans ce chapitre permettent de constater le retard des francophones en matière d'alphabétisme, à la grandeur du pays. Les francophones se trouvent désavantagés et les politiques et programmes à mettre en place en Ontario devraient avoir comme objectif et comme défi d'améliorer la qualité de l'alphabétisme des francophones afin qu'ils puissent répondre aux besoins des différents secteurs d'activité.

À cette fin, Roy souligne les enjeux du développement de l'alphabétisme en milieu minoritaire au Canada. Sans les reprendre un à un, nous en présentons l'essentiel.

- Assurer la reconnaissance et la continuité des actions d'alphabétisation, c'est-à-dire de reconnaître la nature et la gravité du problème d'alphabétisme, d'agir sur ses causes et d'adopter des mesures particulières, planifiées et orchestrées par les organismes francophones des milieux concernés.
- Consolider et adapter les modèles d'alphabétisation, c'est-à-dire enrichir les modèles d'alphabétisation communautaire, en milieu de travail ou familial afin de répondre aux besoins particuliers des francophones.
- Améliorer les pratiques d'alphabétisation, c'est-à-dire sensibiliser la population à l'alphabétisme, consulter les personnes concernées et profiter de ce nouveau concept pour enrichir les pratiques d'alphabétisme et de re francisation.
- Poursuivre la formation des formatrices et des formateurs.
- Lier l'alphabétisme à d'autres problématiques des communautés francophones, c'est-à-dire avec le revenu, l'emploi, la scolarité et les conditions sociales, etc.
- Enrichir la recherche, c'est-à-dire dépasser les constats généraux pour approfondir la problématique de l'alphabétisme en milieu minoritaire.
- Partager les responsabilités, c'est-à-dire établir des partenariats avec les associations et les organismes francophones et les divers ordres gouvernementaux⁴⁰.

⁴⁰ Roy, 1997: 27 à 51.

Chapitre 5

Profils comparatifs de l'alphabétisme des adultes de l'Ontario

Afin de rendre accessible à la communauté francophone de l'Ontario et aux alphabétiseurs, certains des résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), ce chapitre sera consacré à l'analyse des principaux résultats concernant les profils comparatifs de la population adulte francophone et anglophone de l'Ontario et les profils régionaux de la population francophone de l'Ontario.

Dans la première section, nous décrivons l'échantillon des trois sous-groupes de l'Ontario: l'échantillon des personnes dont la langue maternelle est le français et qui ont subi le questionnaire de base et le test en français, l'échantillon des personnes dont la langue maternelle est le français et qui ont subi le questionnaire de base en français et le test en anglais et l'échantillon des personnes dont la langue maternelle est l'anglais ou une autre langue que le français et qui ont subi le questionnaire de base et le test en anglais.

La deuxième section portera sur l'alphabétisme en Ontario. Pour l'essentiel, nous présenterons quelques résultats concernant les capacités de lecture en comparant les trois sous-groupes de l'échantillon. Dans la troisième section, nous terminerons par la présentation de quelques données sur la distribution probable des francophones de l'Ontario à l'intérieur des niveaux d'alphabétisme utilisés par l'EIAA, selon les régions de la province. En Ontario, quatre régions ont été identifiées par Statistique Canada: l'Est, le Nord, l'Ouest et la région de Toronto.

5.1 Échantillon

En Ontario, 1 925 personnes ont fait partie de l'échantillon de l'EIAA. De ce nombre, l'échantillon francophone se chiffrait à 1 044 personnes identifiées comme étant de langue maternelle française. Lors de l'enquête, on offrait aux répondants dont la langue maternelle est le français, le choix d'utiliser le français ou l'anglais pour répondre au questionnaire de base

(données socio-démographiques). Ensuite, on offrait le même choix pour répondre aux tests d'alphabétisation.

Le tableau 5.1 qui suit présente la répartition des répondants de l'Ontario selon la langue utilisée pour remplir le questionnaire de base et le test d'alphabétisation.

Tableau 5.1 Répartition des répondants de l'Ontario selon la langue utilisée pour remplir le questionnaire de base et les tests d'alphabétisation

	Questionnaire de base en anglais	Questionnaire de base en français	Total
Tests en anglais	1258	178	1 436 (74,6 %)
Tests en français	24	465	468
Total	1 282 (66,6 %)	643 (33,4 %)	1925 (100%)

Il existe plusieurs possibilités de définir l'échantillon des francophones de l'Ontario afin de procéder à l'analyse de leurs capacités de lecture. La première consiste à considérer toutes les personnes ayant confirmé que le français est leur langue maternelle. Si ce choix permet l'intégration de tous les répondants francophones, il présente aussi l'inconvénient d'incorporer dans un même échantillon les personnes qui ont répondu au questionnaire de base et aux tests d'alphabétisation en français ou en anglais, plusieurs ayant choisi cette dernière langue. Or, le Centre FORA souhaitait avoir un profil des capacités de lecture des francophones de l'Ontario. Par conséquent, nous avons exclu de l'échantillon francophone, les répondants francophones ayant choisi de remplir le questionnaire de base ou les tests d'alphabétisation en anglais et avons retenu les 465 répondants ayant indiqué que leur langue maternelle est le français et qui ont choisi de répondre au questionnaire de base et au test d'alphabétisme en français. Nous avons choisi, pour le présent chapitre et le suivant, d'utiliser ce dernier échantillon afin de procéder à l'étude de l'alphabétisme des francophones en Ontario.

Par contre, il demeure intéressant de voir quelques-unes des différences qui existent entre les trois sous-groupes de l'Ontario. À cet effet, nous débutons ce chapitre en décrivant sommairement ces trois échantillons (Tableau 5.2).

Tableau 5.2 Taille de l'échantillon des sous-groupes de l'Ontario

		Francophones ayant répondu au questionnaire de base et au test en français N = 465	Francophones ayant répondu au questionnaire de base en français et au test en anglais N = 178	Anglophones de l'Ontario ayant répondu au test en anglais N = 1 258⁴¹
Sexe	Femmes	58,5	55,1	57,3
	Hommes	41,5	44,9	42,7
Age	16 à 25 ans	9,5	6,7	22,1
	26 à 35 ans	18,9	19,1	17,2
	36 à 45 ans	21,5	26,4	17,2
	46 à 55 ans	17,0	18,0	11,8
	56 à 65 ans	13,3	15,7	10,4
	66 ans et plus	19,8	14,0	21,3
Scolarité	Moins d'une 8 ^e année	11,3	7,9	6,2
	Études primaires terminées	11,5	9,6	10,9
	Études secondaires partielles	15,3	25,8	25,5
	Diplôme d'études secondaires	24,8	28,1	31,8
	Diplôme d'études collégiales	16,1	21,9	16,3
	Diplôme universitaire	20,9	6,7	9,3
Activité	Employés - employées	52,9	62,0	51,0
	Retraités - retraitées	26,8	17,5	25,2
	En chômage - recherche d'un emploi	4,1	2,4	5,8
	Aux études	5,4	6,0	9,0
	Personnes au foyer	10,8	12,0	9,0

Dans l'EIAA, l'échantillon ayant été utilisé pour les adultes ayant subi le questionnaire de base et les tests d'alphabétisation en français ne correspond pas aux strates que l'on retrouve dans l'ensemble de la population ontarienne quant au sexe et à l'âge. On remarque aussi une proportion plus élevée que la moyenne provinciale en ce qui a trait aux personnes à la retraite et

⁴¹ Parmi cet échantillon, il y a 377 répondants dont la langue maternelle est le français et qui ont répondu au questionnaire de base et aux tests d'alphabétisme en anglais. Est-ce que cela dénote un véritable transfert linguistique ou plutôt une plus grande facilité pour ces répondants de comprendre l'anglais qui serait influencée par les milieux de travail ou de vie, nous ne saurions le dire. Peut-être peut-on considérer qu'il s'agit là d'un biais de comparaison par rapport à la population anglophone. Si tel était le cas, on pourrait parler d'écart beaucoup plus grand entre les répondants de langue maternelle française et ayant répondu au questionnaire de base et aux tests en français et les anglophones. En effet, les principales études sur le transfert linguistique montrent que le passage de la langue maternelle française à la langue anglaise trahit chez la personne qui le fait, un déficit au niveau de ses compétences et de la maîtrise de la langue d'adoption. Ce qui entraînerait vers le bas du continuum l'ensemble de la population anglophone.

une proportion moins élevée que la moyenne provinciale quant aux personnes à la recherche d'un emploi. Ceci étant dit, l'échantillon permet quand même la généralisation des analyses. Finalement, toutes les données ont fait l'objet d'une pondération afin d'être représentative de la population totale des francophones de l'Ontario.

5.2 Alphabétisme en Ontario

Nous avons vu que les francophones en milieu minoritaire se trouvent en situation désavantagée à travers le pays. Or, ce phénomène se reflète dans la comparaison entre les capacités de lecture des sous-populations de l'Ontario, c'est-à-dire entre la population de langue maternelle française ayant répondu au test en français (FLM-FLT), la population de langue maternelle française ayant répondu au test en anglais (FLM-ALT) et la population de langue maternelle anglaise ou d'une autre langue maternelle et ayant répondu au test en anglais (ALM-ALT).

De ces trois profils particuliers, retenons qu'en général, les anglophones de l'Ontario ont de meilleures capacités de lecture que les francophones des deux sous-groupes (Tableaux 5.4 et 5.5). Il semble donc que le transfert et le milieu linguistiques influencent fortement les résultats obtenus par les francophones et que leurs effets sont évidents.

Par contre, lorsqu'on compare les deux sous-groupes francophones de l'Ontario, on remarque certaines différences entre eux. La première différence vient de ce que les francophones dont la langue maternelle est le français et qui ont choisi de subir le questionnaire de base et le test d'alphabétisme en anglais (FLM-ALT), semblent avoir une plus grande facilité à utiliser cette langue que les francophones dont la langue maternelle est le français et qui ont choisi de subir le questionnaire de base et le test d'alphabétisme en français (FLM-FLT).

Le tableau 5.3 montre que la majorité des FLM-ALT utilise beaucoup plus couramment l'anglais dans la vie quotidienne et au travail que les FLM-FLT. On peut donc déceler ici une

nette tendance, chez ces personnes, à préférer l'anglais. Nous gagnerions à en approfondir les raisons⁴².

Tableau 5.3 Choix de la langue selon diverses situations où la préférence des répondants allait tu français ou à l'anglais, échantillons des groupes francophones de l'Ontario

		Français langue maternelle - français langue de test ⁴³ (FLM-FLT)	Français langue maternelle - anglais langue de test (FLM-ALT)
Langue parlée le plus souvent au travail	Français	44,5	15,9
	Anglais	55,5	84,1
Langue parlée le plus souvent à la maison	Français	80,8	44,5
	Anglais	19,2	55,5
Langue parlée le plus souvent dans les activités de loisir	Français	66,0	31,8
	Anglais	34,0	68,2
Langue dans laquelle on s'exprime le plus facilement	Français	80,5	26,4
	Anglais	19,5	73,6

Quant aux capacités de lecture des deux sous-groupes francophones, on remarque au tableau 5.4, certaines variations entre eux. Ainsi, au niveau 4/5 des capacités de lecture, on retrouve proportionnellement un peu plus de francophones ayant subi le test en français (entre 9,7 % et 16,1 %) que de francophones ayant subi le test en anglais (entre 8,6 % et 10,5 %). Aux autres niveaux, les différences s'estompent entre les deux groupes, à l'exception du niveau 3 des capacités de lecture à l'échelle de textes suivis où l'on retrouve davantage de FLM-ALT (37 %) et au niveau 1 des capacités de lecture à l'échelle de textes suivis où l'on retrouve davantage de FLM-FLT (30,5 %)⁴⁴.

⁴² En 1996, le Secrétariat national à l'alphabétisation soulignait l'importance de faire de la recherche sur le phénomène des francophones qui ont perdu complètement ou partiellement leur langue maternelle, qui travaillent dans un milieu anglophone, qui ont reçu leur instruction en anglais ou qui sont peu instruits.

⁴³ Dans ce tableau, nous avons exclu les francophones dont la langue parlée à la maison et dans les activités de loisir et les francophones dont la langue dans laquelle ils s'expriment le plus facilement est une autre langue que le français ou l'anglais.

⁴⁴ Ces quelques données ne sont présentées qu'à titre indicatif. En effet, la faiblesse du nombre de répondants ayant indiqué le français comme langue maternelle et qui ont utilisé l'anglais comme langue de test (n = 178), ne permet pas de tirer des conclusions permettant d'effectuer des généralisations. D'autres enquêtes devront être effectuées dans ce domaine.

Lorsqu'on compare les répondants des trois sous-groupes ontariens en regroupant les niveaux 1 et 2 de capacités de lecture, à partir des trois échelles de textes, on perçoit plus clairement la faiblesse de l'écart entre les deux sous-groupes de francophones et la différence marquée entre les anglophones et les deux sous-groupes francophones. Les résultats sont les suivants:

- anglophones test en anglais: entre 42,3 % et 46,3 %;
- francophones test en français: entre 54,5 % et 60,8 %;
- francophones test en anglais: entre 54,8 % et 63,2 %.

La position désavantagée des francophones de la province se répercute dans d'autres variables utilisées par l'EIAA. De façon générale, on peut affirmer que les anglophones ont de meilleures capacités de lecture que les femmes et les hommes francophones des deux sous-groupes, quel que soit leur âge, leur niveau de scolarité ou leur activité de travail. Et ce phénomène se reflète dans presque tous les résultats sur les trois échelles de textes.

Finalement, que les francophones aient subi le test d'alphabétisme en français ou en anglais, on retrouve souvent près de 50 % de ces deux populations aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture, à l'exception des personnes âgées de 16 à 25 ans, de celles qui ont obtenu un diplôme d'études secondaires ou atteint le niveau d'études postsecondaires ou universitaires ou des étudiants (Tableau 5.5).

Continuer à miser sur le développement de programmes d'alphabétisation et réserver les ressources nécessaires aux francophones dont les capacités de lecture sont très faibles ou faibles est donc d'importance décisive. Par ailleurs, pour les francophones de l'Ontario, il est difficile de maintenir, voire d'augmenter leurs capacités de lecture dans leur langue, car ils vivent dans une situation de minorisation avancée. À l'instar de Bernard (1996), on peut aussi dire qu'il devient aussi difficile, de résister au transfert linguistique qui commence généralement par la bilinguisation de la langue maternelle pour se terminer par la secondarisation du français. Ainsi, croyons-nous important que les francophones de l'Ontario aient à leur disposition tous les moyens nécessaires afin que soit maintenues leurs capacités de lecture dans leur langue maternelle.

Tableau 5.4 Alphabétisme selon les sous-groupes de l'échantillon de l'Ontario, adultes de 16 ans et plus

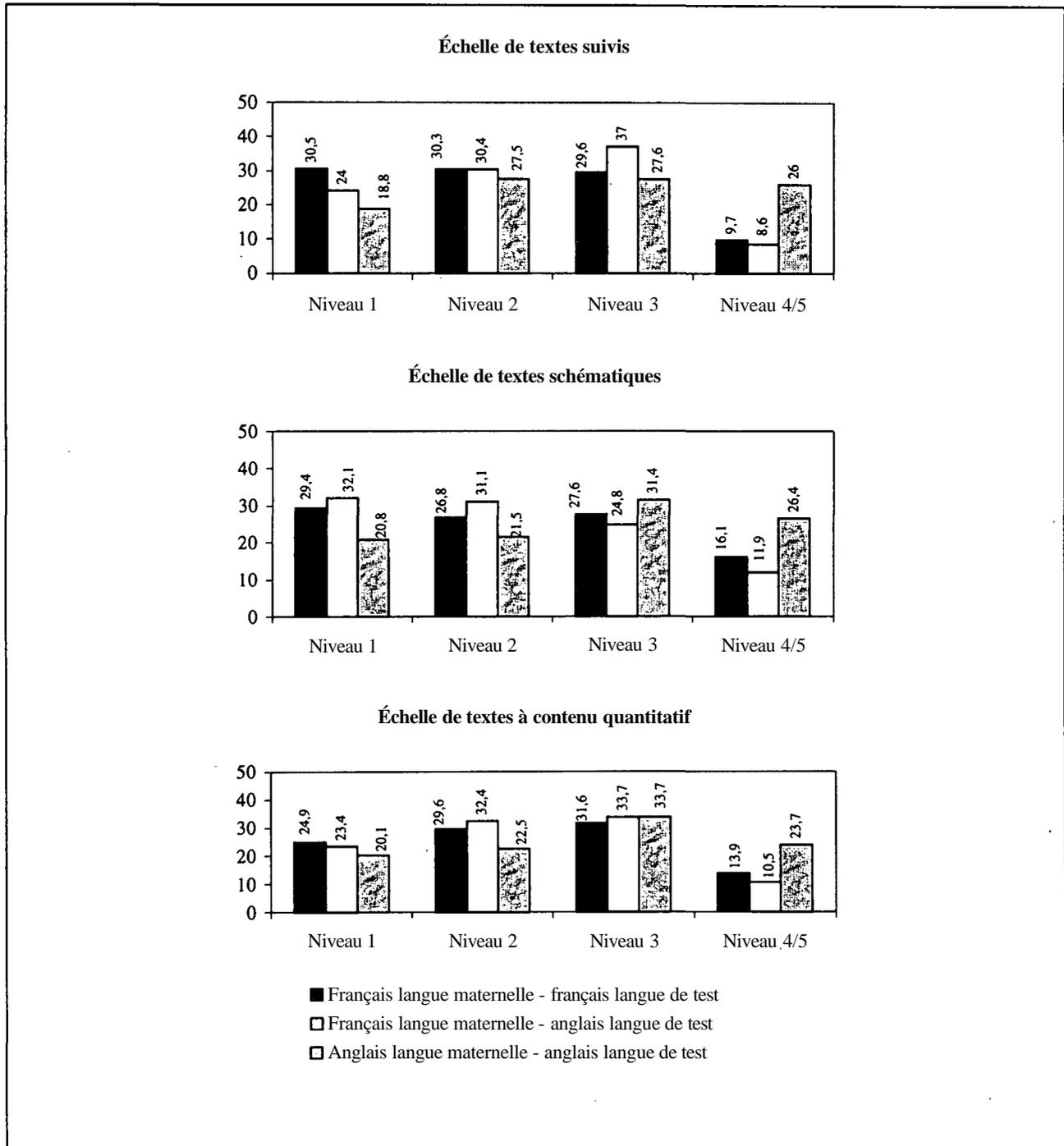


Tableau 5.5 Alphabétisme selon les niveaux 1 et 2 des capacités de lecture à l'échelle de textes suivis, sous-groupes de la population de l'Ontario

		Français langue maternelle, anglais langue de test	Français langue maternelle, français langue de test	Anglais langue maternelle, anglais langue de test
Sexe	Femmes	57,2	56,3	42,2
	Hommes	57,4	66,6	50,1
Age	16 à 25 ans	35,1	47,6	40,5
	26 à 35 ans	54,2	35,1	38,8
	36 à 45 ans	49,7	48,5	25,0
	46 à 55 ans	55,9	63,9	59,4
	56 à 65 ans	77,9	81,3	64,5
	65 ans et plus	72,1	90,2	73,7
Scolarité	Primaire non complété	100,0	96,5	100,0
	Primaire terminé '	96,3	96,7	98,0
	Secondaire non complété	72,8	77,6	56,8
	Secondaire complété	43,9	56,7	49,3
	Études postsecondaires	40,9	44,5	37,6
	Études universitaires	11,0	23,2	9,7
Activité	Employés	51,5	48,8	37,1
	Retraités	68,3	85,6	66,7
	En chômage	45,8	69,6	60,9
	Aux études	42,4	32,0	40,2
	Personnes au foyer	68,8	71,7	50,7

5.3 Alphabétisme et estimations régionales

Le profil de l'alphabétisme de la population francophone de l'Ontario présente, jusqu'à maintenant, des différences intéressantes qui permettent de mieux connaître la situation au niveau de la province. Toutefois, il est tout aussi intéressant de voir la distribution probable des francophones de l'Ontario à l'intérieur des niveaux d'alphabétisme selon les régions de la province.

Afin de connaître l'ampleur du problème de l'alphabétisme dans les communautés et de voir, parmi la population, les groupes qui ont le plus besoin de programmes d'alphabétisation, Statistique Canada a préparé des estimations régionales. Comme on ne peut obtenir une estimation directe, les données de l'échantillon ne la permettant pas, on doit se fier à des

estimations régionales ou provinciales comme mesure de substitution raisonnable pour évaluer le niveau d'alphabétisme dans la population⁴⁵.

Dans la présentation qui suit, nous n'avons conservé que les données concernant la population francophone de l'Ontario, c'est-à-dire les francophones dont la langue maternelle est le français et dont la langue parlée au foyer est le français ou l'anglais. Les catégories diffèrent de la présentation concernant le profil comparatif entre les trois sous-groupes ontariens. Cela est lié à la technique utilisée par Statistique Canada. Pour l'Ontario, mentionnons que quatre régions ont été identifiées par Statistique Canada: l'Est, le Nord, l'Ouest et le Sud - région de Toronto⁴⁶.

Avant de présenter les estimations pour chacune des régions identifiées, il nous apparaît important de dire que les estimations régionales n'ont pas comme objectif de classer les régions en fonction d'une mesure des niveaux de capacités de lecture. Ces régions diffèrent tant par leur composition géographique que sociale ou économique. De plus, les différences entre elles sont relativement faibles.

5.3.1 Région de l'Est

Dans la population francophone dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français et qui habite la région de l'est de l'Ontario, retenons les points suivants (Tableau 5.6).

- Entre 26 % et 27 % des francophones de l'Est se retrouvent au niveau 1 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. Ces personnes ont beaucoup de difficulté à lire.
- Entre 29 % et 31 % des francophones de l'Est se retrouvent au niveau 2 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. Ces personnes savent lire, mais elles ne lisent pas bien.

⁴⁵ La méthodologie utilisée par l'EIAA pour obtenir ces estimations est présentée dans le document *Estimation du niveau d'alphabétisme de la population dans les petites régions*, Statistique Canada, Division des enquêtes spéciales 1997.

⁴⁶ La carte de l'Ontario (divisée en circonscriptions électorales fédérales) illustrant les quatre régions est présentée au tableau 5a en annexe.

- Entre 29 % et 33 % des francophones de l'Est se retrouvent au niveau 3 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. On considère ces personnes comme ayant les compétences de base. Elles lisent bien, mais pourraient avoir de la difficulté dans des professions exigeant des capacités plus élevées ou à effectuer certaines tâches plus complexes.
- Entre 10 % et 13 % des francophones de l'Est se retrouvent au niveau 4/5. Leurs résultats sont légèrement plus élevés lorsqu'il s'agit des textes schématiques.

Tableau 5.6 Distribution estimée de la population dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français, par niveau d'alphabétisme, région de l'est de l'Ontario

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Echelle de textes suivis	27	31	32	10
Échelle de textes schématiques	28	29	29	13
Échelle de textes au contenu quantitatif	26	30	33	11

5.3.2 Région du Nord

Dans la population francophone dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français et qui habite la région du nord de l'Ontario, retenons les points suivants (Tableau 5.7).

- Entre 33 % et 36 % des francophones du Nord se retrouvent au niveau 1 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. Ces personnes ont beaucoup de difficulté à lire.
- Entre 29 % et 31 % des francophones du Nord se retrouvent au niveau 2 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. Ces personnes savent lire, mais elles ne lisent pas bien.
- Entre 25 % et 29 % des francophones du Nord se retrouvent au niveau 3 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. On considère ces personnes comme ayant les compétences de base. Elles lisent bien, mais pourraient avoir de la difficulté dans des professions exigeant des capacités plus élevées ou à effectuer certaines tâches plus complexes.
- Entre 8 % et 10 % des francophones du Nord se retrouvent au niveau 4/5 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. Leurs résultats sont légèrement plus élevés lorsqu'il s'agit des textes schématiques.

Tableau 5.7 Distribution estimée de la population dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français, par niveau d'alphabétisme, région du nord de l'Ontario

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Echelle de textes suivis	34	31	28	8
Échelle de textes schématiques	36	29	25	10
Échelle de textes au contenu quantitatif	33	30	29	8

5.3.3 Région du Sud - région de Toronto

Dans la population francophone dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français et qui habite la région du Sud - région de Toronto, retenons les points suivants (Tableau 5.8).

- Entre 19 % et 21 % des francophones de la région du Sud - région de Toronto se retrouvent au niveau 1 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. Ces personnes ont beaucoup de difficulté à lire.
- Entre 29 % et 30 % des francophones de la région du Sud - de Toronto se retrouvent au niveau 2 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. Ces personnes savent lire, mais elles ne lisent pas bien.
- Entre 33 % et 37 % des francophones de la région du Sud - région de Toronto se retrouvent au niveau 3 des capacités de lecture selon les trois échelles de textes. On considère ces personnes comme ayant les compétences de base. Elles lisent bien, mais pourraient avoir de la difficulté dans des professions exigeant des capacités plus élevées ou à effectuer certaines tâches plus complexes.
- Entre 13 % et 17 % des francophones de la région du Sud - région de Toronto se retrouvent au niveau 4/5 des capacités de lecture. Leurs résultats sont légèrement plus élevés lorsqu'il s'agit des textes schématiques.

Tableau 5.8 Distribution estimée de la population dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français, par niveau d'alphabétisme, région du Sud -région de Toronto, Ontario

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Echelle de textes suivis	20	30	37	13
Échelle de textes schématiques	21	29	33	17
Échelle de textes au contenu quantitatif	19	30	37	14

5.3.4 Région de l'Ouest

Pour l'échantillon des répondants dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français et qui habitent la région de l'ouest de l'Ontario, retenons les points suivants (Tableau 5.9).

- Entre 31 % et 34 % des francophones de l'Ouest se retrouvent au niveau 1 des capacités de lecture. Ces personnes ont beaucoup de difficulté à lire.
- Entre 28 % et 30 % des francophones de l'Ouest se retrouvent au niveau 2 des capacités de lecture. Ces personnes savent lire, mais elles ne lisent pas bien.
- Entre 27 % et 30 % des francophones de l'Ouest se retrouvent au niveau 3 des capacités de lecture. On considère ces personnes comme ayant les compétences de base. Elles lisent bien, mais pourraient avoir de la difficulté dans des professions exigeant des capacités plus élevées ou à effectuer certaines tâches plus complexes.
- Entre 9 % et 12 % des francophones de l'Ouest se retrouvent au niveau 4/5 des capacités de lecture. Leurs résultats sont légèrement plus élevés lorsqu'il s'agit des textes schématiques.

Tableau 5.9 Distribution estimée de la population dont la langue maternelle et la langue parlée au foyer est le français, par niveau d'alphabétisme, région de l'ouest de l'Ontario

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Echelle de textes suivis	32	30	29	9
Échelle de textes schématiques	34	28	27	12
Échelle de textes au contenu quantitatif	31	29	30	10

Chapitre 6

Profil de l'alphabétisme des francophones de l'Ontario

L'alphabétisme en Ontario français est une préoccupation politique majeure en raison, comme nous l'avons vu, d'une nouvelle phase de la mondialisation de l'économie. En ce sens, les inquiétudes quant aux compétences de la main-d'oeuvre sont élevées. Les besoins en main-d'oeuvre en émergence exigent des compétences accrues en matière d'alphabétisme, mais ces exigences ne correspondent pas nécessairement aux compétences disponibles dans la population francophone de l'Ontario.

Par ailleurs, l'alphabétisme ne peut se réduire uniquement à sa dimension économique. En effet, l'utilisation de la langue doit s'insérer dans une dimension culturelle.

Les pratiques de lecture et d'écritures [sic] sont en effet influencées par les contextes sociaux et culturels dans lesquels ils s'inscrivent. Outre qu'elle assume des fonctions pratiques, la langue marque profondément un individu et le lie de multiples façons à sa communauté d'origine (Roy 1997: 11).

En fait, l'alphabétisme dans la communauté francophone de l'Ontario caractérise ses modes d'expression, sa culture, sa vitalité ou ses difficultés (Roy 1997). Il ne faudrait pas l'oublier.

Pourtant, dans un contexte où les francophones en milieu minoritaire se trouvent en situation désavantagée, comment favoriser et améliorer l'alphabétisme des francophones de l'Ontario afin de leur assurer un épanouissement à leur pleine mesure? C'est là une question qui doit préoccuper l'ensemble des acteurs sociaux et gouvernementaux qui oeuvrent dans la francophonie ontarienne, car le profil que nous présentons ci-après montre la gravité du problème.

C'est afin de mieux saisir la nature et la gravité de l'alphabétisme en Ontario français et la façon dont les francophones utilisent l'information écrite pour fonctionner dans la société que nous réservons ce chapitre à leur profil. Et ce portrait reflète bien les difficultés de vivre en

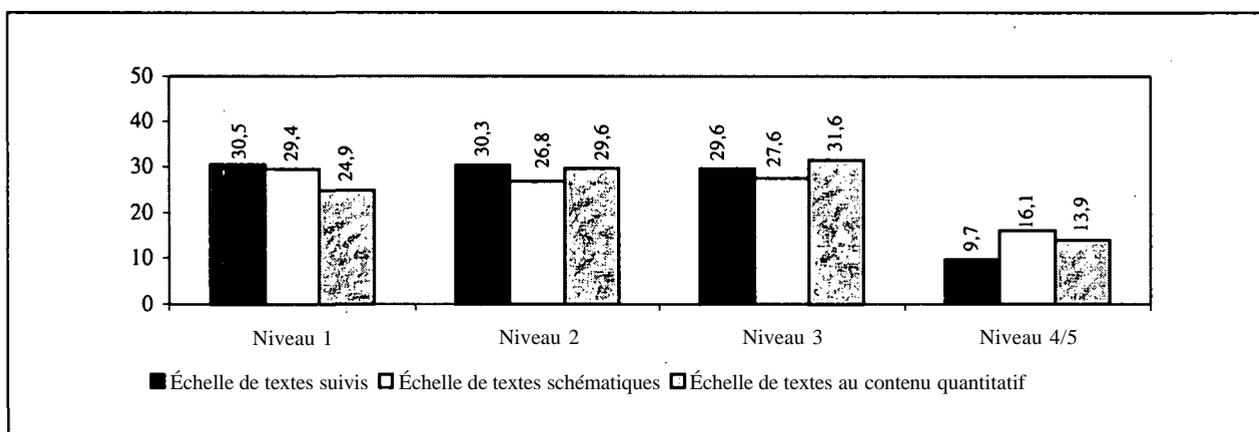
français dans un milieu minoritaire et de conserver et d'utiliser ses compétences dans sa langue⁴⁷.

6.1 Alphabétisme dans la population

Nous avons vu plus haut que les francophones en milieu minoritaire se trouvent en situation désavantagée à la grandeur du pays. Ce phénomène se reflète donc dans l'ensemble de la population francophone de l'Ontario ayant répondu au test en français. En effet, près du tiers de la population francophone se situe au niveau 1 des capacités de lecture (entre 24,9 % et 30,5 %). Et lorsqu'on regroupe les personnes se situant aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture, on retrouve près de 60 % de la population (entre 54,5 % et 60,8 %) (Tableau 6.1). Ces résultats montrent l'écart manifeste entre les francophones de l'Ontario et les résultats canadiens des mêmes niveaux de capacités de lecture (entre 47 % et 48 %).

À l'inverse, on retrouve environ 40 % de la population francophone ayant atteint les niveaux 3 et 4/5 des capacités de lecture (entre 39,3 % et 45,5 %) (Tableau 6.1).

Tableau 6.1 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario



⁴⁷ La description de l'échantillon de la population francophone de l'Ontario a été présentée au chapitre V de ce document. Afin de présenter le profil des francophones de l'Ontario, nous avons choisi de ne retenir que la portion de l'échantillon qui a répondu au questionnaire de base et aux livrets de tâches en français. Le nombre de répondants est de 465 et les données présentées dans ce chapitre ont fait l'objet d'une pondération afin de permettre la présentation d'un profil provincial.

6.2 Alphabétisme et scolarité

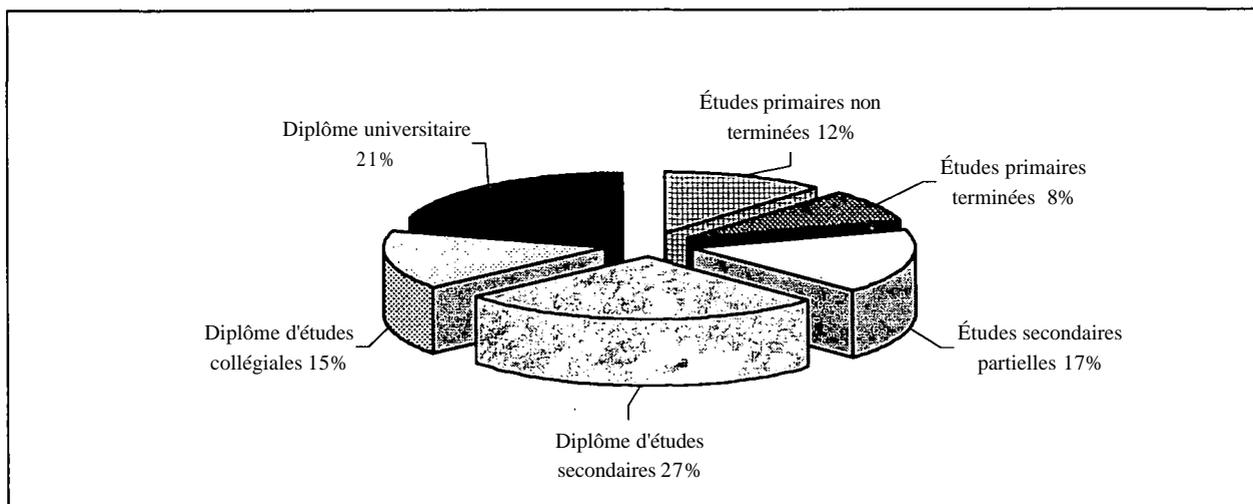
La scolarisation est une des principales clés du développement de la communauté francophone de l'Ontario et elle demeure un des plus importants facteurs de l'alphabétisme, même si elle s'en distingue, car des personnes de chaque niveau de scolarité se situent à chacun des niveaux de capacités de lecture.

Dans l'enquête, les capacités de lecture de la population francophone de l'Ontario sont en rapport étroit avec le niveau de scolarité. De façon générale, on peut dire que la sous-scolarisation et l'analphabétisme pèsent lourdement sur la communauté francophone de l'Ontario. Celle-ci accède peu à l'éducation postsecondaire.

Le tableau 6.2 montre la répartition de la population francophone de l'enquête selon le plus haut niveau de scolarité atteint. On peut y lire que:

- 20 % de la population francophone n'a pas dépassé le niveau des études primaires (20,4 %);
- près de 65 % de la population francophone n'a pas dépassé le niveau des études secondaires (64,2 %);
- plus de 35 % de la population francophone a terminé des études collégiales ou universitaires (35,8 %).

Tableau 6.2 Répartition des niveaux de scolarité atteints, population francophone de l'Ontario



S'il est une constatation habituelle, c'est bien de dire qu'un faible niveau de scolarité correspond à de faibles capacités de lecture. Dans l'enquête, cela est vrai pour les francophones qui n'ont pas dépassé le niveau des études primaires, pour la majorité de ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires et pour une large portion de ceux qui ont terminé leurs études secondaires. Dans tous ces cas, la majorité de la population francophone se retrouve aux niveaux 1 et 2 des trois échelles de textes⁴⁸.

En effet, chez les francophones de l'Ontario, on retrouve au niveau 1 des capacités de lecture:

- entre 82,9 % et 94,3 % de la population n'ayant pas terminé les études primaires;
- entre 74,6 % et 83,4 % de la population ayant terminé les études primaires;
- entre 35,8 % et 37,2 % de la population n'ayant pas terminé les études secondaires;
- entre 9,2 % et 23,2 % de la population ayant un diplôme d'études secondaires⁴⁹.

Au niveau 2 des capacités de lecture on retrouve:

- entre 5,7 % et 13,6 % de la population n'ayant pas terminé les études primaires (la majorité étant concentrée au niveau 1);
- entre 14,9 % et 23,6 % de la population ayant terminé les études primaires (la majorité étant concentrée au niveau 1);
- entre 34,7 % et 40,4 % de la population n'ayant pas terminé les études secondaires;
- entre 30,4 % et 42,9 % de la population ayant un diplôme d'études secondaires⁵⁰.

Quant à la population francophone ayant atteint le niveau 3 des capacités de lecture, la majorité a fait des études collégiales (entre 46,5 % et 53,2 %) ou universitaires (entre 42,3 % et 56,1 %). Toutefois, un bon nombre de personnes s'écartent de la tendance générale. En effet, certaines proportions de la population n'ayant pas terminé les études primaires (entre 0 % et 3,4 %), ayant terminé les études primaires (entre 1,7 % et 3,2 %), n'ayant pas terminé les études secondaires (entre 9,9 % et 29,4 %) ou ayant terminé les études secondaires (entre 34,5 % et 37,8 %) se retrouvent aussi à ce niveau de capacités de lecture⁵¹. Ainsi, comme l'indique Jones: «La scolarité ne fige pas l'alphabétisme pour toujours. Après la fin de ses études, [...] on peut

⁴⁸ Voir le tableau 6a en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁴⁹ Voir le tableau 6a en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁵⁰ Voir le tableau 6a en annexe. E présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁵¹ Voir le tableau 6a en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

aussi accroître ses capacités par la pratique et une formation supplémentaire même si on n'a reçu qu'un minimum d'éducation formelle» (1996: 32).

Au niveau 4/5 des capacités de lecture, la proportion de la population diminue grandement. Elle ne représente qu'entre 9,7 % et 16,7 % de l'ensemble de la population francophone se situant à ce niveau, et la majorité a fait des études universitaires (entre 20,7 % et 46,1 %) ou collégiales (entre 8,7 % et 18,2 %). Mais encore ici, on trouve des proportions élevées de personnes qui s'écartent de la tendance générale qui voudrait qu'à ce niveau, on retrouve davantage de personnes ayant fait des études avancées. Ainsi, à ce niveau, si on ne retrouve pas de personnes n'ayant pas terminé ou ayant terminé les études primaires, les résultats montrent qu'il s'agit des tranches de la population n'ayant pas terminé leurs études secondaires (entre 10,5 % et 13,0 %) ou ayant terminé leurs études secondaires (8,8 % et 11,9 %) qui s'y classent⁵².

Le tableau 6.3 présente la répartition des capacités de lecture de la population francophone à l'échelle de textes suivis. Il met en évidence les déficits de certains groupes de la population ayant atteint les niveaux d'études collégiales et universitaires. Ainsi, à l'échelle de textes suivis, le tableau 6.3 montre le pourcentage relativement élevé de la population diplômée des collèges (15,1 %) qui se classe au niveau 1 des capacités de lecture. Il montre aussi les proportions relativement élevées de diplômés des collèges (29,4 %) ou des universités (23,2 %) qui se classent au niveau 2 des capacités de lecture à l'échelle de textes suivis^{ci}.

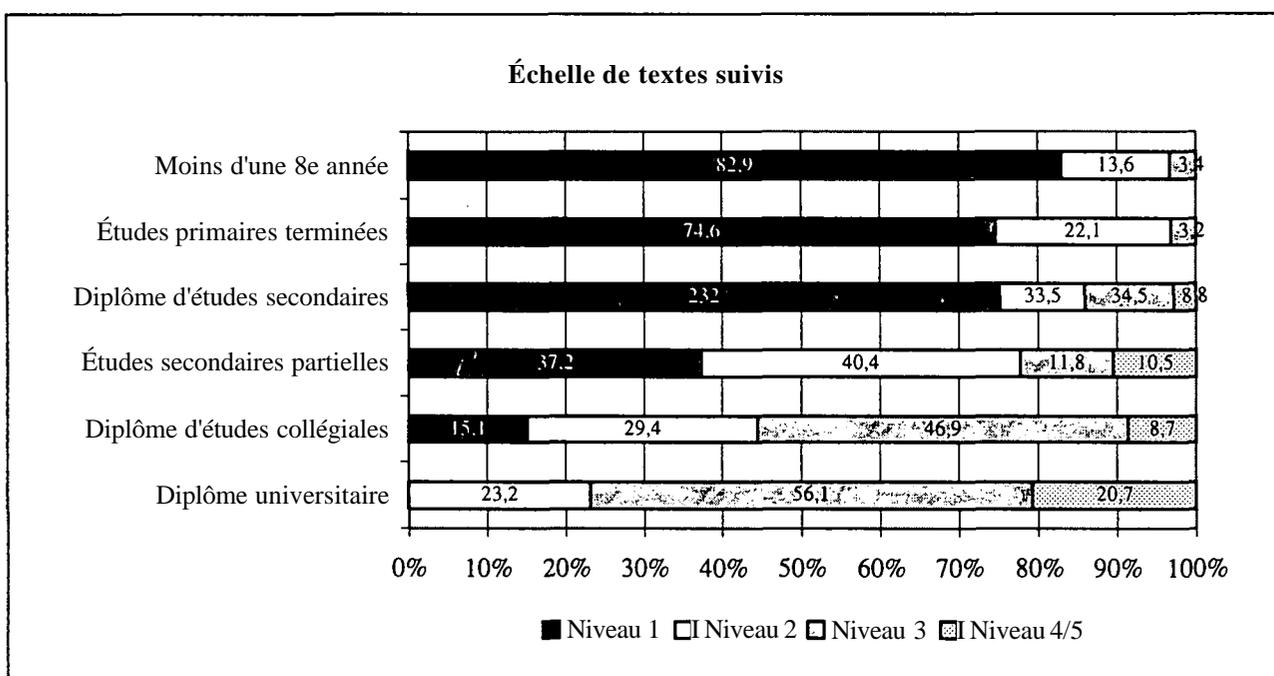
Avoir complété ces deux niveaux d'études ne correspond donc pas nécessairement à un accroissement des capacités de lecture. Après la fin des études, on peut donc voir se dégrader les capacités de lecture. Est-ce par faute d'utilisation? Est-ce en fonction de ce que les personnes décident de faire après leurs études? Est-ce parce qu'elles n'ont pas de lieux pour parfaire leurs connaissances? Ces interrogations sont des pistes de réflexion, car l'enquête ne nous renseigne pas à ce niveau. Mais ces questions devront faire l'objet d'un approfondissement de la part des personnes concernées par l'alphabétisme.

⁵² Voir le tableau 6a en annexe. D présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁵³ Voir le tableau 6a en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

Dans l'avenir, pour s'assurer que la population de l'Ontario français, tout particulièrement la jeunesse francophone, puisse acquérir les capacités de lecture nécessaires à l'atteinte des niveaux les plus élevés d'alphabétisme, la solution «passe nécessairement par un système d'éducation qui, tout en cherchant à instruire le plus grand nombre, ne sacrifie jamais à la formation des élèves» (Laflamme et Bernier 1997: 76).

Tableau 6.3 Répartition des capacités de lecture selon le niveau de scolarité atteint, échelle de textes suivis, population francophone de l'Ontario

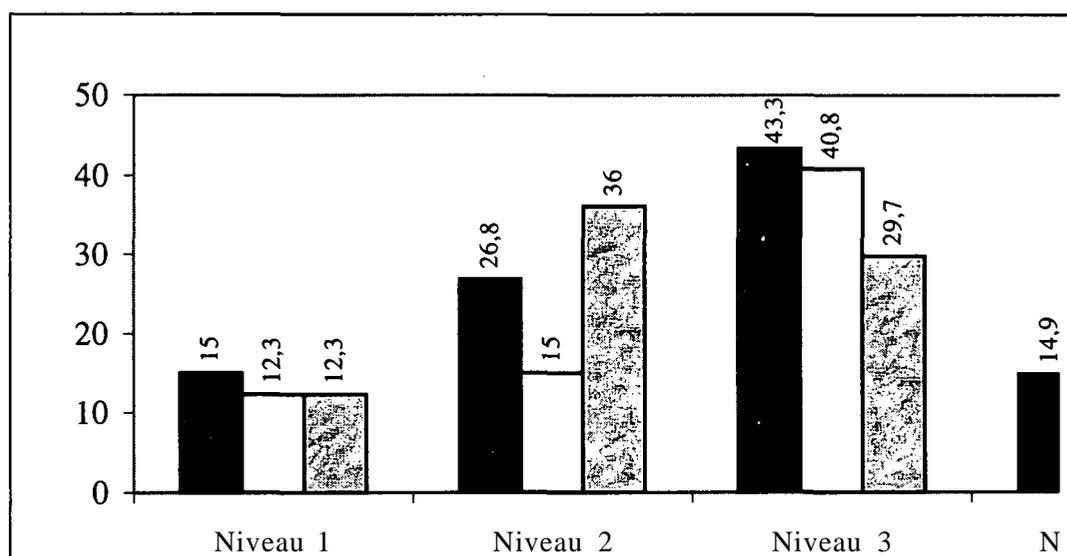


Les programmes de formation continue ou l'éducation permanente sont peu susceptibles d'atteindre la population francophone. En effet, 89,1 % de cette population n'a pas suivi de cours lui permettant d'améliorer ses capacités de lecture⁵⁴. De ce nombre, on retrouve davantage de personnes se situant aux niveaux 1, 2 et 3 des capacités de lecture que de personnes se situant au niveau 4/5.

⁵⁴ Voir le tableau 6b en annexe. H présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

Les personnes qui se sont prévaluées de ces types de formation (10,9 %) se classent généralement à un niveau élevé de capacités de lecture, comme on le remarque au tableau 6.4. Ces types de formation servent principalement au perfectionnement de personnes déjà compétentes (entre 51 % et 72,6 % se classent aux niveaux 3 et 4/5)⁵⁵. Il y a donc lieu de pousser une formation adaptée aux besoins des personnes ayant de faibles capacités de lecture et qui ne bénéficient pas de cet avantage pouvant leur permettre d'améliorer leurs compétences.

Tableau 6.4 Répartition des capacités de lecture des francophones qui ont suivi des cours de formation ou de perfectionnement, population francophone de l'Ontario



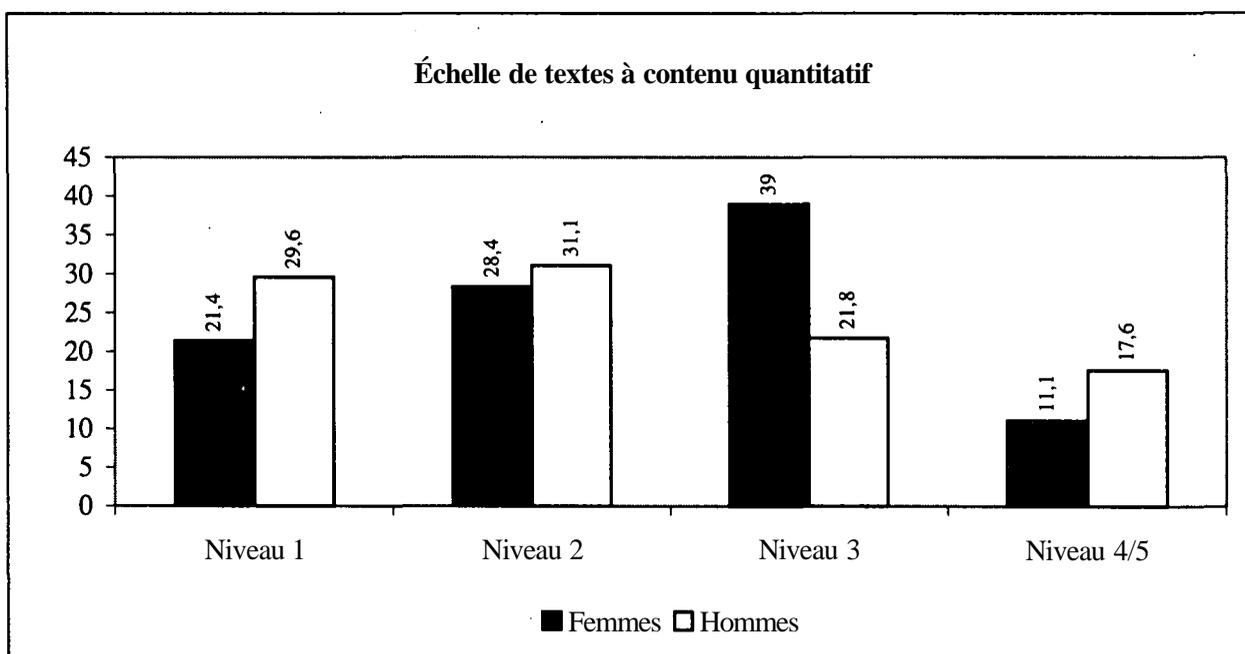
6.3 Alphabétisme et sexe

Le profil canadien a montré que les femmes réussissent mieux que les hommes à l'échelle des textes suivis et que les hommes réussissent légèrement mieux que les femmes sur les échelles des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif. Dans la population francophone, on peut

⁵⁵ Voir le tableau 6b en annexe. D présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

dire que les femmes, quel que soit leur niveau de capacités de lecture, réussissent mieux que les hommes à toutes les échelles de textes, à l'exception du niveau 4/5 de l'échelle de textes au contenu quantitatif comme on peut le voir au tableau 6.5⁵⁶. Elles ont ainsi tendance à se retrouver moins nombreuses au niveau 1 (entre 21,4 % et 28,8 %) et au niveau 2 (entre 23,4 % et 28,4 %) des capacités de lecture que les hommes se situant au niveau 1 (entre 29,6 % et 32,7 %) et au niveau 2 (entre 31,1 % et 33,9 %). À l'inverse, les femmes se retrouvent plus nombreuses aux niveaux 3 et 4/5 (entre 43,7 % et 50,1 %) que les hommes (entre 33,5 % et 39,4 %) ayant atteint les mêmes niveaux de capacités de lecture.

Tableau 6.5 Répartition des capacités de lecture selon le sexe, population francophone de l'Ontario

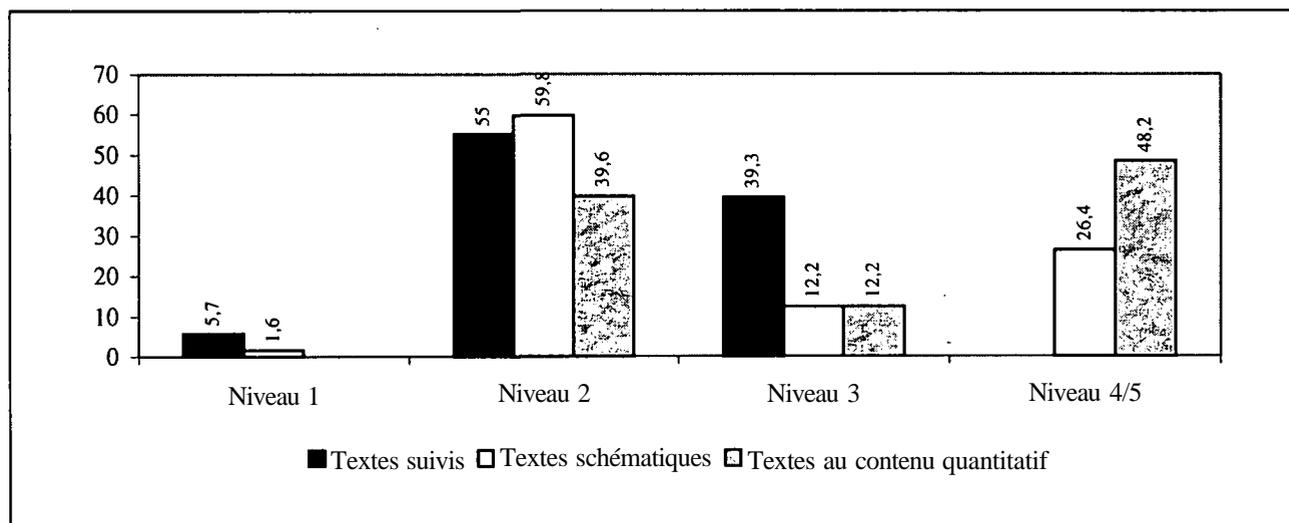


⁵⁶ Voir le tableau 6c en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

6.4 Alphabétisme et immigration

Nous avons vu qu'au Canada, les immigrants sont surreprésentés au niveau supérieur aussi bien qu'au niveau inférieur des capacités de lecture. En Ontario, la situation diffère. En effet, on retrouve des proportions très faibles de personnes immigrantes, c'est-à-dire celles qui ne sont pas nées au Canada, au niveau 1 des capacités de lecture sur les trois échelles de textes (entre 1,6 % et 5,7 %) comme on peut le remarquer au tableau 6.6. Elles sont davantage concentrées au niveau 2 (entre 39,6 % et 59,8 %) et au niveau 3 (entre 12,2 % et 39,3 %) des capacités de lecture. Au niveau 4/5 des capacités de lecture, on ne retrouve que très peu de personnes immigrantes à l'échelle de textes suivis. À ce niveau, elles affichent de meilleures capacités de lecture à l'échelle de textes schématiques (26,4 %) et à l'échelle de textes au contenu quantitatif (48,2 %), comme on le remarque au tableau 6.6⁵⁷.

Tableau 6.6 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population immigrante francophone de l'Ontario



⁵⁷ Voir le tableau 6d en annexe. D présente les résultats comparatifs des niveaux de lecture entre la population francophone née au Canada et la population francophone qui n'est pas née au Canada, selon les trois échelles de textes.

6.5 Alphabétisme et âge

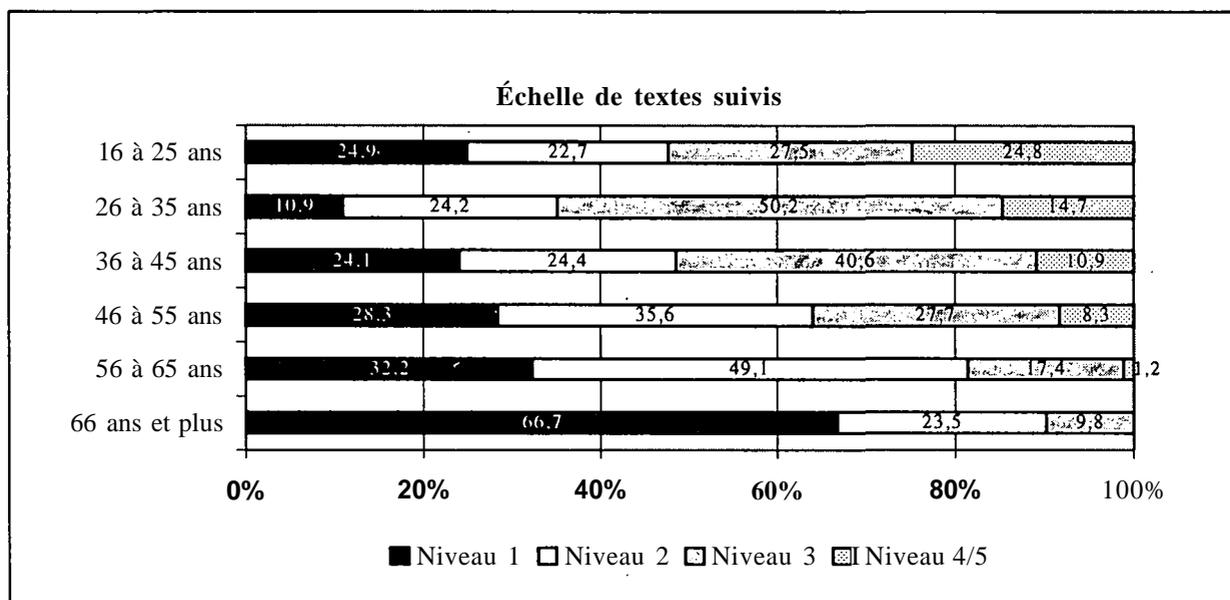
Le tableau 6.7 présente les capacités de lecture selon les catégories d'âge à l'échelle de textes suivis. À titre d'exemple, ce tableau montre qu'en général, des proportions importantes de francophones de l'Ontario se retrouvent au niveau 1 des capacités de lecture parmi les groupes les plus âgés.

Le tableau 6.7 montre aussi que chez les francophones âgés de 16 à 45 ans, on retrouve des proportions relativement restreintes au niveau 4/5. Chez les francophones dont les capacités de lecture sont élevées, c'est dans les groupes de personnes âgées de 16 à 25 ans et de 26 à 35 ans que l'on retrouve les proportions les plus élevées au niveau 4/5 des capacités de lecture⁵⁸.

Finalement, les deux groupes des aînés, représentant les personnes âgées de plus de 55 ans, se classent dans de très faibles proportions au niveau 4/5, ce qui révèle des niveaux de scolarité plus faibles dans ces groupes d'âge de la population francophone.

Afin de mieux cerner le lien entre l'âge et l'alphabétisme, nous avons choisi de présenter les particularités de chacun de ces différents groupes d'âge.

Tableau 6.7 Répartition des capacités de lecture selon l'âge, population francophone de l'Ontario



⁵⁸ Voir le tableau 6e en annexe. E présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

Les jeunes

Dans la population francophone de l'Ontario, on retrouve entre 5,3 % et 24,9 % des personnes âgées de 16 à 25 ans au niveau 1 des capacités de lecture. Ces personnes affichent de faibles résultats à l'échelle de textes suivis (24,9 %) (Tableau 6.8). Leurs résultats sont légèrement plus élevés à l'échelle des textes schématiques (18,2 %) et nettement plus élevés à l'échelle de textes au contenu quantitatif (5,3 %) ⁵⁹. Entre 14,1 % et 35,1 % des francophones âgés de 16 à 25 ans se classent au niveau 2 des capacités de lecture. Ils obtiennent de meilleurs résultats à l'échelle de textes au contenu quantitatif (35,1 %) qu'à celle des textes suivis (22,7 %) ou schématiques (14,1%) ⁶⁰. En regroupant les personnes âgées de 16 à 25 ans des niveaux 1 et 2, on retrouve près de 40 % de l'ensemble des personnes de cette tranche d'âge (entre 32,2 % et 47,6 %).

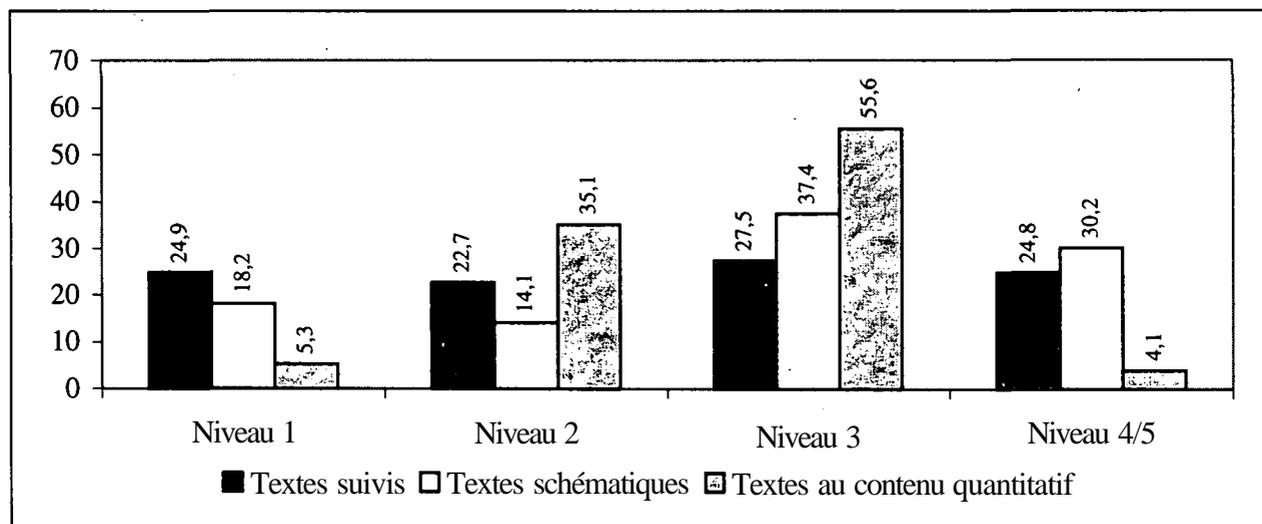
Au niveau 3 des capacités de lecture, on retrouve entre 27,5 % et 55,6 % de francophones âgés de 16 à 25 ans. Ils obtiennent de meilleurs résultats à l'échelle de textes au contenu quantitatif (55,6 %) qu'aux échelles de textes schématiques (37,4 %) et de textes suivis (27,5 %).

Au niveau 4/5 des capacités de lecture, on retrouve une proportion relativement élevée de francophones âgés de 16 à 25 ans. Toutefois, alors qu'ils affichent des résultats supérieurs à l'échelle de textes schématiques (30,2 %) puis, à l'échelle de textes suivis (24,8 %), on note une faiblesse de leurs résultats à l'échelle de textes au contenu quantitatif (4,1 %).

⁵⁹ Voir le tableau 6e en annexe. D présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁶⁰ Voir le tableau 6e en annexe. E présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

Tableau 6.8 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 16 à 25 ans



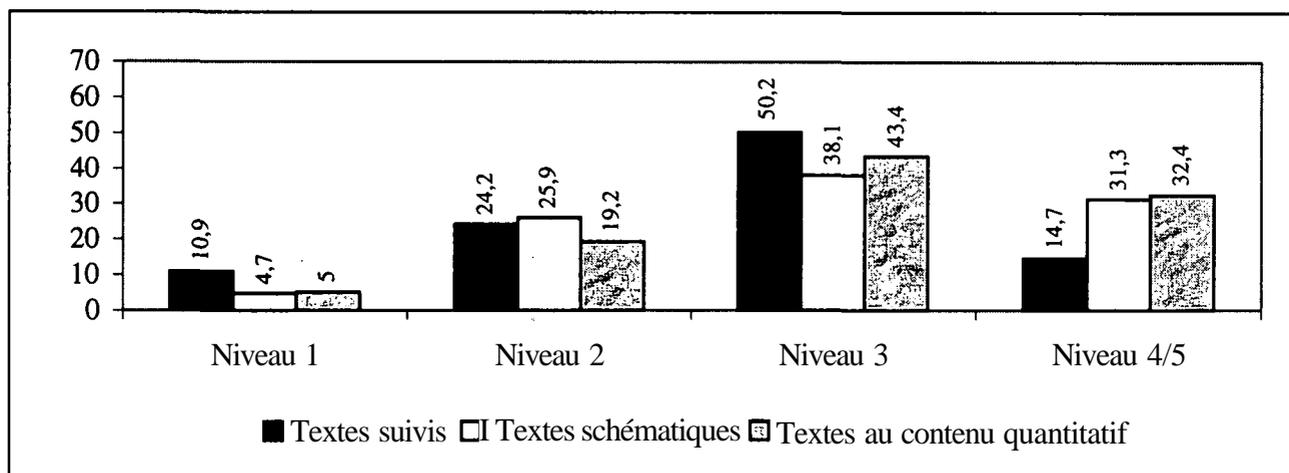
Les personnes d'âge intermédiaire

Si entre 4,7 % et 10,9 % des francophones âgés de 26 à 35 ans se classent au niveau 1 des capacités de lecture, les proportions passent entre 19,2% et 25,9% au niveau 2. À ces deux niveaux, on retrouve un peu plus de 30 % de la population de cette tranche d'âge (entre 24,2 % et 35,1%) (Tableau 6.9).

Les francophones âgés de 26 à 35 ans sont majoritairement concentrés au niveau 3 des capacités de lecture (entre 38,1% et 50,2 %) et leurs résultats sont meilleurs à l'échelle de textes suivis (50,2 %) qu'aux échelles de textes schématiques (38,1 %) et de textes au contenu quantitatif (43,4 %).

Finalement, au niveau 4/5 des capacités de lecture, les proportions varient entre 14,7 % et 32,4 % et, leurs résultats sont meilleurs à l'échelle de textes quantitatifs (32,4 %) qu'aux échelles de textes schématiques (31,3 %) ou suivis (14,7 %).

Tableau 6.9 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 26 à 35 ans



Les tendances de classement des personnes âgées de 36 à 45 ans et de 46 à 55 ans sont plus inquiétantes que dans la population plus jeune, comme le montre les tableaux 6.10 et 6.11 qui suivent.

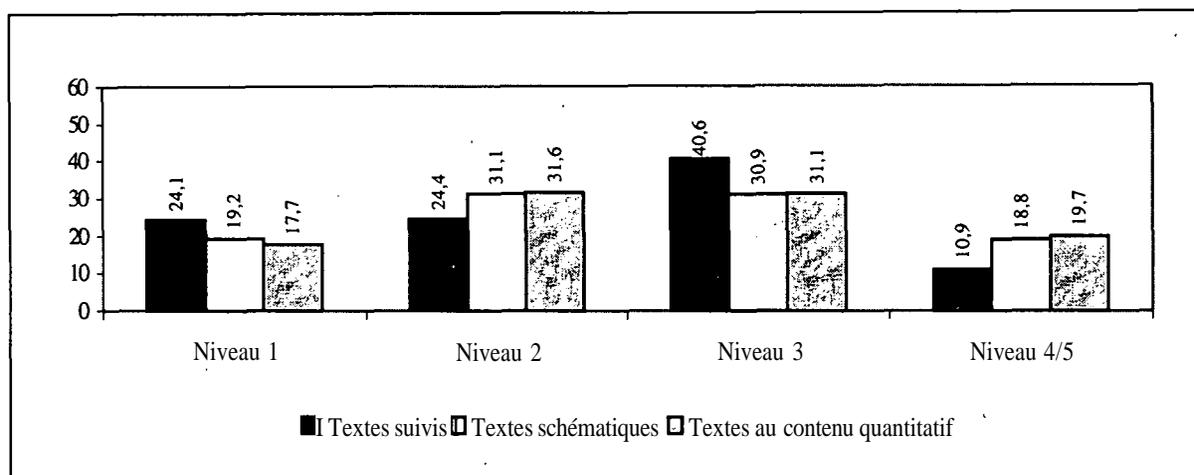
En effet, dans le tableau 6.10, on remarque des proportions plus élevées de francophones âgés de 36 à 45 ans qui se retrouvent au niveau 1 (entre 17,7 % et 24,1 %) des capacités de lecture que dans les deux groupes d'âge précédents. Leurs compétences sont plus fortes à l'échelle de textes suivis (24,1 %) qu'aux échelles de textes schématiques (19,2 %) et au contenu quantitatif (17,7 %).

Au niveau 2 des capacités de lecture, on retrouve entre 24,4 % et 31,6 % des répondants francophones âgés de 36 à 45 ans. En regroupant les francophones des niveaux 1 et 2, on retrouve près de la moitié de la population francophone de cette tranche d'âge (entre 40,3 % et 49,9 %).

Au niveau 3 des capacités de lecture, on retrouve entre 30,9 % et 40,6 % des francophones âgés de 36 à 45 ans. Tout comme au niveau 2, leurs compétences sont plus fortes à l'échelle de textes suivis que sur les deux autres échelles de textes.

Finalement, les proportions diminuent fortement au niveau 4/5 des capacités de lecture. Ici, on ne retrouve qu'entre 10,9 % et 19,7 % de la population âgée de 36 à 45 ans (Tableau 6.10).

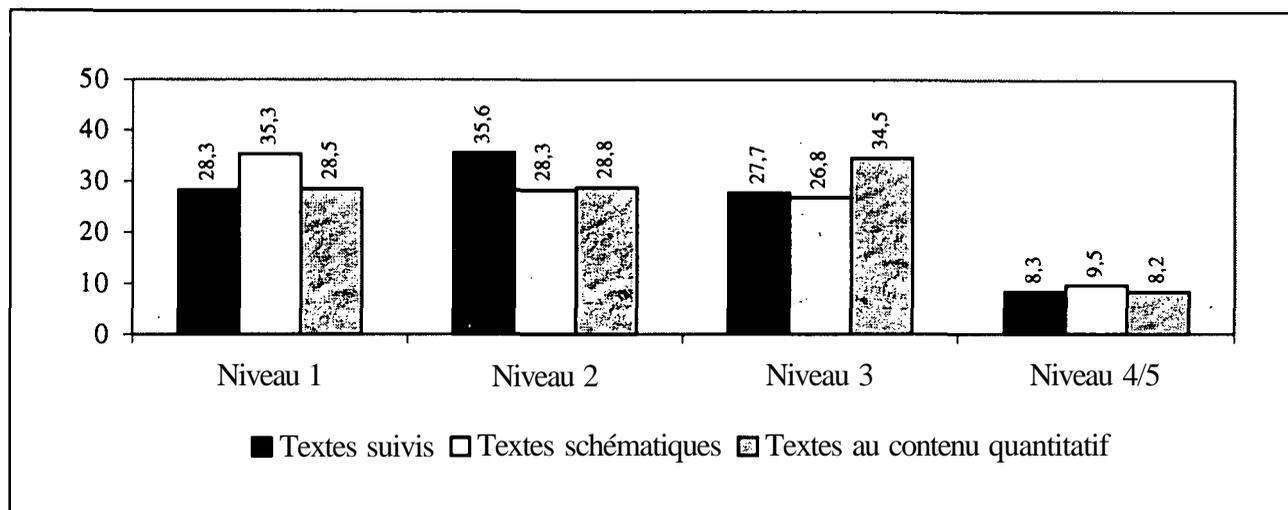
Tableau 6.10 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 36 à 45 ans



Les proportions de francophones se classant aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture augmentent en fonction de l'âge. Ainsi, on retrouve au niveau 1, entre 28,3 % et 35,3 % et au niveau 2, entre 28,3 % et 35,6 % de répondants âgés de 46 à 55 ans. C'est donc dire qu'entre 57,3 % et 63,9 % des francophones de 46 à 55 ans se situent aux deux premiers niveaux des capacités de lecture affichant ainsi un certain déficit dans leurs compétences en alphabétisme (Tableau 6.11).

Chez les répondants francophones de 46 à 55 ans, on retrouve entre 26,8 % et 34,5 % au niveau 3 et leurs proportions s'amenuisent largement au niveau 4/5 des capacités de lecture puisqu'on ne retrouve, à ce niveau, qu'entre 8,2 % et 9,5 % de la population de cette tranche d'âge (Tableau 6.11).

Tableau 6.11 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 46 à 55 ans



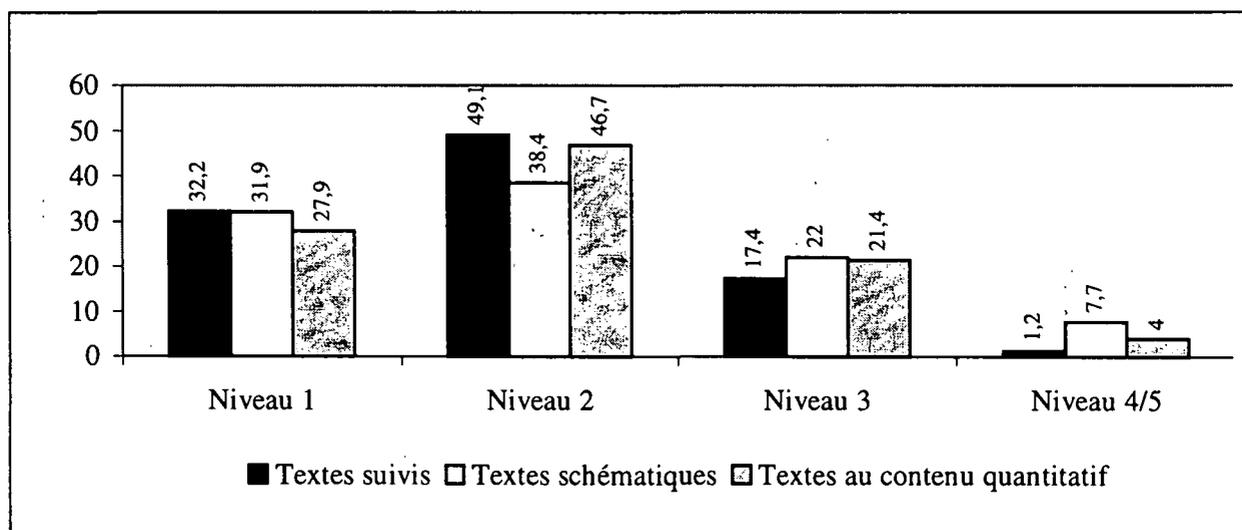
Les aînés

On constate que les francophones âgés de 56 à 65 ans se classent en majorité au niveau 1 des capacités de lecture. Ils forment entre 27,9 % et 32,2 % de la population de ce niveau et leurs compétences varient peu selon les échelles (Tableau 6.12). On trouve entre 38,4 % et 49,1 % de personnes âgées de 56 à 65 ans au niveau 2 des capacités de lecture. En regroupant les niveaux 1 et 2 des capacités de lecture, on retrouve plus de 70 % de l'ensemble de la population francophone de cette tranche d'âge (entre 70,3 % et 81,3 %).

Dans quelques années, ces personnes seront considérées les aînées et auront des besoins spécifiques en matière d'alphabétisme. On doit donc porter une attention à cette population et offrir des services d'alphabétisation qui correspondent à leurs besoins, surtout lorsque leurs capacités sont faibles.

Il va sans dire que les niveaux 3 et 4/5 des capacités de lecture regroupent proportionnellement peu de francophones âgés de 56 à 65 ans. Ainsi, au niveau 3, on retrouve entre 17,4 % et 22 % et, au niveau 4/5, entre 1,2 % et 7,7 % de la population de cette tranche d'âge.

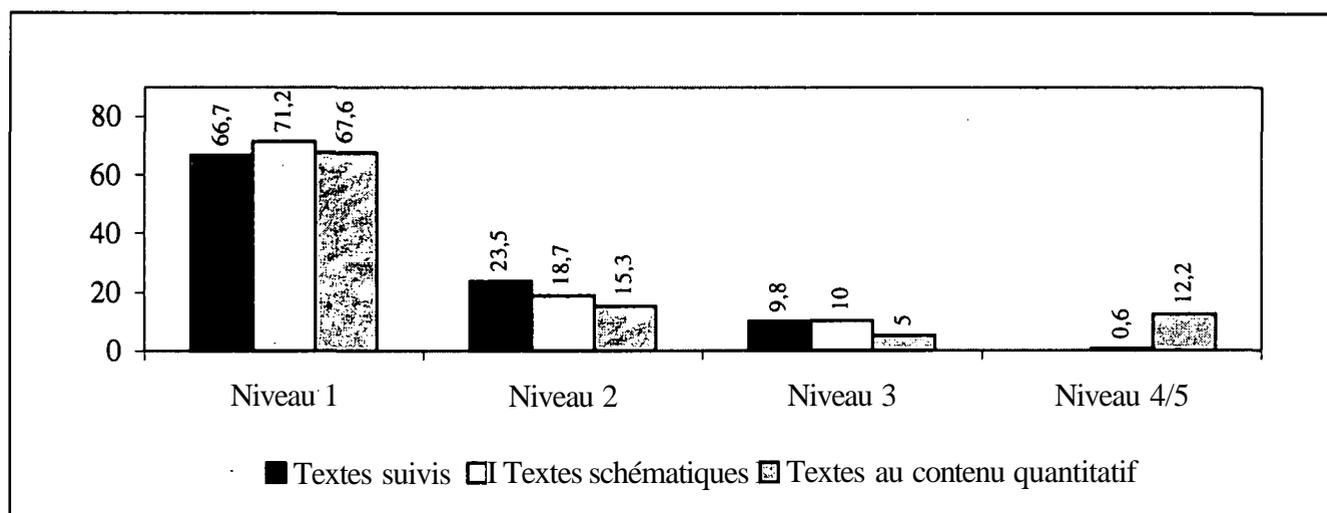
Tableau 6.12 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 56 à 65 ans



Enfin, c'est chez les francophones âgés de 66 ans et plus qu'on retrouve les proportions les plus élevées de la population francophone affichant les plus grands déficits de lecture. En effet, ils se classent majoritairement au niveau 1 des capacités de lecture (entre 66,7 % et 71,2 %) (Tableau 6.13). Ils se retrouvent aussi en proportion relativement élevée au niveau 2 des capacités de lecture (entre 15,3 % et 23,5 %). En regroupant ces deux niveaux, on retrouve près de 90 % de la population de cette tranche d'âge (entre 82,9 % et 90,2 %).

Nous savons que chez les personnes âgées, les déficits de capacités de lecture se répercutent sur leurs activités quotidiennes et qu'elles dépendent souvent de leurs proches pour combler leurs lacunes, d'où la nécessité d'offrir des services d'alphabétisation aux aînés francophones de l'Ontario.

Tableau 6.13 Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, population francophone de l'Ontario âgée de 66 ans et plus



Les résultats présentés dans cette section montrent le lien étroit entre l'âge et l'alphabétisme et son incidence sur les capacités de lecture. En général, des proportions importantes de personnes âgées se situent au niveau 1 des capacités de lecture et ce phénomène doit être mis en parallèle avec la faiblesse de leur niveau de scolarité. Cependant, on ne retrouve pas, à l'inverse, une augmentation de la proportion de ceux qui se classent au niveau 4/5 chez les plus jeunes. Les gains en capacités de lecture que réalisent les francophones les plus jeunes ne sont pas aussi marqués que pour les francophones d'âge intermédiaire, tout particulièrement les personnes de 26 à 45 ans qui bénéficient à la fois de leur scolarisation et de leur expérience professionnelle.

Finalement, les proportions de francophones affichant de faibles capacités de lecture sont très grandes. Elles montrent le retard de certains groupes d'âge de la population francophone de l'Ontario en matière d'alphabétisme.

6.6 Alphabétisme et emploi

Les données de l'EIAA concernant la population francophone de l'Ontario confirment les différences manifestes des répondants sur le plan de capacités de lecture et de l'emploi. Ces différences importent, car elles entraînent des conséquences pour les personnes et pour l'activité économique de la province. Les personnes qui ont de faibles capacités de lecture ont tendance à participer moins fréquemment à la vie économique de la collectivité et sont aussi moins susceptibles de réussir sur le plan économique que celles qui affichent des capacités plus élevées. L'alphabétisme est donc un facteur déterminant pour comprendre la capacité d'une personne de participer à la vie économique.

En Ontario français, une personne en chômage est à peu près deux fois plus susceptible de se retrouver au niveau 1 des capacités de lecture qu'une personne qui occupe un emploi⁶¹. De plus, il semble qu'une personne en chômage n'ait quasi aucune possibilité de se retrouver au niveau 4/5 des capacités de lecture.

Dans l'ensemble de la population des chômeurs, on retrouve entre 23,4 % et 41,5 % d'entre eux au niveau 1 des capacités de lecture alors que dans la population en emploi, ces résultats diminuent entre 14,7 % et 23,7 %. Chez les chômeurs, on note une plus grande faiblesse quant aux textes suivis (41,5 %) alors que leurs capacités sont plus élevées pour les textes au contenu quantitatif (33,1 %) ou les textes schématiques (23,4 %)⁶².

Toujours chez les chômeurs, on retrouve entre 27,4 % et 42,4 % de cette population au niveau 2 des capacités de lecture. Leurs résultats sur l'échelle de textes au contenu quantitatif (42,4 %) sont beaucoup plus élevés que sur les échelles de textes suivis (28,1 %) ou schématiques (27,4 %).

En regroupant les personnes qui se situent aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture, on retrouve entre 50,8 % et 75,5 % des chômeurs francophones. Les déficits de capacités de lecture

⁶¹ Voir le tableau 6f en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁶² Voir le tableau 6f en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

ont donc une incidence marquée sur le chômage comme on peut le voir, par exemple, au tableau 6.14 à l'échelle de textes suivis⁶³.

Finalement, le reste de la population des chômeurs se retrouve au niveau 3 des capacités de lecture (entre 24,5 % et 49,2 %). Le chômage frappe aussi les personnes ayant des capacités de lecture relativement élevées.

Dans la population francophone occupant un emploi et dont les capacités de lecture sont de niveau 1, on retrouve entre 14,7 % et 23,7 % de répondants⁶⁴. Chez les personnes en emploi et dont les capacités de lecture sont de niveau 2, on retrouve entre 23,1 % et 26,3 % de répondants. En regroupant les personnes en emploi dont les capacités de lecture sont de niveaux 1 et 2, on retrouve un peu plus de 40 % de la population (entre 41,0 % et 48,8 %).

Toujours dans la population francophone en emploi, on retrouve davantage de travailleurs au niveau 3 des capacités de lecture (entre 32,5 % et 38,1 %) qu'au niveau 4/5 des capacités de lecture (entre 13,2 % et 24,1 %) comme on peut le voir, par exemple, au tableau 6.14 à l'échelle des textes suivis⁶⁵.

Les personnes à la retraite font généralement partie de la population plus âgée. Or, nous avons vu plus avant que les personnes âgées se classent majoritairement au niveau 1 des capacités de lecture sur les trois échelles de textes. Nous avons aussi vu qu'elles étaient aussi celles dont le niveau de scolarité était le plus faible. Ces constats expliquent aussi leur classement quant à leurs capacités de lecture vis-à-vis leur présente activité.

En majorité, les personnes à la retraite se retrouvent au niveau 1 (entre 48,2 % et 52,1 %) et 2 (entre 26,3 % et 33,6 %). À ces niveaux, on retrouve entre 78,2 % et 85,6 % de l'ensemble des retraités francophones de la province⁶⁶.

Quant aux retraités ayant atteint des capacités de lecture plus élevées, ils sont davantage concentrés au niveau 3 des capacités de lecture (entre 12,8 % et 15,4 %). Rares sont ceux qui se classent au niveau 4/5 (entre 1,6 % et 8,4 %).

⁶³ Voir le tableau 6f en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

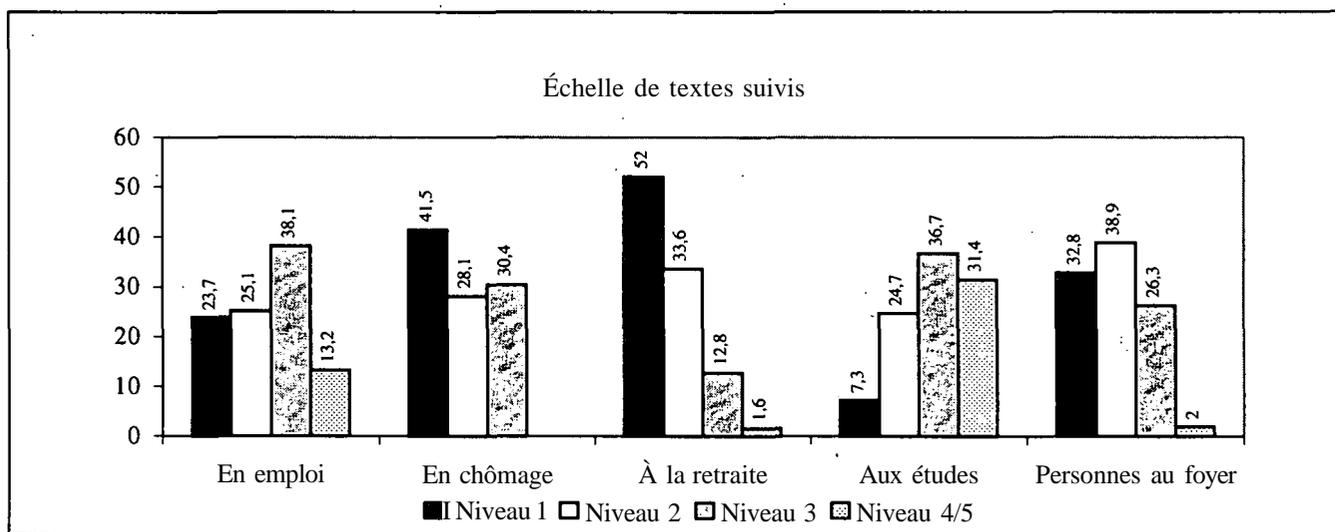
⁶⁴ Voir le tableau 6f en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁶⁵ Voir le tableau 6f en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁶⁶ Voir le tableau 6f en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

En majorité, la population francophone actuellement aux études se classe aux niveaux 3 et 4/5 des capacités de lecture (entre 68,1 % et 75,4 %) ⁶⁷. Toutefois, les étudiants se situant au niveau 3 (entre 36,7 % et 69,9 %) des capacités de lecture peuvent afficher certaines difficultés sur le marché du travail, car ce niveau correspond au seuil de compétence de base. Comme certaines professions exigent des capacités plus élevées, ils peuvent avoir de la difficulté à effectuer des tâches plus complexes. Par ailleurs, près du quart de la population étudiante se situe aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture (entre 24,6 % et 32 %). Ces étudiants ont donc soit beaucoup de difficulté à lire (entre 6,3 % et 7,3 %), soit qu'ils ne réussissent pas à lire bien (entre 18,3 % et 24,7 %), comme on peut le remarquer au tableau 6.14 à l'échelle de textes suivis. Ils méritent donc une attention soutenue de la part des institutions éducatives de l'Ontario français.

Tableau 6.14 Répartition des capacités de lecture selon la situation de l'activité, population francophone de l'Ontario



Finalement, on remarque que les personnes au foyer sont affectées par la faiblesse de leurs capacités de lecture. La majorité d'entre elles se classe de façon relativement similaire au niveau 1 (entre 32,8% et 47,9 %) et au niveau 2 (entre 29,7 % et 38,9 %) des capacités de lecture sur les trois échelles de textes. Le reste des personnes au foyer se classe davantage au niveau 3 (entre 18,7 % et 26,3 %) qu'au niveau 4/5 (entre 2 % et 3,9 %) des capacités de lecture.

⁶⁷ Voir le tableau 6f en annexe. D présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

6.7 Aalphabétisme et professions

Dans un monde où l'on ne parle que de la nouvelle économie axée sur l'information, l'acquisition de capacités de lecture joue un rôle fondamental. L'alphabétisme est la voie d'accès et le facteur déterminant à la participation active de la francophonie ontarienne à ce nouvel environnement et, par ricochet, à la prospérité économique de la province.

En Ontario, comme ailleurs, l'intégration sociale d'une personne passe par l'emploi, et les différents emplois exigent des compétences qui leur sont propres. Il faut donc s'attendre à voir des différences de capacités de lecture selon les diverses professions exercées par les francophones. De plus, les emplois favorisent l'alphabétisme à divers degrés, selon qu'ils fournissent ou non l'occasion d'utiliser ou d'améliorer ses capacités de lecture.

Pour bien montrer le lien entre l'alphabétisme et certaines professions exercées par les francophones de l'Ontario, nous avons choisi de les présenter en un éventail assez large. Il s'agit d'un profil des grandes tendances en matière d'alphabétisme. De plus, ce choix permet de cibler certaines professions pour lesquelles on retrouve une forte concentration des travailleurs ayant des capacités de lecture plus faibles (niveaux 1 et 2) et, à l'inverse, les professions pour lesquelles on retrouve une forte concentration de travailleurs dont les capacités de lecture sont plus élevées (niveaux 3 et 4/5).

Des 19 professions ou domaines professionnels recensés, 11 d'entre eux montrent des proportions très élevées de répondants se classant aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture sur les trois échelles de textes comme on peut le constater dans le tableau 6.15 .

C'est en l'occurrence le cas des professions ou domaines professionnels suivants:

- usineurs (100 % sur les trois échelles);
- domaine forestier (100 % sur les trois échelles);
- domaine du transport (entre 90,9 % et 100 %);
- domaine de l'industrie de la transformation (entre 80,1 % et 92,4 %);
- domaine de l'agriculture (entre 59,6 % et 80,1 %);
- domaine minier (100 % à l'échelle de textes au contenu quantitatif seulement);

⁶⁸ Voir le tableau 6g en annexe. E présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

- industrie du bâtiment et de la construction (entre 89,4 % et 90 %);
- industrie de la fabrication (entre 66,4 % et 86,2 %);
- domaine de la manutention (100 % sur les trois échelles);
- domaine des services (entre 59,1 % et 62,7 %);
- autres ouvriers qualifiés (entre 51,7 % et 100 %).

L'alphabétisme est un aspect déterminant quant au choix d'un domaine professionnel ou d'une profession. Et pour les répondants ayant de faibles capacités de lecture, il devient alors difficile de s'adapter à un changement professionnel. Leur accès à d'autres types d'emploi est souvent très limité. En Ontario, comme ailleurs, «si les emplois ne sont pas conçus de façon à promouvoir l'alphabétisme en demandant aux travailleurs de mettre en pratique leurs capacités de lecture, les travailleurs verront inévitablement s'atrophier leurs acquis»⁶⁹. Il est donc impératif que les politiques et les programmes en matière d'alphabétisme servent les besoins des travailleurs afin qu'ils puissent améliorer leurs compétences de base.

Lorsqu'on regarde les proportions des francophones se situant au niveau 3 des capacités de lecture, seuls 16 domaines professionnels sur une possibilité de 19 sont représentés, car les francophones travaillant comme usineurs, dans le domaine forestier et dans le domaine de la manutention ne présentent aucun résultat à ce niveau⁷⁰.

L'EIAA indique que sont alphabètes, les personnes se classant au niveau 3 des capacités de lecture. Toutefois, à ce niveau, certains domaines professionnels présentent des proportions très faibles de répondants⁷¹. C'est le cas, tout particulièrement, des domaines suivants:

- domaine du transport (9,2 % textes suivis et 9,2 % textes schématiques);
- domaine de l'agriculture (5 % textes suivis et 20,5 % textes au contenu quantitatif);
- industrie du bâtiment et de la construction (entre 7,2 et 7,9 %);
- domaine de l'industrie de la transformation (entre 7,6 % et 19,9 %);
- domaine des services (entre 14,5 % et 34,3 %);
- industrie de la fabrication (entre 13,8 % et 33,6 %).

⁶⁹ Jones *et al.* 1996:49.

⁷⁰ Dans l'échantillon, étant donné la faible proportion de répondants dans certaines catégories professionnelles, ceci a pour conséquence, lorsque reportée à la population, de donner une vision monolithique de ces mêmes catégories professionnelles à l'égard des différentes échelles de lecture.

¹ Voir le tableau 6g en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

Toujours au niveau 3, les domaines pour lesquels les francophones affichent les meilleurs résultats sont les suivants:

- autres ouvriers qualifiés (48,3 % à l'échelle des textes suivis et des textes schématiques, les 51,7 % restants se retrouvent au niveau 1 et 2 de l'échelle de textes suivis);
- domaine de la vente (entre 39,3 % et 75 %);
- employés de bureau (entre 45,6 % et 53,6 %);
- domaine médical (entre 34,5 % et 73,3 %);
- directeurs, administrateurs (entre 46,6 % et 58,2 %);
- domaine de l'enseignement (entre 42,5 % et 56,6 %);
- domaine des sciences sociales (entre 53,7 % et 60,8 %);
- domaine des sciences naturelles (entre 10,9 % et 62,3 %);
- domaine minier (100 % textes suivis et textes schématiques)⁷²;
- domaine des arts (100 % sur les trois échelles de textes).

Lorsqu'on regarde le profil des domaines professionnels des francophones se situant au niveau 4/5 des capacités de lecture, seuls 11 domaines professionnels sur une possibilité de 19 sont représentés, car les francophones travaillant comme usineurs, dans les domaines forestier, du transport, de l'industrie de la transformation, minier, de la manutention et des arts et chez les autres ouvriers qualifiés, on ne trouve aucun résultat à ce niveau⁷³.

À ce niveau, certains domaines professionnels affichent de très faibles proportions de répondants⁷⁴. C'est le cas, tout particulièrement des domaines suivants:

- domaine de l'agriculture (entre 14,9 % et 19,9 %);
- industrie du bâtiment et de la construction (3,4 % à l'échelle des textes suivis et à l'échelle des textes schématiques);
- industrie de la fabrication (2,5 % à l'échelle des textes schématiques);
- domaine des services (entre 6,7 % et 22,8 %);
- domaine de la vente (entre 4,8 % et 27,4 %);
- employés de bureau (entre 12,4 % et 17,4 %).

⁷² Dans le domaine minier, 100 % des répondants se situent aux niveau 1 et 2 des échelles de textes suivis et de textes au contenu quantitatif.

⁷³ Dans l'échantillon, étant donné la faible proportion de répondants dans certaines catégories professionnelles, ceci a pour conséquence, lorsque reportée à la population, de donner une vision monolithique de ces mêmes catégories professionnelles à l'égard des différentes échelles de lecture.

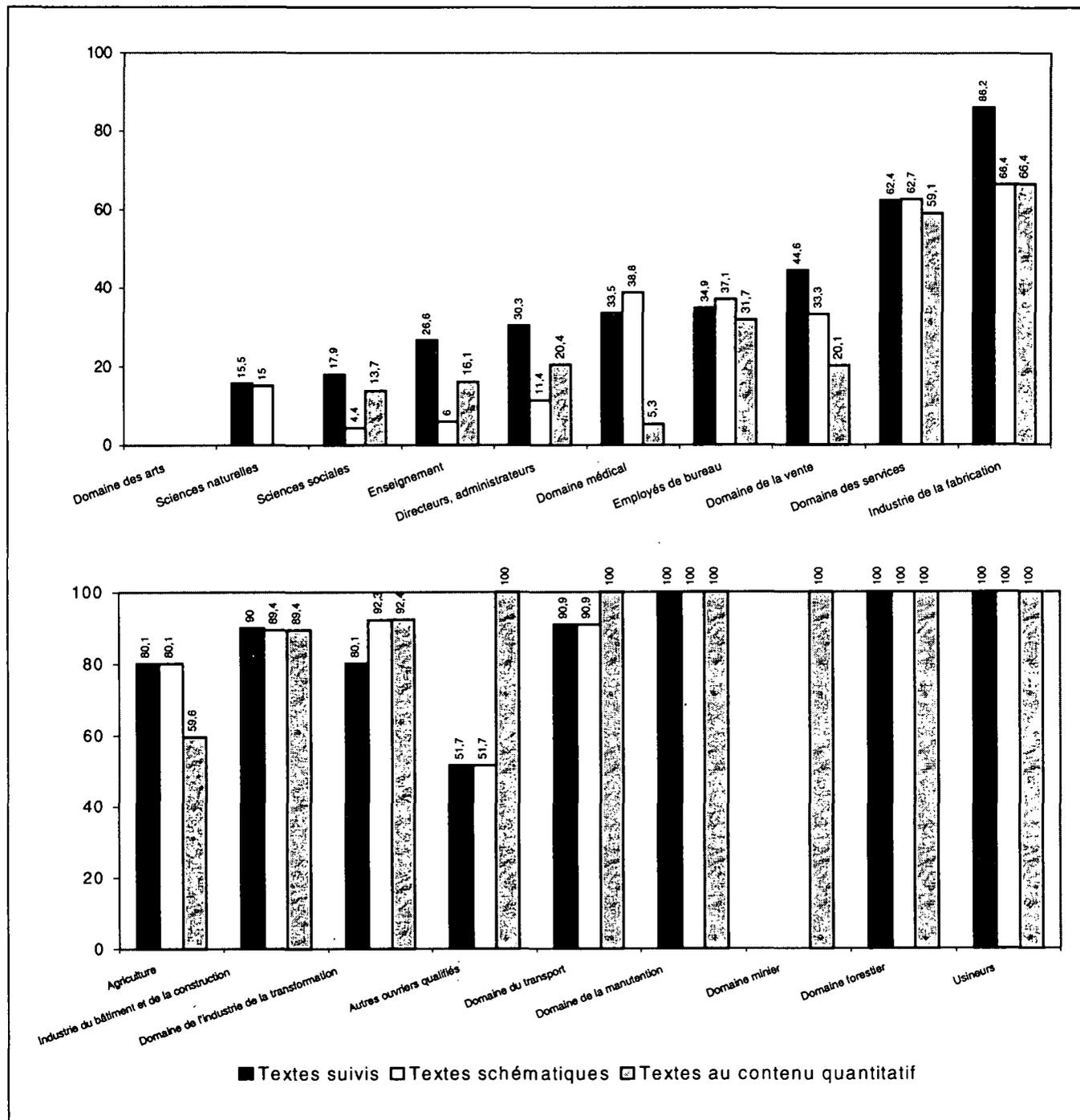
⁷⁴ Voir le tableau 6g en annexe. H présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

Au niveau 4/5, seuls cinq domaines professionnels sur 19 affichent des proportions pouvant regrouper et même dépasser plus de 20 % de la population francophone:

- domaine médical (entre 15,9 % et 26,7 %);
- directeurs, administrateurs (entre 16,2 % et 33 %);
- domaine de l'enseignement (entre 16,9 % et 47,9 %);
- domaine des sciences sociales (entre 24,2 % et 34,8 %);
- domaine des sciences naturelles (entre 37,7 % et 73,5 %).

En Ontario français, comme ailleurs, la demande croissante de travailleurs qualifiés appelle une offre équivalente (EIAA 1996). Toutefois, les résultats que nous venons de présenter laissent présager que la situation ne peut être tenue pour acquise. Si une partie de la population possède les capacités de lecture correspondant aux exigences de certains types d'emploi en expansion, le profil des francophones laisse planer des inquiétudes quant aux compétences d'une forte proportion de la main-d'œuvre.

Tableau 6.15 Répartition des capacités de lecture aux niveaux 1 et 2 sur les trois échelles de textes selon certaines professions ou domaines professionnels, population francophone de l'Ontario

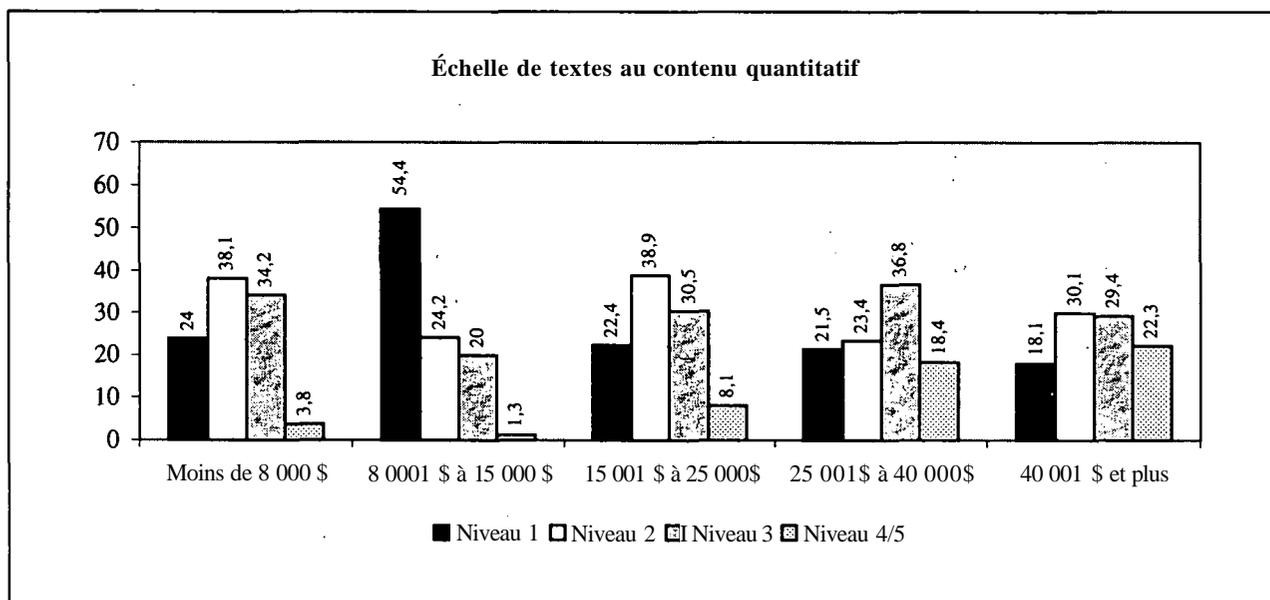


6.8 Alphabétisme et revenu

Le revenu est un des meilleurs indicateurs de la force économique de la communauté francophone. Toutefois, le revenu d'un individu est fortement influencé par son niveau d'alphabétisme. En effet, les francophones de l'Ontario dotés de faibles capacités de lecture sont beaucoup plus susceptibles de toucher les revenus les moins élevés. Ils sont ainsi désavantagés sur le plan du revenu. À l'inverse, les francophones ayant des niveaux plus élevés de capacités de lecture sont plus susceptibles de toucher un revenu plus élevé.

Chez les francophones de l'Ontario, si l'on considère l'ensemble, on constate donc l'existence d'une forte pénalité sur le plan du revenu pour les répondants ayant un faible niveau de capacités. Par exemple, 78,4 % des francophones du niveau 1 et 62,3 % du niveau 2 à l'échelle de textes au contenu quantitatif ont des revenus inférieurs à 15 000\$. En outre, même si les proportions sont légèrement plus faibles, 54,2 % des francophones de niveau 3 sont aussi affectés par la même faiblesse de leur revenu et 5,1 % du niveau 4 ont aussi des revenus aussi faibles (Tableau 6.16).

Tableau 6.16 Répartition des capacités de lecture selon le revenu salarial, population francophone de l'Ontario



Dans la population francophone, le rapport entre l'alphabétisme et le revenu le plus faible, c'est-à-dire de moins de 8 000 \$, regroupe une majorité de la population. Ainsi, on retrouve entre 62,1 % et 66,9 % de francophones aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture⁷⁵. Dans la seconde tranche de faible revenu, c'est-à-dire allant de 8 001 \$ à 15 000 \$, la majorité se retrouve aussi aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture (entre 78,6 % et 85,6 %). Dans la tranche de revenu moyen allant de 15 001 \$ à 25 000 \$, on retrouve aussi une majorité de francophones aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture (entre 61,3 % et 75,5 %).

Si les déficits de capacités de lecture influent sur le revenu des francophones, certains d'entre eux, malgré ces faiblesses, réussissent à se classer dans les tranches de revenus les plus élevés. En effet, en regroupant les niveaux 1 et 2 des capacités de lecture, on retrouve entre 44,9 % et 50,1 % de francophones déclarant un revenu allant de 25 001 \$ à 40 000 \$ et entre 37,6 % et 48,2 % un revenu de 40 001 \$ et plus⁷⁶.

Dans la catégorie de revenu moyen, c'est-à-dire celle des revenus allant de 25 001 \$ et 40 000 \$, on retrouve 22,5 % de la population francophone. La majorité d'entre eux se classe aux niveaux 3 et 4/5 des capacités de lecture (entre 49,9 % et 55,2 %). Finalement, dans la catégorie de revenu de 40 000 \$ et plus, regroupant 27 % de la population francophone de l'Ontario, on retrouve, en majorité, des répondants qui se classent aux niveaux 3 et 4/5 des capacités de lecture (51,7% et 62,4 %)⁷⁷.

Chez les francophones de l'Ontario, l'alphabétisme comporte des retombées sérieuses. Les quelques données présentées dans cette section permettent de constater l'existence d'une forte pénalité sur le plan du revenu pour les répondants ayant un faible niveau de capacités de lecture. Il s'agit bien d'un gage de pauvreté. Faire connaître l'envergure des écarts de revenus peut permettre aux francophones de l'Ontario de faire des choix plus éclairés en matière d'alphabétisation afin qu'ils puissent prendre les mesures correctives nécessaires pour améliorer leurs capacités de lecture.

⁷⁵ Voir le tableau 6h en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁷⁶ Voir le tableau 6h en annexe. D présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

⁷⁷ Voir le tableau 6h en annexe. Il présente les résultats des niveaux de lecture selon les trois échelles de textes.

6.9 Alphabétisme, quelques activités et perceptions

L'EIAA a permis de dresser le profil des répondants de l'échantillon francophone de l'Ontario, afin de vérifier quelques-unes des activités de lecture en milieu de travail et dans la vie quotidienne. Cette section portera sur certaines de ces activités.

6.9.1 Alphabétisme en milieu de travail

L'EIAA a porté sur l'utilisation en milieu de travail des capacités de lecture des répondants de l'échantillon francophone de l'Ontario. Elle a aussi permis de vérifier l'évaluation personnelle des capacités de lecture des répondants et leur perception concernant son lien pour l'obtention d'un emploi ou d'une promotion.

Le milieu du travail exige souvent des francophones qu'ils puissent s'exprimer en anglais. Ainsi, lorsqu'on interroge les francophones sur la langue qu'ils utilisent au travail, 44,5 % disent utiliser le plus souvent le français et 55,5 % disent utiliser le plus souvent l'anglais.

Il s'agit là d'une donnée permettant de comprendre l'assimilation linguistique des francophones en milieu de travail, car plus de cinq francophones sur dix doivent adopter la langue anglaise pour pouvoir travailler ou avoir des relations de travail avec leurs collègues⁷⁸.

Compte tenu des capacités de lecture souvent faibles des francophones, il y aurait donc lieu d'approfondir nos connaissances dans ce domaine, de lier l'alphabétisme à la problématique de l'assimilation au travail afin de développer une future orientation éducative ou alphabétisante en milieu de travail, tout particulièrement pour que les francophones puissent développer de meilleures capacités de lecture.

Quant aux activités de lecture, d'écriture et de calcul en milieu de travail, elles dépendent du type d'emploi effectué et se déroulent sur un continuum dont les extrêmes sont plus courants.

⁷⁸ L'assimilation linguistique est habituellement mesurée en faisant le rapport entre l'écart des effectifs du français langue maternelle et du français langue parlée à la maison (Gilbert et Langlois 1994).

Ainsi, selon le type d'emploi, soit que certains répondants fassent ces activités quotidiennement, soit jamais pour d'autres. Les tableaux 6.17, 6.18 et 6.19 illustrent bien cette situation.

Les principales constatations quant aux activités de lecture des francophones au travail (chaque jour ou quelques fois par semaine) sont les suivantes:

- 70 % lisent régulièrement des lettres ou des notes de services;
- 58,2 % lisent régulièrement des rapports, des articles, des revues ou des périodiques;
- 50,8 % lisent régulièrement des manuels, des ouvrages de référence, y compris des catalogues;
- 34,6 % lisent régulièrement des diagrammes ou des schémas;
- 38 % lisent régulièrement des comptes, des factures, des tableurs ou des tableaux budgétaires;
- 73,2 % lisent régulièrement des documents dans une langue autre que le français (Tableau 6.17).

Ces résultats montrent que les francophones au travail ont tendance à lire davantage de textes suivis que de textes schématiques ou au contenu quantitatif. Par ailleurs, les résultats montrent les proportions élevées de francophones qui n'utilisent leurs capacités de lecture au travail que très irrégulièrement (moins d'une fois semaine), voire jamais. À ce titre, le tableau 6.17 montre que:

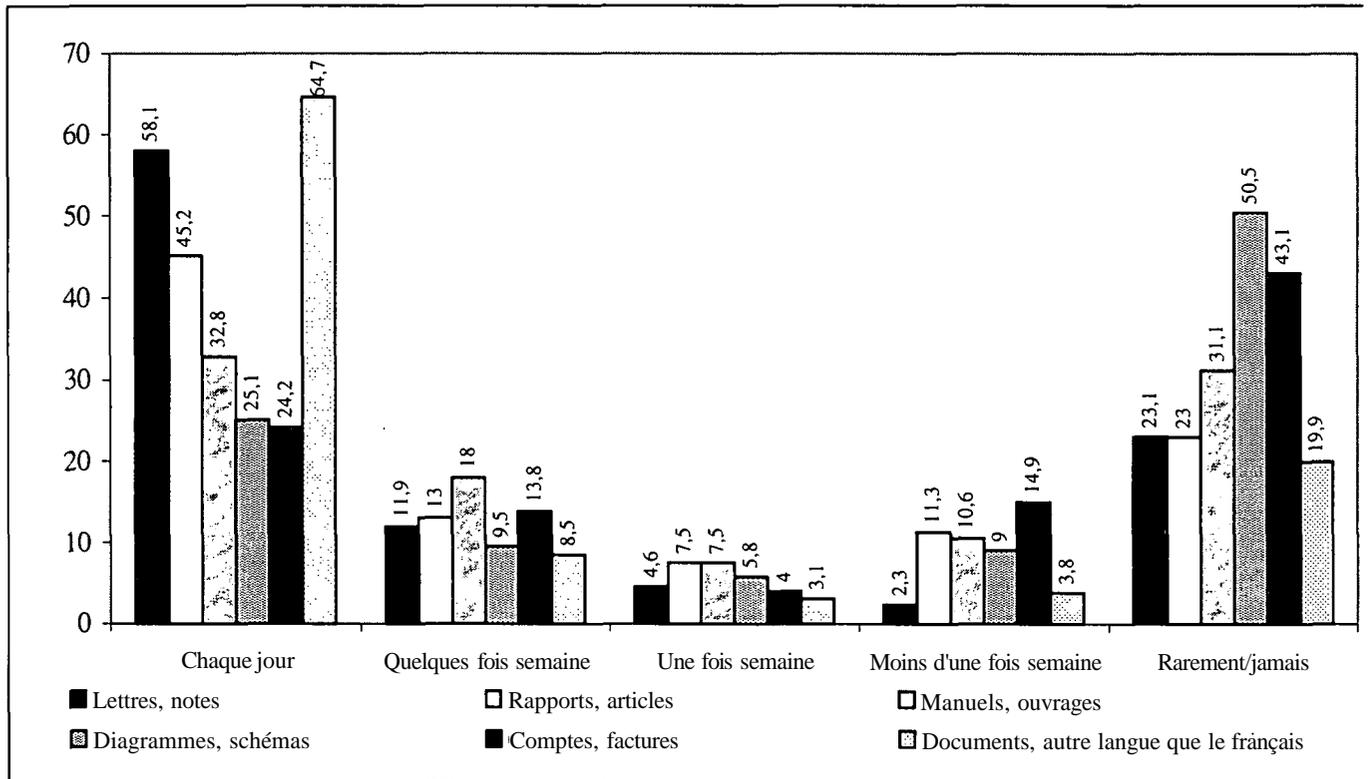
- 25,4 % lisent très irrégulièrement des lettres ou des notes de services;
- 34,3 % lisent très irrégulièrement des rapports, des articles, des revues ou des périodiques;
- 41,7 % lisent très irrégulièrement des manuels, des ouvrages de référence, y compris des catalogues;
- 59,5 % lisent très irrégulièrement des diagrammes ou des schémas;
- 58 % lisent très irrégulièrement des comptes, des factures, des tableurs ou des tableaux budgétaires;
- 23,7 % lisent très irrégulièrement des documents dans une langue autre que le français.

Les répondants utilisant peu leurs capacités de lecture, d'écriture ou de calcul en emploi ont vraisemblablement peu d'occasion de les améliorer. L'application régulière qui, en principe, doit fortifier les capacités de lecture est quasi impossible dans certains milieux de travail. Et les milieux d'emplois occupés par les répondants n'offrent pas tous ces possibilités. On ne peut donc améliorer les déficits de lecture, d'écriture ou de calcul pour une très grande proportion de la

population sans penser à des programmes ou à des méthodes correctives pour certains groupes moins alphabétisés.

Finalement, ce même tableau montre le degré d'assimilation des francophones en milieu de travail. En effet, la grande majorité des francophones (73,2 %) dit avoir à lire, de façon régulière, dans la langue anglaise afin d'effectuer certaines activités de travail.

Tableau 6.17 Fréquences des activités de lecture au travail selon certaines activités, population francophone de l'Ontario



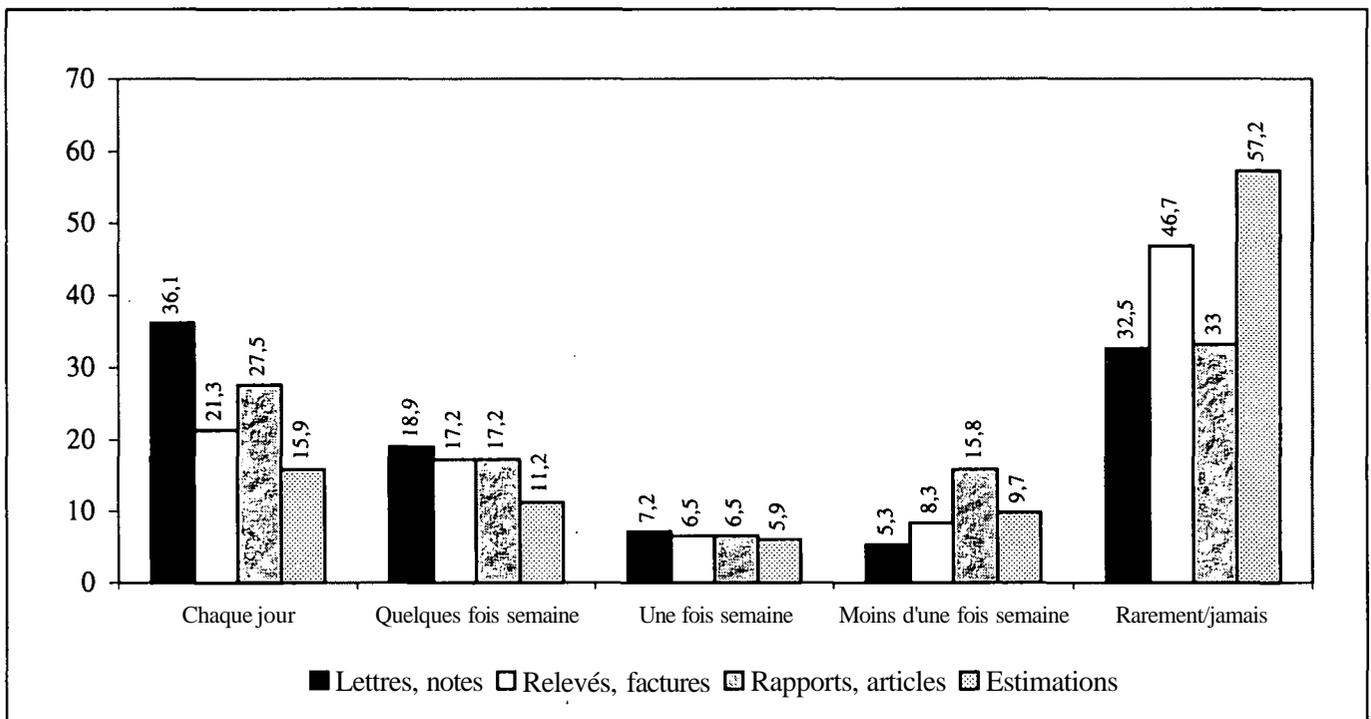
Si la majorité des francophones de l'Ontario lit régulièrement au travail (chaque jour ou quelques fois semaine), les proportions faiblissent légèrement lorsqu'il s'agit d'activités d'écriture. À cet égard, le tableau 6.18 montre les résultats suivants:

- 55 % écrivent régulièrement des lettres ou des notes de services;
- 38,5 % écrivent ou remplissent régulièrement des formulaires ou des documents tels des relevés, des factures ou des budgets;
- 44,8 % écrivent régulièrement des rapports ou des articles;
- 27,1 % écrivent ou remplissent régulièrement des estimations ou des spécifications techniques.

A l'autre pôle du continuum d'activités d'écriture en emploi, on remarque que plus de la moitié de la population francophone n'exerce que peu fréquemment (moins d'une fois semaine), voire rarement ou jamais ces types d'activités. Les emplois occupés par ces francophones n'exigent probablement pas que l'on utilise ces compétences, ce qui ne permet pas à ces personnes d'améliorer certaines de leurs compétences en la matière. À cet égard, le tableau 6.18 montre les résultats suivants:

- 37,8 % écrivent très irrégulièrement des lettres ou des notes de services;
- 55 % écrivent ou remplissent très irrégulièrement des formulaires ou des documents tels des relevés, des factures ou des budgets;
- 48,8 % écrivent très irrégulièrement des rapports ou des articles;
- 66,9 % écrivent ou remplissent très irrégulièrement des estimations ou des spécifications techniques.

Tableau 6.18 *Fréquences des activités de lecture au travail selon certaines activités, population francophone de l'Ontario*

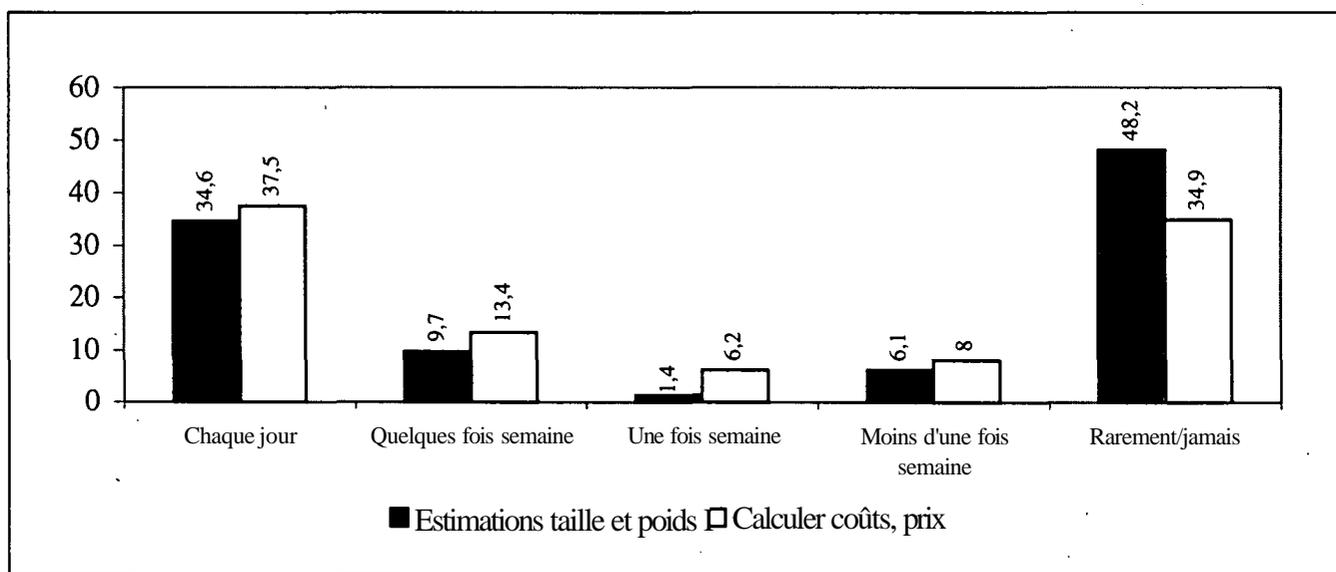


Quant aux activités de calcul arithmétique ou de mathématique, on peut voir au tableau 6.19, que seule près de la moitié des francophones a la possibilité de les exercer dans le cadre de son travail. En effet, 44,3 % des francophones font régulièrement des activités afin de mesurer ou

d'estimer la taille ou le poids d'un objet et 50,9 % doivent calculer des prix, des coûts ou faire des budgets. À l'autre pôle du continuum, entre 54,3 % et 42,9 % de la population ne fait qu'irrégulièrement (moins d'une fois semaine), rarement, voire jamais, d'activités liées au calcul arithmétique ou de mathématique.

Il est tout à fait probable que les personnes qui utilisent fréquemment leurs capacités de lecture renforcent celles-ci par la fréquence de leur utilisation. Ces personnes ont des occasions d'utiliser et d'améliorer leurs propres compétences. Toutefois, les résultats que nous venons de présenter montrent l'ampleur des proportions de la population francophone qui ne peut utiliser régulièrement ses capacités de lecture et qui risque fort, par conséquent, de voir s'atrophier leurs acquis.

Tableau 6.19 *Fréquences des activités de lecture au travail selon certaines activités, population francophone de l'Ontario*



Selon l'EIAA, il y a un lien direct entre l'alphabétisme et les capacités de lecture. Or, si les emplois ne sont pas conçus de façon à promouvoir l'alphabétisme ou encore s'ils sont conçus de façon à ne rien exiger des travailleurs et travailleuses, ces personnes verront leurs capacités diminuer. Les milieux de travail sont donc ceux qui peuvent offrir les opportunités d'application régulière des capacités de lecture afin que les travailleurs puissent maintenir et améliorer leurs compétences et que cela puisse se faire en français.

6.10 Alphabétisme et évaluation des capacités

En plus des données sur les capacités de lecture, d'écriture et de calcul des francophones et les applications qu'ils ont déclarées, l'EIAA nous renseigne sur la perception qu'ont ces personnes de leurs propres capacités. Dans l'ensemble, la population francophone de l'échantillon estime que ses capacités de lecture, d'écriture ou de calcul arithmétique ou de mathématique sont excellentes ou bonnes (Tableau 6.20). Pourtant, nous avons vu plus avant qu'entre 54,5 % et 60,8 % des francophones ont beaucoup de difficulté à lire ou encore qu'ils lisent, avec difficulté. Il devient alors difficile, en l'absence d'une perception adéquate entre le sentiment d'adéquation de leurs propres capacités et la faiblesse des niveaux d'alphabétisme, de trouver les moyens nécessaires à leur participation à une éducation corrective.

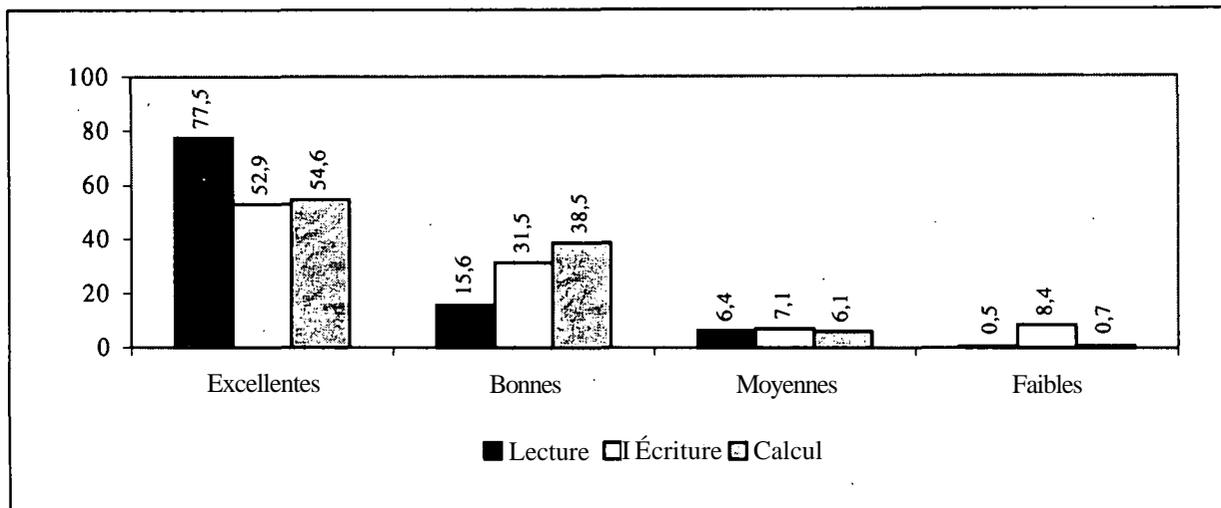
Le tableau 6.20 montre les résultats suivants concernant la perception des francophones de leurs propres capacités de lecture:

- 93,1 % estiment leurs capacités de lecture au travail comme étant excellentes ou bonnes;
- 84,5 % estiment leurs capacités d'écriture au travail comme étant excellentes ou bonnes;
- 93,2 % estiment leurs capacités de calcul arithmétique ou de mathématique au travail comme étant excellentes ou bonnes.

Toutefois, même s'ils sont peu nombreux, la majorité des francophones se situant aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture évalue ses propres capacités comme étant faibles ou moyennes, et la tendance générale des réponses présente peu de différences entre les échelles . On peut donc dire que ces répondants francophones reconnaissent eux-mêmes qu'ils ont de faibles capacités de lecture à toutes ces échelles.

⁷⁹ Voir le tableau 6i en annexe. D présente les résultats concernant l'autoévaluation des capacités de lecture au travail selon les niveaux de lecture. Les résultats sont similaires en ce qui a trait à l'écriture et au calcul.

Tableau 6.20 Autoévaluation des capacités de lecture en emploi, population francophone de l'Ontario

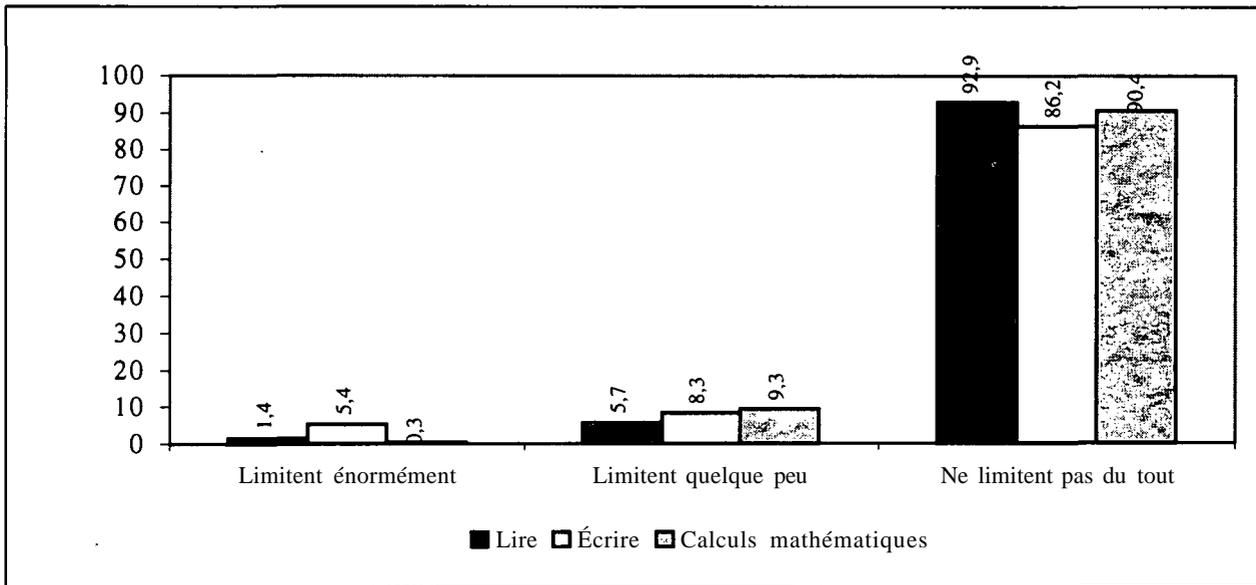


Comme certains francophones reconnaissent que leurs compétences en alphabétisme sont faibles ou moyennes, peut-être aurait-il lieu de penser l'alphabétisme non plus comme un stigma ou un manque ou un retard à combler. Plutôt, il s'agit de mettre en valeur ce nouveau concept d'alphabétisme en montrant que les capacités de lecture et d'écriture peuvent être renforcées par une pratique quotidienne, variée et soutenue. En fait, il s'agit de miser davantage sur les moyens d'améliorer les capacités de lecture des francophones qui tiennent compte de leur propre perception de leur réalité, de leur culture et de leurs besoins.

Dans l'EIAA, on a demandé aux francophones qui font partie de la population active d'indiquer si leurs niveaux de capacités de lecture constituaient un obstacle à l'obtention d'un emploi ou d'une promotion. On trouve au tableau 6.21, les résultats à cette question.

Dans l'ensemble, la population francophone de l'échantillon estime, en grande majorité, que leurs capacités de lecture, d'écriture ou de calcul ne limitent pas la possibilité de promotion ou celle de trouver un autre emploi (Tableau 6.21). Pourtant, quelques exceptions méritent qu'on s'y attarde.

Tableau 6.21 Perception des capacités de lecture pour l'obtention d'une promotion ou d'un nouvel emploi, population francophone de l'Ontario



Chez les francophones qui indiquent que leurs capacités de lecture sont un obstacle à l'obtention d'un nouvel emploi ou d'une promotion, on retrouve en majorité des répondants francophones qui se situent aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture⁸⁰. Or, les francophones qui ont admis que leurs capacités sont faibles ou moyennes sont représentés relativement dans les mêmes proportions que chez les personnes qui soulignent qu'elles sont un obstacle à la mobilité professionnelle. Les francophones qui qualifient de faibles leurs capacités sont plus susceptibles d'admettre que celles-ci sont très restrictives, alors que ceux qui les jugent moyennes sont plus susceptibles de dire qu'elles sont restrictives.

Ces quelques résultats soulignent que seule une minorité reconnaît un besoin d'amélioration. Ils soulignent que ce phénomène peut poser un grand problème aux décideurs, comme aux intervenants en milieu d'alphabétisation, car si ces francophones ne sont pas conscients de la nécessité d'une amélioration de leurs capacités, rares seront ceux qui chercheront des occasions pour se perfectionner.

⁸⁰ Voir le tableau 6j en annexe. H présente les résultats selon les niveaux de lecture. Les résultats sont similaires lorsqu'il s'agit des capacités d'écriture et de calcul.

6.11 Alphabétisme et activités familiales et sociales

L'une des facettes du comportement social des francophones est liée à l'utilisation de la langue dans des situations quotidiennes. L'EIAA nous informe sur quelques activités de lecture et d'écriture à la maison et dans les activités de loisir.

À la question à savoir quelle langue les répondants francophones parlent le plus souvent à la maison et dans les activités de loisirs, les résultats montrent qu'à la maison, avec les membres de la famille, la majorité utilise le français (76,9 %). Quant aux activités de loisir, la majorité (62,9 %) indique qu'elles se font aussi en français. De plus, l'EIAA nous informe sur la langue avec laquelle les francophones s'expriment le plus facilement. Pour la majorité (77,0 %), il s'agit encore du français (Tableau 6.22).

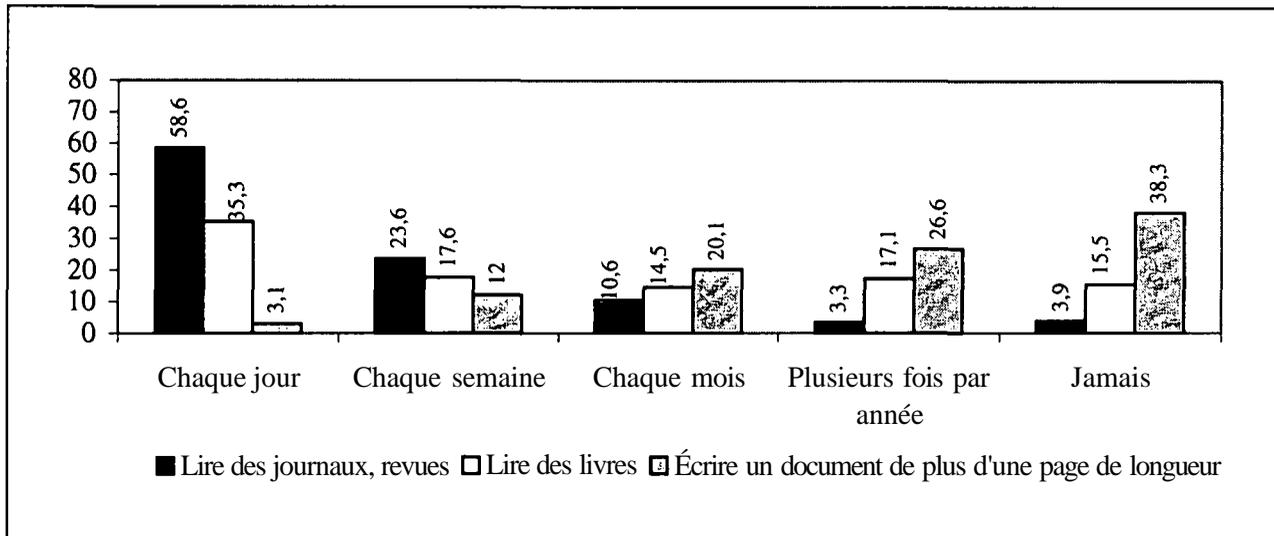
Tableau 6.22 Langue parlée selon certains milieux, population francophone de l'Ontario

	Français	Anglais	Autre
A la maison	76,9	18,3	4,8
Activités de loisir	62,9	32,4	4,7
Langue dans laquelle on s'exprime le plus facilement	77,0	18,6	4,4

Nous avons mentionné plus avant que, de façon générale, pour la plupart des adultes francophones, les activités de lecture et l'écriture se font principalement au travail. Toutefois, les applications de capacités de lecture et d'écriture ne sont pas restreintes au milieu du travail, elles s'intègrent dans la vie de tous les jours.

Dans l'enquête, les résultats présentés au tableau 6.23 montrent que la majorité des francophones lit quotidiennement ou hebdomadairement des journaux et des revues (82,2 %). C'est là l'activité de lecture la plus courante de la vie de tous les jours, car les proportions baissent à 52,9 % lorsqu'il s'agit de lire des livres quotidiennement ou hebdomadairement. Ces résultats nous permettent de dire que les francophones lisent au quotidien. Mais, ils montrent aussi que 17,8 % des répondants lisent peu ou jamais les journaux et que 47,1 % Usent peu ou jamais de livres.

Tableau 6.23 *Fréquence de lecture et d'écriture selon quelques activités usuelles, population francophone de l'Ontario*

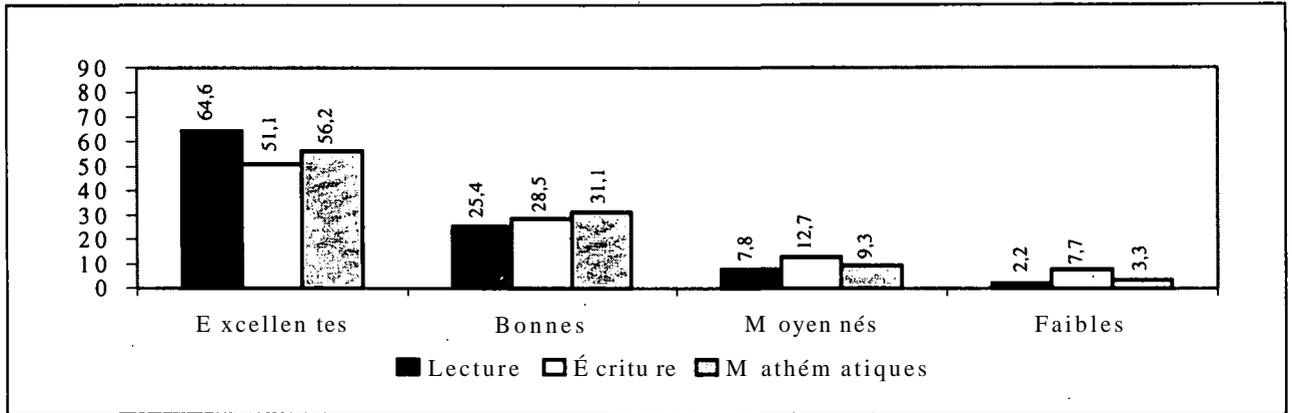


Quant aux activités usuelles d'écriture, on peut voir dans le tableau 6.23 que la majorité des francophones écrit très peu dans la vie de tous les jours. En effet, alors que certains indiquent ne jamais le faire (38,3 %), ne le faire que quelques fois dans l'année (26,6 %) ou à chaque mois (20,1 %), seulement 15,1 % le fait de façon quotidienne ou hebdomadaire. Il semble donc que l'écriture ne soit pas une des activités que les francophones privilégient. Il y a donc lieu de découvrir ce qui freine cette activité intellectuelle chez les francophones et d'agir afin de développer cette habitude ayant une incidence sur l'amélioration des capacités de lecture et d'écriture d'une personne.

L'EIAA a tenté de mesurer la perception des francophones dans certaines activités usuelles en dehors du travail. Ainsi, pour leurs besoins de tous les jours, les résultats du tableau 6.24 montrent que:

- la majorité des francophones estiment que leurs capacités de lecture sont excellentes (64,6 %) ou bonnes (25,4 %);
- la majorité des francophones estiment que leurs capacités d'écriture sont excellentes (51,1 %) ou bonnes (28,5 %);
- la majorité des francophones estiment que leurs capacités de calcul arithmétique ou de mathématique sont excellentes (56,2 %) ou bonnes (31,1 %).

Tableau 6.24 Autoévaluation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans la vie quotidienne, population francophone de l'Ontario



Pourtant, quelques exceptions méritent qu'on s'y attarde puisqu'elles montrent que certains francophones reconnaissent la faiblesse dans leurs capacités de lecture et d'écriture. En l'occurrence, les francophones qui estiment que leurs capacités de lecture, d'écriture ou de calcul dans leur vie de tous les jours sont faibles, se retrouvent en majorité aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture. Et ceux qui estiment que leurs capacités sont moyennes se retrouvent aussi en majorité aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture⁸¹.

On pourrait croire que les répondants des niveaux 1 et 2 qui déclarent élevées leurs capacités surestiment ces dernières, mais ce n'est peut-être pas le cas. Dans la vie courante, les exigences de lecture, d'écriture ou de calcul arithmétique ou mathématique ne sont pas nécessairement élevées de la même façon et pour tous, au même titre que «l'application des capacités de lecture au travail démontrent que les exigences à l'égard de certaines personnes sont faibles» (Jones 1996: 74). Dans ces situations quotidiennes, même un faible niveau de capacités est alors suffisant. L'OCDE souligne que de nombreuses études «ont montré que les adultes dont le niveau de capacités est faible sont capables de s'organiser dans la vie quotidienne de façon à éliminer les exigences en matière de lecture et d'écriture et peuvent donc affirmer en toute légitimité que leurs capacités les servent dans la mesure de leurs besoins»⁸².

⁸¹ Voir le tableau 6k en annexe. Il présente les résultats selon les niveaux de lecture. Les résultats sont similaires lorsqu'il s'agit des capacités d'écriture et de calcul.

⁸² OCDE 1995: 127.

Résumé et conclusion

L'objectif de ce document était de rendre accessible à la communauté francophone de l'Ontario et surtout aux alphabétiseurs, certains des résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) afin qu'ils puissent les transposer dans leur contexte. Brièvement, nous avons esquissé certains résultats concernant les différences en matière d'alphabétisme aux niveaux international, canadien, entre les francophones des provinces canadiennes et avons présenté les grands constats de l'EIAA.

Plus particulièrement, par ce document, nous souhaitons présenter certains résultats concernant la population adulte francophone de l'Ontario. Sans prétendre à un portrait exhaustif concernant l'alphabétisme ou à une analyse détaillée des résultats, nous avons tenté d'établir les faits saillants touchant les francophones de cette province.

Ces résultats montrent l'extrême importance de s'attaquer immédiatement à la tâche et de viser l'amélioration de l'alphabétisme de la population francophone de l'Ontario. En effet, environ 60 % de la population se trouve aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture. On ne peut donc plus rester impassible devant les défis de l'alphabétisation. Le déficit est tellement accusé qu'on ne peut manquer d'y voir des incidences sur les plans économique et social. Afin de contribuer à renforcer l'alphabétisme des francophones, il faut d'abord reconnaître la gravité du problème. C'est ce que nous avons tenté de faire dans ce document.

En matière de scolarité, une proportion importante de francophones de l'Ontario n'a pas poursuivi ses études au-delà du niveau secondaire. L'étude met en évidence la relation entre la faiblesse de la scolarité et l'alphabétisme. Toutefois, il faut nuancer. Si la majorité des répondants ayant terminé leurs études collégiales ou universitaires se trouvent aux niveaux 3 et 4/5 des capacités de lecture, l'enquête montre que près du tiers des répondants de niveau collégial et près du cinquième des répondants de niveau universitaire obtiennent des résultats de niveaux 1 ou 2 sur l'échelle des capacités de lecture. Avoir complété ces niveaux d'études ne conduit pas automatiquement à la maîtrise satisfaisante de capacités de lecture.

La solution à l'alphabétisme passe nécessairement par les systèmes d'éducation. Ils ont un rôle incontestable à jouer pour accroître les capacités de lecture de la minorité francophone de l'Ontario. Mais, à eux seuls, ils ne suffiront pas à solutionner le problème dans toute son étendue. En complémentarité avec les systèmes scolaires, le réseau des centres d'alphabétisation, par la souplesse de ses modes de fonctionnement, comblera des lacunes importantes. Dans les deux cas, on doit chercher à développer des programmes originaux et des méthodes appropriées aux besoins des adultes en matière d'éducation permanente. Pour améliorer les capacités de lecture, il faut trouver les mesures d'évaluation nécessaires qui permettront de rectifier la situation pour le mieux-être de la communauté francophone de l'Ontario. Dans l'enquête, les programmes de formation continue ou l'éducation permanente n'atteignent pas les répondants ayant de faibles capacités de lecture. Il y a donc lieu de repenser une formation adaptée aux besoins des personnes à faibles capacités de lecture.

On constate, de façon générale, que les femmes ont de meilleures capacités de lecture que les hommes. On remarque aussi que les personnes immigrantes sont davantage concentrées aux niveaux 2 et 3 des capacités de lecture.

Les francophones âgés de 16 à 45 ans sont davantage alphabétisés que les francophones âgés de plus de 45 ans. Deux constatations s'imposent pourtant. Les francophones âgés de 16 à 25 ans sont proportionnellement plus nombreux aux niveaux 1 et 2 que les francophones âgés de 26 à 35 ans. On peut penser qu'il s'agit là d'un phénomène se rapportant à l'efficacité du système d'éducation. Il importe donc de mettre en place des mécanismes en milieu scolaire afin que les étudiantes et étudiants puissent posséder les capacités nécessaires de lecture qui leur permettront de faire concurrence avantageusement sur un marché du travail de plus en plus exigeant. Chez les personnes d'âge intermédiaire, on constate que plus du tiers des répondants de 26 à 35 ans, que près de la moitié des répondants âgés de 36 à 45 ans, et que plus de la moitié des francophones âgés de 46 à 55 ans sont aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture.

Il existe une relation étroite entre le niveau d'alphabétisme et l'activité de travail. En effet, les personnes en chômage sont beaucoup plus susceptibles d'avoir de faibles capacités de lecture que les personnes en emploi. La majorité des personnes à la retraite et près de la moitié des personnes au foyer ont aussi de faibles capacités de lecture. Par ailleurs, un peu plus de 40 %

des personnes en emploi se trouvent aux niveaux 1 et 2 des capacités de lecture. Ainsi, les professions liées à des corps de métiers particuliers regroupent davantage de répondants des niveaux 1 et 2 des capacités de lecture. À l'opposé, certains domaines professionnels sont plus susceptibles de choisir des répondants des niveaux 3 et 4/5. L'alphabétisme en milieu de travail est d'importance capitale si l'on veut que les travailleurs francophones puissent relever les défis de la demande croissante de l'usage de la technologie ou de l'automatisation. En ce sens, l'amélioration des capacités de lecture passe par des efforts consentis afin de favoriser la création de programmes d'alphabétisation en français en milieu de travail et de les rendre plus accessibles.

Le revenu est un indicateur de la force économique d'une communauté. Il est influencé par le niveau d'alphabétisme de sa population. En général, les répondants ayant un faible revenu ont aussi de faibles capacités de lecture. À l'inverse, les répondants ayant des capacités élevées de lecture ont aussi tendance à avoir des revenus plus élevés. Plusieurs groupes sociaux doivent être ciblés par les politiques d'alphabétisme. Plus particulièrement, nous pensons aux personnes dont la situation économique est synonyme de pauvreté. Si l'on continue de s'alphabétiser, on a davantage de chances que le manque de travail ne soit que temporaire et de surmonter les difficultés liées au manque de ressources économiques. Ce défi n'est pas nouveau, mais il est constant.

De façon générale, les francophones de l'Ontario perçoivent leurs capacités de lecture, d'écriture ou de mathématique comme étant satisfaisantes tant en milieu de travail que dans les activités quotidiennes. Ainsi, dans les activités de travail, la lecture et l'écriture fluctuent selon les types d'emplois des répondants, dans la vie quotidienne, ils lisent de façon modérée et écrivent très peu. Toutefois, la plupart du temps, ce sont les francophones qui ont de faibles niveaux de lecture qui reconnaissent que leurs capacités les empêchent d'occuper un autre emploi, d'avoir une promotion ou de satisfaire leurs besoins en matière de lecture, d'écriture ou de mathématique au quotidien. Il devient ainsi difficile de desservir une population qui ne reconnaît pas qu'elle a un problème. Comme il s'agit d'un problème social grave qui touche l'ensemble de l'Ontario français, il importe donc de procéder à de vastes campagnes de

sensibilisation afin d'éveiller la population aux nouvelles exigences de la société et accentuer le caractère continu du perfectionnement en matière d'alphabétisme.

Ce rapport ne constitue pas le dernier mot sur les données de l'EIAA concernant les francophones de l'Ontario. Plusieurs questions n'ont pas été abordées et devront faire l'objet de recherches ultérieures. Les données sur l'alphabétisme des francophones sont essentielles aux organismes qui œuvrent dans le milieu de l'alphabétisme. Elles décrivent la réalité et sont importantes lorsqu'il s'agit de sensibiliser les gouvernements ou la population. Elles sont des arguments incontestables lorsqu'il s'agit de défendre le fait français auprès des organismes sociaux ou gouvernementaux qui pourraient élaborer des stratégies efficaces afin de promouvoir l'alphabétisme en français et de combler les retards de cette minorité.

Annexe: tableaux

Tableau 3a

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA, adultes canadiens de 16 ans et plus

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Textes suivis	22	26	33	20
Textes schématiques	23	24	30	22
Textes au contenu quantitatif	22	26	32	20

Source: Jones *et al.* 1996: 27.

Tableau 3b

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA selon le sexe, adultes canadiens de 16 ans et plus

Echelle de textes suivis				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Femmes	20	25	31	24
Hommes	23	27	35	16
Échelle de textes schématiques				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Femmes	25	24	30	21
Hommes	22	25	30	23
Échelle de textes au contenu quantitatif				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Femmes	23	27	33	18
Hommes	21	25	32	22

Source: Jones *et al.* 1996: 36.

Tableau 3c
Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA selon le statut d'immigrant, adultes canadiens de 16 ans et plus

Echelle de textes suivis				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Nés au Canada	18	27	37	19
Imigrants	36	23	19	22
Echelle de textes schématiques				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Nés au Canada	20	25	33	21
Imigrants	36	21	19	25
Echelle de textes au contenu quantitatif				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Nés au Canada	19	28	35	19
Imigrants	34	18	24	24

Source: Jones *étal.* 1996: 42.

Tableau 3d
Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA, adultes canadiens de 16 ans et plus

Echelle de textes suivis				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
16 à 25 ans	11	26	44	20
26 à 35 ans	12	29	33	26
36 à 45 ans	13	19	37	31
46 à 55 ans	21	30	31	18
56 à 65 ans	38	26	28	8
Plus de 65 ans	53	27	19	
Echelle de textes schématiques				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
16 à 25 ans	10	22	36	31
26 à 35 ans	14	25	34	28
36 à 45 ans	14	22	37	27
46 à 55 ans	23	31	24	22
56 à 65 ans	44	24	24	
Plus de 65 ans	58	22	18	
Echelle de textes au contenu quantitatif				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
16 à 25 ans	10	29	45	17
26 à 35 ans	12	26	35	28
36 à 45 ans	12	22	36	30
46 à 55 ans	24	32	25	19
56 à 65 ans	40	22	31	7
Plus de 65 ans	53	27	16	

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Source: Jones *étal.* 1996: 43.

Tableau 3e

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA selon la situation vis-à-vis l'activité, adultes canadiens de 16 ans et plus

Échelle de textes suivis				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Occupés	12	25	37	26
Chômeurs	33	23	36	9
Étudiants	12	23	40	26
Retraités	49	28	19	5
Personnes au foyer	27	28	28	18
Échelle de textes schématiques				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Occupés	12	24	35	29
Chômeurs	30	29	23	17
Étudiants	8	26	32	34
Retraités	55	22	18	5
Personnes au foyer	36	24	32	9
Échelle de textes au contenu quantitatif				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Occupés	11	25	36	27
Chômeurs	33	31	27	9
Étudiants	8	27	45	21
Retraités	49	27	18	6
Personnes au foyer	31	25	33	11

Source: Source: Jones *et al.* 1996: 54

Tableau 3f

Répartition des capacités de lecture selon les trois échelles de l'EIAA selon la catégorie de soutien du revenu, adultes canadiens de 16 ans et plus

Échelle de textes suivis				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Assurance-chômage	19	30	37	14
Assistance sociale	37	28	27	9
Échelle de textes schématiques				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Assurance-chômage	22	31	27	21
Assistance sociale	42	25	24	9
Échelle de textes au contenu quantitatif				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Assurance-chômage	18	30	33	18
Assistance sociale	42	28	24	7

Source: Jones *et al.* 1996: 57

Tableau 3g

Répartition des capacités de lecture selon les trois échelles de l'EIAA selon les niveaux de revenu (salaire et traitement, adultes canadiens de 16 ans et plus

	Échelle de textes suivis			
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
1 \$ à 8 000 \$	26	23	23	18
8 001\$ à 18 000\$	34	20	19	15
18 001\$ à 27 000\$	21	18	19	18
27 001 \$ à 40 000 \$	13	24	19	20
40 001 \$ et plus		16	21	29
	Échelle de textes schématiques			
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
1 \$ à 8 000 \$	25	25	21	20
8 001\$ à 18 000\$	39	19	17	15
18 001\$ à 27 000\$	15	21	23	14
27 001\$ à 40 000\$	10	18	23	22
40 001 \$.et plus		17	16	30
	Échelle de textes au contenu quantitatif			
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
1 \$ à 8 000 \$	28	23	25	13
8 001\$ à 18 000\$	31	24	18	13
18 001\$ à 27 000\$	25	22	13	21
27 001 \$ à 40 000 \$	9	14	26	22
40 001 \$ et plus		17	17	32

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Source: Jones *et al.* 1996: 62.

Tableau 4a

Répartition des capacités de lecture sur l'échelle des textes suivis, selon la langue maternelle et la langue de test des répondants, adultes canadiens de 16 ans et plus

Langue maternelle	Langue de test	% du choix de la langue du test	Echelle des textes suivis			
			Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Anglais	Anglais	99	13	25	35	27
Français	Français	72	25	27	39	9
Français	Anglais	28	35	23	33	10
Échelle des textes schématiques						
			Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Anglais	Anglais	99	15	23	35	28
Français	Français	72	28	28	29	15
Français	Anglais	28	41	22	30	7
Échelle des textes au contenu quantitatif						
			Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Anglais	Anglais	99	14	23	27	26
Français	Français	72	25	32	32	11
Français	Anglais	28	29	34	28	10

Source: Roy 1997, tableau 11, p. 21.

Tableau 4b

Répartition des répondants des échantillons francophones du Canada et de certaines provinces selon les niveaux d'alphabétisation et les trois échelles de capacités de lecture de l'EIAA, adultes de 16 ans et plus

Echelle de textes suivis				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Québec	20,7	25,2	39,4	8,5
Ontario	28,6	30,7	31,3	9,4
Nouveau-Brunswick	35,2	31,4	21,6	11,8
Canada	27,7	25,7	37,8	8,8
Échelle de textes schématiques				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Québec	30,8	26,5	28,8	13,9
Ontario	30,1	28,1	26,3	15,2
Nouveau-Brunswick	37,2	27,9	22,9	11,9
Canada	31,4	26,5	28,3	13,8
Échelle de textes au contenu quantitatif				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Québec	27,8	31,7	30,5	10,1
Ontario	24,7	30,4	32,1	12,7
Nouveau-Brunswick	30,5	33,6	26,3	9,5
Canada	27,7	31,9	30,3	10,1

Source: St-Germain 1996: 3.

Tableau 5a

Carte de l'Ontario (divisée en circonscriptions électorales fédérales) illustrant les quatre régions utilisées par PEIAA

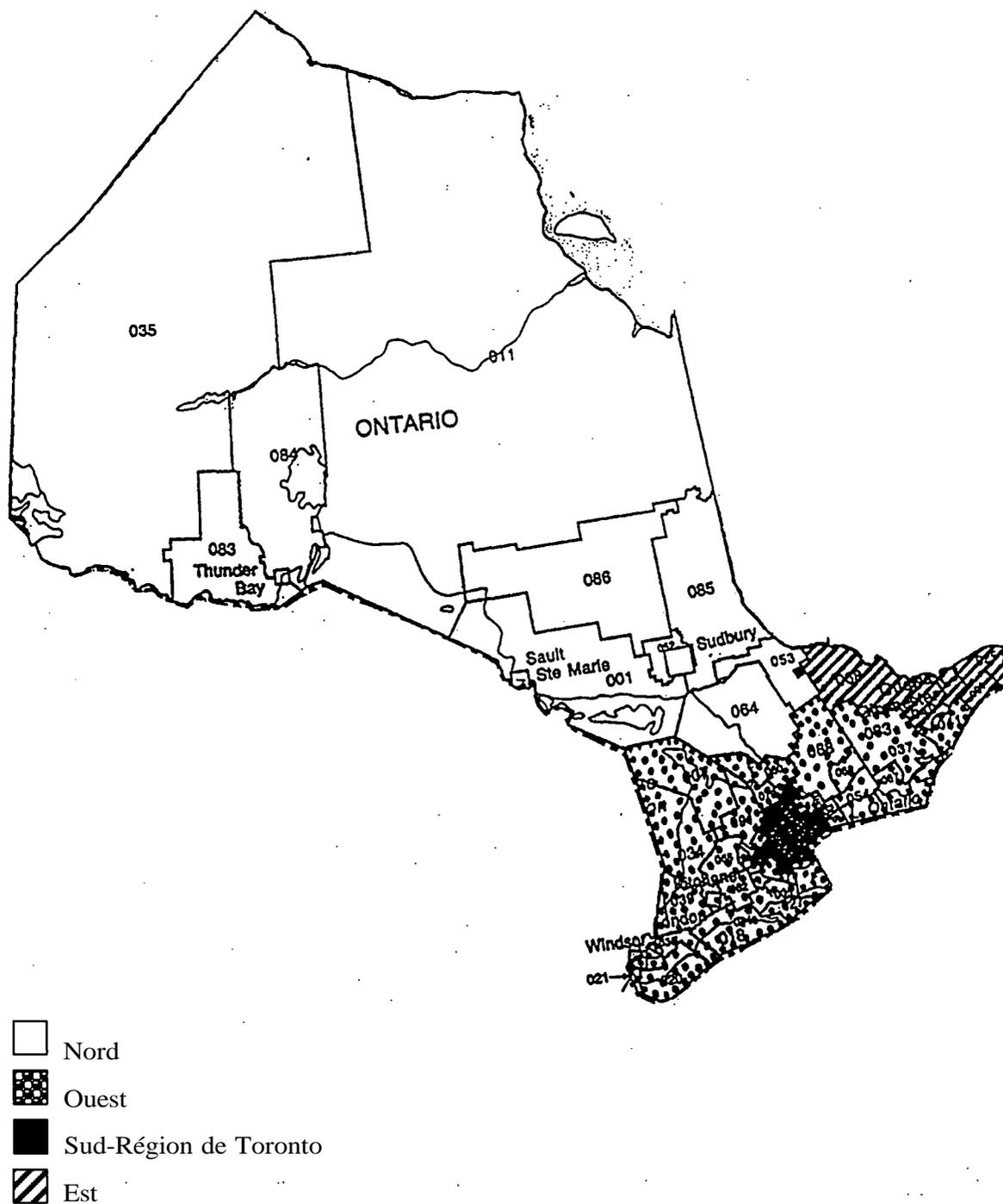


Tableau 6a**Répartition des capacités de lecture selon le niveau de scolarité, population francophone de l'Ontario**

Échelle des textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Moins d'une 8 ^e année	82,9	13,6	3,4		12,0
Études primaires terminées	74,6	22,1	3,2		8,4
Études secondaires partielles	37,2	40,4	11,8	10,5	16,8
Diplôme d'études secondaires	23,2	33,5	34,5	8,8	27,0
Diplôme d'études collégiales	15,1	29,4	46,9	8,7	15,3
Diplôme universitaire		23,2	56,1	20,7	20,5
Total	31,0	28,6	30,7	9,7	100,0
Échelle des textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Moins d'une 8 ^e année	94,3	5,7			12,0
Études primaires terminées	83,4	14,9	1,7		8,4
Études secondaires partielles	36,8	40,3	9,9	13,0	16,8
Diplôme d'études secondaires	19,9	30,4	37,8	11,9	27,0
Diplôme d'études collégiales	2,5	38,8	46,5	12,2	15,3
Diplôme universitaire	0,7	10,9	42,3	46,1	20,5
Total	30,4	25,1	27,8	16,7	100,0
Échelle des textes au contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Moins d'une 8 ^e année	90,6	6,0		3,4	12,0
Études primaires terminées	74,7	23,6	1,7		8,4
Études secondaires partielles	35,8	34,7	29,4		16,8
Diplôme d'études secondaires	9,2	42,9	36,3	11,6	27,0
Diplôme d'études collégiales	0,5	28,1	53,2	18,2	15,3
Diplôme universitaire		16,2	44,3	39,5	20,5
Total	25,7	27,7	32,1	14,4	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Tableau 6b

Répartition des capacités de lecture selon les cours de formation ou de perfectionnement au cours de l'année précédant l'enquête, population francophone de l'Ontario

Échelle de textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Oui	15,0	26,8	43,3	14,9	10,9
Non	34,4	32,5	25,4	7,6	89,1
Total	32,3	31,9	27,3	8,4	100,0
Échelle de textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Oui	12,3	15,0	40,8	31,8	10,9
Non	34,5	29,9	24,9	10,7	89,1
Total	32,1	28,3	26,7	13,0	100,0
Echelle de textes au contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Oui	12,3	36,0	29,7	22,0	10,9
Non	29,0	30,1	29,2	11,7	89,1
Total	27,2	30,7	29,2	12,8	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

Tableau 6c

Répartition des capacités de lecture selon le sexe, population francophone de l'Ontario

Echelle de textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Femmes	28,8	27,5	31,0	12,7	56,8
Hommes	32,7	33,9	27,7	5,8	43,2
Total	30,5	30,3	29,6	9,7	100,0
Échelle de textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Femmes	28,5	23,4	30,4	17,7	56,8
Hommes	30,6	31,3	24,0	14,1	43,2
Total	29,4	26,8	27,6	16,1	100,0
Échelle de textes au contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Femmes	21,4	28,4	39,0	11,1	56,8
Hommes	29,6	31,1	21,8	17,6	43,2
Total	24,9	29,6	31,6	13,9	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

Tableau 6d**Répartition des capacités de lecture selon le statut d'immigrant, population francophone de l'Ontario**

Échelle de textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Nés au Canada	32,7	28,0	28,7	10,6	91,7
Immigrants	5,7	55,0	39,3		8,3
Total	30,5	30,3	29,6	9,7	100,0
Échelle de textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Nés au Canada	32,0	23,8	29,0	15,2	91,7
Immigrants	1,6	59,8	12,2	26,4	8,3
Total	29,4	26,8	27,6	16,1	100,0
Échelle de textes au contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Nés au Canada	27,2	28,6	33,3	10,8	91,7
Immigrants		39,6	12,2	48,2	8,3
Total	24,9	29,6	31,6	13,9	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Tableau 6
Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon l'âge, population francophone de l'Ontario

Echelle de textes SUIVIS					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
16 à 25 ans	24,9	22,7	27,5	24,8	13,6
26 à 35 ans	10,9	24,2	50,2	14,7	17,5
36 à 45 ans	24,1	24,4	40,6	10,9	18,7
46 à 55 ans	28,3	35,6	27,7	8,3	17,9
56 à 65 ans	32,2	49,1	17,4	1,2	17,2
66 ans et plus	66,7	23,5	9,8		15,0
Total	30,5	30,3	29,6	9,7	100,0
Echelle de textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
16 à 25 ans	18,2	14,1	37,4	30,2	13,6
26 à 35 ans	4,7	25,9	38,1	31,3	17,5
36 à 45 ans	19,2	31,1	30,9	18,8	18,7
46 à 55 ans	35,3	28,3	26,8	9,5	17,9
56 à 65 ans	31,9	38,4	22,0	7,7	17,2
66 ans et plus	71,2	18,7	10,0	0,6	15,0
Total	29,4	26,8	27,6	16,1	100,0
Echelle de textes au contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
16 à 25 ans	5,3	35,1	55,6	4,1	13,6
26 à 35 ans	5,0	19,2	43,4	32,4	17,5
36 à 45 ans	17,7	31,6	31,1	19,7	18,7
46 à 55 ans	28,5	28,8	34,5	8,2	17,9
56 à 65 ans	27,9	46,7	21,4	4,0	17,2
66 ans et plus	67,6	15,3	5,0	12,2	15,0
Total	24,9	29,6	31,6	13,9	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

Tableau 6f**Répartition des capacités de lecture selon la situation vis-à-vis l'activité, population francophone de l'Ontario**

Échelle de textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
En emploi	23,7	25,1	38,1	13,2	54,2
En chômage	41,5	28,1	30,4		4,0
À la retraite	52,0	33,6	12,8	1,6	23,1
Aux études	7,3	24,7	36,7	31,4	8,0
Personnes au foyer	32,8	38,9	26,3	2,0	10,8
Total	30,6	28,6	30,6	10,2	100,0
Échelle de textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
En emploi	20,3	23,1	32,5	24,1	54,2
En chômage	23,4	27,4	49,2		4,0
À la retraite	52,1	26,3	15,4	6,1	23,1
Aux études	6,3	20,3	45,2	28,2	8,0
Personnes au foyer	47,9	29,7	18,7	3,7	10,8
Total	29,6	24,5	28,7	17,1	100,0
Échelle de textes au contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
En emploi	14,7	26,3	37,0	22,1	54,2
En chômage	33,1	42,4	24,5		4,0
À la retraite	48,2	30,0	13,4	8,4	23,1
Aux études	6,3	18,3	69,9	5,5	8,0
Personnes au foyer	35,6	35,8	24,8	3,9	10,8
Total	24,7	28,1	32,3	14,8	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.

Tableau 6g (suite aux pages 105 et 106)

Répartition des capacités de lecture selon certaines professions ou domaines professionnels, population francophone de l'Ontario

	Echelle de textes suivis				Total
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	
Directeurs, administrateurs	3,5	26,8	53,5	16,2	15,8
Sciences naturelles		15,5	10,9	73,5	2,5
Sciences sociales		17,9	57,8	24,2	2,4
Enseignement		26,6	56,6	16,9	15,8
Domaine médical	33,5		50,6	15,9	3,8
Domaine des arts			100,0		0,4
Employés de bureau	8,2	26,7	52,7	12,4	12,5
Ventes		44,6	44,4	11,1	5,7
Services	44,3	18,1	19,0	18,;	18,1
Agriculture	34,8	45,3	5,0	14,S	2,7
Foresterie		100,0			0,3
Domaine minier			100,0		0,4
Industries de transformation	20,1	60,0	19,9		2,8
Usineurs	59,3	40,7			4,0
Fabrication	53,6	32,6	13,8		4,2
Construction	77,3	14,7	7,9		4,9
Transport	22,2	68,7	9,2		2,3
Manutention		100,0			0,8
Autres ouvriers qualifiés	51,7		48,3		0,6
Total	21,6	27,7	36,5	14,2	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.

Tableau 6g (suite)**Répartition des capacités de lecture selon certaines professions ou domaines professionnels, population francophone de l'Ontario**

	Échelle de textes schématiques				Total
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	
Directeurs, administrateurs	0,7	10,7	58,2	30,4	15,8
Sciences naturelles		15,5	35,8	48,7	2,5
Sciences sociales		4,4	60,8	34,8	2,4
Enseignement		6,0	46,1	47,9	15,8
Domaine médical	5,3	33,5	34,5	26,7	3,8
Domaine des arts			100,0		0,4
Employés de bureau	7,0	30,1	45,6	17,4	12,5
Ventes	7,8	25,5	39,3	27,4	5,7
Services	34,0	28,7	14,5	22,8	18,1
Agriculture	34,8	45,3		19,9	2,7
Foresterie	100,0				0,3
Domaine minier			100,0		0,4
Industries de transformation	38,7	53,6	7,6		2,8
Usineurs	45,3	54,7			4,0
Fabrication	53,6	12,8	31,1	2,5	4,2
Construction	53,0	36,4	7,2	3,4	4,9
Transport	48,3	42,6	9,2		2,3
Manutention		100,0			0,8
Autres ouvriers qualifiés	51,7		48,3		0,6
Total	18,2	23,8	33,9	24,1	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.

Tableau 6g (suite)**Répartition des capacités de lecture selon certaines professions ou domaines professionnels, population francophone de l'Ontario**

	Échelle de textes au contenu quantitatif				Total
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	
Directeurs, administrateurs	1,2	19,2	46,6	33,0	15,8
Sciences naturelles			62,3	37,7	2,5
Sciences sociales		13,7	53,7	32,6	2,4
Enseignement		16,1	42,5	41,4	15,8
Domaine médical		5,3	73,3	21,3	3,8
Domaine des arts			100,0		0,4
Employés de bureau	7,7	24,0	53,6	14,8	12,5
Ventes	7,8	12,3	75,0	4,8	5,7
Services	17,4	41,7	34,3	6,7	18,1
Agriculture	34,5	25,1	20,5	19,9	2,7
Foresterie		100,0			0,3
Domaine minier		100,0			0,4
Industries de transformation	34,7	57,7	7,6		2,8
Usineurs	66,9	33,1			4,0
Fabrication	46,0	20,4	33,6		4,2
Construction	43,4	46,0	7,2	3,4	4,9
Transport		100,0			2,3
Manutention	100,0				0,8
Autres ouvriers qualifiés	51,7	48,3			0,6
Total	14,5	27,3	39,9	18,3	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.

Tableau 6h

Répartition des niveaux de revenu de la population francophone selon les niveaux de capacités de lecture, population francophone de l'Ontario qui déclare un revenu salarial

Échelle de textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Moins de 8 000 \$	22,9	44,0	27,5	5,6	18,4
8 000\$ à 15 000\$	58,8	22,6	11,2	7,4	16,1
15 001\$ à 25 000\$	45,4	30,1	21,8	2,8	16,1
25 001\$ à 40 000\$	23,3	26,8	41,6	8,3	22,5
40 001 \$ et plus	28,0	18,5	32,7	20,8	27,0
Total	33,7	27,6	28,5	10,1	100,0
Échelle des textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Moins de 8000 \$	24,4	38,4	28,6	8,6	18,4
8 001\$ à 15 000\$	59,1	26,5	6,4	7,9	16,1
15 001 \$ à 25 000\$	24,3	42,8	30,9	1,9	16,1
25 001\$ à 40 000\$	23,4	26,5	35,2	14,9	22,5
40 001 \$ et plus	26,0	11,6	33,3	29,1	27,0
Total	30,2	27,3	28,2	14,4	100,0
Échelle des textes à contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Moins de 8 000 \$	24,0	38,1	34,2	3,8	18,4
8 0001\$ à 15 000\$	54,4	24,2	20,0	1,3	16,1
15 001\$ à 25 000\$	22,4	38,9	30,5	8,1	16,1
25 001 \$ à 40 000 \$	21,5	23,4	36,8	18,4	22,5
40 001 \$ et plus	18,1	30,1	29,4	22,3	27,0
Total	26,5	30,5	30,6	12,4	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.

Tableau 6i
Autoévaluation des capacités de lecture au travail, population francophone de l'Ontario

Échelle de textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Excellentes	11,4	23,4	45,2	20,0	77,5
Bonnes	26,2	50,0	22,8	1,0	15,6
Moyennes	57,6	34,1	8,3		6,4
Faibles	100,0				0,5
Total	17,1	28,1	39,1	15,6	100,0
Échelle de textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Excellentes	9,4	17,0	40,5	33,1	77,5
Bonnes	24,7	42,8	26,8	5,8	15,6
Moyennes	35,9	45,2	18,9		6,4
Faibles	100,0				0,5
Total	13,9	22,8	36,8	26,5	100,0
Échelle de textes au contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Excellentes	8,1	19,0	47,8	25,1	77,5
Bonnes	20,9	43,6	30,8	4,7	15,6
Moyennes	50,7	41,0	8,3		6,4
Faibles	100,0				0,5
Total	13,3	24,2	42,4	20,2	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.

Tableau 6j**Répartition des capacités de lecture selon la perception des limites de capacités de lecture pour l'obtention d'une promotion ou d'un nouvel emploi, population francophone de l'Ontario**

Échelle de textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Limitent énormément	70,3		29,7		1,4
Limitent quelque peu	50,9	24,5	20,8	3,9	5,7
Ne limitent pas du tout	19,2	28,4	37,4	15,1	92,9
Total	21,7	27,8	36,3	14,3	100,0

Echelle de textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Limitent énormément	70,3		29,7		1,4
Limitent quelque peu	39,9	15,4	34,3	10,4	5,7
Ne limitent pas du tout	16,1	24,7	34,0	25,1	92,9
Total	18,2	23,9	34,0	23,9	100,0

Echelle de textes au contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Limitent énormément	70,3		29,7		1,4
Limitent quelque peu	46,5	20,5	22,6	10,4	5,7
Ne limitent pas du tout	11,7	28,2	40,9	19,2	92,9
Total	14,5	27,4	39,7	18,4	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.

Tableau 6k**Autoévaluation des capacités de lecture dans la vie quotidienne, population francophone de l'Ontario**

Echelle de textes suivis					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Excellentes	11,3	33,5	40,7	14,5	64,6
Bonnes	57,8	30,0	10,8	1,4	25,4
Moyennes	76,6	14,7	8,8		7,8
Faibles	100,0				2,2
Total	30,2	30,4	29,7	9,7	100,0
Echelle de textes schématiques					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Excellentes	14,2	25,4	36,1	24,3	64,6
Bonnes	51,6	31,7	15,3	1,4	25,4
Moyennes	64,4	26,5	6,7	2,3	7,8
Faibles	87,8	12,2			2,2
Total	30,2	30,4	29,7	9,7	100,0
Échelle de textes à contenu quantitatif					
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5	Total
Excellentes	11,5	26,9	41,2	20,3	64,6
Bonnes	36,9	43,0	17,5	2,6	25,4
Moyennes	71,7	18,0	8,0	2,3	7,8
Faibles	100,0				2,2
Total	24,6	29,7	31,7	14,0	100,0

Source : EIAA, fichier de microdonnées, les données sont pondérées.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.

Bibliographie

- Bernard, Roger (1996). «Portrait démolinguistique de l'Ontario français», *Revue du Nouvel Ontario*, vol. 20, p. 15-40.
- Gilbert, A. et A. Langlois (1994). *Regard sur les nouvelles réalités franco-ontariennes*, Vanier, Association canadienne-française de l'Ontario.
- Gouvernement du Canada (1996). *Trousse de documents du rapport canadien de l'Enquête internationale sur Valphabétisation des adultes (EIAA)*.
- Jones, Stan *et al.* (1996). *Lire l'avenir: un portrait de Valphabétisme au Canada*, n° 89-551-XPB au catalogue, Ottawa, Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada, Secrétariat national à l'alphabétisation.
- Laflamme S. et C. Bernier (1997). *Vivre dans l'alternance linguistique : médias, langue et littératie en Ontario français*, Sudbury, Centre FORA.
- OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) et Développement des ressources humaines Canada (1997). *Littératie et société du savoir*, Paris, OCDE, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada.
- OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) et Statistique Canada (1995). *Littératie, Économie et Société: Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Ottawa, Statistique Canada et Paris, OCDE.
- Roy, S. (1997). *L'alphabétisme et Valphabétisation des groupes minoritaires du Canada*, Ottawa, Secrétariat national à l'alphabétisation.
- Secrétariat national à l'alphabétisation (1996). *Dialogue politique sur la recherche en alphabétisation du 5 au 7 février 1996. Un document de synthèse*, Ottawa, Secrétariat national à l'alphabétisation.
- Statistique Canada (1997). *Estimation du niveau d'alphabétisme de la population dans les petites régions*, Statistique Canada, Division des enquêtes spéciales.
- St-Germain, M. (1996). *Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes. Rapport sur la composante francophone de l'Ontario*, Ottawa, Université d'Ottawa, Faculté d'éducation.